

Pour ceux qui croient au pouvoir magique de la dédicace, et qui ne l'ont jamais savourée, sachez que votre jour de gloire est littérairement arrive, car il vous est dédicacé.

Et si, par un élan de générosité vous consentiriez a partager cette délicatesse, prenez en considération les magiciens de notre langue française, source d'inspiration perpétuelle , en particulier notre cher poète Charles Baudelaire. »

## INTRODUCTION

Cette histoire est une histoire vrai, un voyage, qui au début était simplement suppose être une courte visite aux Indes, organise par mon frère et ses amis, tel le faisait beaucoup de jeunes a cette époque (1973) et qui, par la force immuable du destin, se transforma en une épopée, une aventure sur tous les niveaux du clavier humain. Ces situations, ces événements, qui sans cesse vinrent a notre rencontre, finirent par tisser en nous une sorte de toile, que nous identifîâmes éventuellement, comme étant celle du destin.

Avec la collaboration de vos propres pensees, enrichies par votre imagination, nous avons par ce livre, l'intention de vous faire voyager, ressentir, éprouver, et vivre par la pense, ce que nous avons vécu.

Vu que ces événements se passèrent il y a maintenant plus de 49 ans, il nous a fallut plonger dans nos mémoires des milliers de fois, dans l'espoir d'y trouver le plus de détails possible, tel des plongeurs inlassables fouillant sans cesse le fond de l'océan en quête de reliques précieuses.

Nous avons heureusement tenu un journal de bord qui me permis de démarrer ce récit. Nous vous prions donc de pardonner certaines incohérences, que vous décèlerai, et qui nous auraient échappées

Voici donc toute la vérité, et peut être plus que la vérité, et pas moins que la vérité

Avant de commencer cette lecture, nous vous recommandons sérieusement d'ouvrir vos esprits, de laisser le manteau de vos préjugés a l'entrée du vestibule de vos préconceptions, de vous détendre, et de vous laisser bercer par le rythme spontané de vos propres pensées, inspirées par cette lecture.

Goûtez donc , selon l'expression Baudelairienne, **avec une indicible et mal volupté**, les émotions, sensations, pensées qui jailliront durant cette lecture.

## CONTEXTE

Cela se passa donc dans la dix-septième année de l'existence de Michel mon frère, et dans la vingt-troisième de la mienne . Michel fut l'instigateur de ce voyage. A l'origine, ses amis et lui, décidèrent de partirent en voiture jusqu'aux Indes, mes connaissances techniques en automobile, étaient pour eux un atout, une aubaine. Je fus donc invite a les joindre.

A cette époque je travaillais pour COCA COLA SPBG ( société parisienne de boissons gazeuses) comme technicien sur les appareils de distributions au petit Clamart, faisant tantôt des dépannages tantôt de l'entretien, par monts et par vaux sur Paris et sa banlieue. Bien qu'éduqué techniquement, ma passion, mon passe temps se portait plutôt sur les arts, en particulier la musique classique.

Je venais juste de faire l'acquisition d'un piano a queue de la fabrication (Erard) un monstre de splendeur colossale, a l'époque ou Michel me proposa ce voyage.

Cette proposition au début me laissait très sceptique, sachant que je courais le risque de perdre mes rêves musicaux, venant juste d'être admis a l'étude d'harmonie dans l'un des conservatoires de Paris, sous la direction de monsieur Désire Dondeyne chef d'Orchestre des gardiens de la paix a la porte de Vanves, J'hésita donc longuement..

Ni Michel ni moi étions au niveau émotionnel attache a quoi que ce soit, ou a qui que ce soit, nos parents ne semblaient pas trop concernés, partir aux Indes a cette époque n'était pas un événement extraordinaire, beaucoup l'avaient fait et, beaucoup en était même revenue.

Après de nombreuses hésitations, et réflexions, je décida donc de les joindre, après tous, cela me donnerai l'occasion de découvrir l'Asie et également mon frère, que je ne connaissais pas trop. Il me fallut donc avec beaucoup d'hésitation et de tristesse, abandonner mon piano, instrument fantastique, dont les basses avaient un pouvoir surnaturel, réincarnant à chaque note les vibrations personnelles du compositeur.

À cette époque Michel et moi prenions des cours de théâtre ensemble, activité intéressante, qui nous divertissait pas mal. Michel avait son cercle d'amis, j'avais le mien, notre différence d'âge nous l'imposait au début bien sûr. Nous avons déjà voyagé, mais séparément, lui au Maroc ainsi que d'autres endroits, moi à l'île de la Réunion, ainsi que trois années dans la marine nationale, c'était donc la première fois que nous décidions de partir ensemble.

Je vous le présente donc, tel que je le voyais à cette époque, grand maigre, avec une petite barbe en forme de bouc, teint mate, difficile de dire si c'était un teint, un bronzage ou l'usage d'un mauvais savon. Cheveux longs, parlant peu, pensant beaucoup, décontracté, baba cool, n'ayant pas le permis de conduire bien que son destin le portera à devenir un des plus grands camionneurs de l'Europe (1m 95). Nous avons à peu près 6 ans d'écart. Passion pour les animaux à l'exception des insectes, âme sensible aimant la nature, il aurait fait un excellent berger, ou jardinier, d'après moi. Également autodidacte, philosophe, demeurant dans une coquille influencé par la constellation des poissons, signe réputé pour l'intuition et le désir d'aider (si bien sûr vous croyez à ces influences astrales)

En ce qui me concerne j'étais plutôt nerveux, gras, introverti, trouvant refuge dans la musique, le théâtre ainsi qu'un peu de course à pied, beaucoup de visites chez mes cousins et mes oncles. Plutôt blasé, indécis, sceptique. Me débattant dans la coquille du Sagittaire, amoureux des boulangeries, pâtisseries, musique classique, et de la poésie.

## L'ENTRE DU DESTIN

Nous n'avions pas encore quitté la France, que déjà, le destin, impatient de faire son entrée, vint nous frapper de plein fouet,

Pour commencer, il inspira aux membres de notre expédition des excuses de toute sorte, si bien que l'un après l'autre ils disparurent, au point où, Michel et moi furent les seuls à conserver nos intentions de voyage. Puis, comme ce d'avoir détruit notre équipage n'était pas suffisant, il s'en prit à notre voiture également. Un humble carrosse d'acier, lequel, ayant jusqu'ici marchait comme une horloge, soudainement, se mit à faire un bruit singulier, bruit interprété à l'unanimité par nos docteurs en mécanique Parisiens, (parent d'un copain à Michel) comme étant un signe de très grande fatigue. (Usure prématurée des coussinets de bielle). Malgré la perplexité dans laquelle ces événements nous plongèrent, Michel et moi refîmes surface et décidâmes de ne rien changer à nos plans, après tout nous avons tout ce qu'il nous fallait, argent, temps, espérance, illusions, insouciance, naïveté, ainsi que bien d'autres attributs qui s'avèrent être parfois des faiblesses ou des défauts aussi bien que des vertus ou des attributs positifs, suivant l'angle avec lequel vous les approchez. Nous décidâmes donc de faire notre tour aux Indes mon frère et moi.

Nous primes donc le taureau par les cornes, et comme vous le verrez bientôt, il nous faudra aussi le prendre par les oreilles.

## PRÉLUDE DU DÉPART

Au revoir la France

J'ai donc donné démission, et me suis débarrassé de ma location, (un appartement de poche), et de mon piano également (un monstre de taille colossale). Michel s'est libéré également, nous avons comme carrosse somptueux, une ami 6 (puissance fiscale 3 chevaux, puissance réelle, deux veaux et un petit raz de l'opéra), créature métallique essentiellement, fabriquée par Citroën possédant des suspensions phénoménales bien que n'étant pas hydrauliques elles venaient en ligne directe de la descendance de ces fameuses deux chevaux, un pure sang comme le disent les experts) quatre roues, je pense qu'il y avait une roue de secours, refroidissement par courant d'air uniquement. Coca Cola nous avait donné des tas de bouteilles, le coffre en était plein, nos sacs à dos remplir le reste.

Nous avons fait nos commissions et avons dépensé 70 nouveaux franc de conserves, et de pellicules notre argent a été change en traveler's chèque avec l'aide de la banque Barclays ( a peu près \$600.00)

En ce qui concerne le bruit singulier du moteur, nous décidâmes de verser une potion magique dans son huile, un produit suppose augmenter la viscosité de l'huile, ( Wins) réduisant les frictions internes, empêchant d'atteindre la température fatale (400 Celsius) température a laquelle les coussinets de bielles fondent, comme un pain au chocolat, dans la bouche d'un glouton.

Michel et moi étions donc prêts pour la cassure et la ou elle casserait, la elle serait , enterrée, bafouée, médisez, critiquée, insultée, et éventuellement abandonnée. . Nos sacs a dos étant les seuls biens matériels nécessaires.

Il nous fallut beaucoup de temps et d'événements pour soupçonner et enfin comprendre, que ce qu'on appelle le hasard est en fait l'allié fidèle du destin, et que nous, simples mortelles aveugles et sans ailes, en sommes ses humbles victimes, et par soumission très souvent ses pauvres serviteurs.

## DÉPART

BONJOUR BELGIQUE, BONJOUR ALLEMAGNE

LUNDI 21mai 1973 6h 17 du matin

Lundi matin, 21 Mai 1973, a l'heure ou des millions de personnes se lèvent, et pas mal se couchent, ou des millions de café crème, ainsi que de croissants, disparaissent, engloutis dans les bouches avides de nos titis parisiens et bien d'autre , ou le soleil lui-même, se lève, entamant son parcours glorieux, ( et très souvent invisible dans le ciel parisien) nous partons. Notre carrosse d'acier tout content, bien que mutilé par les forces suprêmes du destin, s'élançe humblement sous la commande de mon pied droit, nous berçant de suite au rythme de ses suspensions hors du commun, de droite a gauche.

Tel un vaisseau se pâmant dans des ondes limpides, nous cahotons.

De Fontenay aux Roses nous prenons la route en direction de l'est, passant par Paris. Une pluie fine nous escorte.

A croire que le ciel parisien ne veut pas nous quitter, nous faisant l'honneur de son escorte, en nous offrant sa plus belle grisaille (Une mouise magistrale.)

Nous quittons donc la région parisienne, sans aucune insouciance, convaincu que notre voyage n'était qu'un passage éphémère sur l'Asie, une visite très courte aux Indes.

Bien vite tout deviens champêtre, la nature défile, nous dévoilant ses charmes profonds et habituelles.

Notre première étape est Reims ou nous admirons brièvement sa fameuse cathédrale, de la nous filons sur le Luxembourg, puis sur Bonn (Allemagne)

Pourquoi Bonn, et bien malgré que je trouve cette question très pertinente voire même personnelle j'y répondrai,

Bonn a cause de mon goût particulier pour la musique classique romantique, en particulier celle du compositeur allemand, Ludwig Van Beethoven. Bonn est la ville ou il fut naît, et vécu également, ainsi qu'a Vienne nous lui rendîmes donc un hommage, que franchement tous ceux qui admirent sa musique devrait lui rendre.

A Reims sur le côté Est de la France, nous contemplons, le travail monumentale que les tailleurs de pierres ont fait avec cette fameuse cathédrale. Impressionnant et inouï ce que nous, êtres humains, pouvions accomplir il y a si longtemps, peut on a l'heure actuelle créer de pareilles chefs d'œuvres ? Avons-nous progressé ?

Personnellement j'en doute.

Nous roulons, la nature nous séduit.

Pour ceux qui ne connaissent pas la France, sachez que sa nature, ses campagnes, sont d'une beauté ravissante, teintée d'un charme romantique particulier, poétiquement très inspirant.

Pour ceux qui ne peuvent la visiter pour différentes raisons, je vous recommande de lire le fameux poème appelle " Le dormeur du val" d'Arthur Rimbaud, traduit dans n'importe quelle langue, durant sa lecture, vous devriez vous sentir toucher par le même charme qu' émane de la campagne française. Si vous n' éprouvez rien, nous vous recommandons l' acupuncture.

Il est midi nous traversons le Luxembourg, rien de spécial nous sommes impatient d'arriver a Bonn notre première étape.

Le soir arrive nous passons la frontière allemande, nous roulons dans sa nature, un style différent s' exhale très beau également, notre créateur a fait un travail splendide, en fait , notre planète malgré la présence incroyablement destructive de notre race humaine, est restée magnifique..

Nous voilà à Bonn, sur la place, la statue de Beethoven, majestueusement préside.. Je prends quelques photos, avec mon appareil..

Nous visiterons sa maison demain au matin, nous roulons en dehors de Bonn , nous avons un rendez-vous important avec la nature. Nous y sommes, il fait nuit, les bois nous ouvrent leur portes, le sol nous ouvrent ses bras..

Nous campons près d'un arbre de belle taille puis, disparaissions dans nos duvets.

La, bien que nous ne sommes pas dans un hôtel a plusieurs étoiles nous en voyons des milliers.

Une vue sans limite de notre voûte céleste, peuple de milliards d' étoiles, un spectacle splendide se déroule.

La fraîcheur de la nuit descend sur nous, son calme, nous couvre d'un manteau de sérénité, tout semble ralentir, un coucou, lance son dernier chant, la cime des arbres s'amuse avec le vent, les éléments semblent tous s' apaiser, la nature s'endort, nous faisons de même, nos respiration lentement prennent un rythme nocturne nonchalant, nos paupières se ferment, nos pensées s'éteignent, comme des bougies soufflées, nous dormons,... Bien sur le destin ne dort jamais. En pleine nuit nous sommes donc réveillés par un cri germanique " Papier" deux policiers allemands nous demandent nos papiers, je leur passe nos passeports et nous entendons leurs commentaires,

Francousisch , nous sentons a travers leur intonations que d'avoir la nationalité française, justifie ce comportement de bohème. Nous jouons les idiots, attitude qu' éventuellement nous développerons a la perfection...Nos cours de théâtre commencèrent donc a payer. Ils partirent éventuellement sans tirer un coup de feu, ou une parole déplacée.

Nous nous replongeons donc de suite dans notre sommeil.

Le matin enfin arrive, le jour se lève lentement nous offrant son spectacle impressionnant, l' horizon très concerne des ses apparences matinale se maquille telle une coquette, les oiseaux entament leur récital quotidien, le ciel se gorge de lumière et le soleil timidement revendique son royaume, tout reprends vie. Notre système de camping n' est pas très élaboré, mais efficace. Café au lait concentré de chez Nestlé.

Nous repartons sur Bonn ou nous entamons la visite de la maison de Ludwig van Beethoven. Nous admirons une dernière fois sa statue ou il semble être figé dans sa gloire musicale pour l'éternité

Visite impressionnante et , émouvante nous vîmes sa chambre, ses instruments, même Michel sembla émus. Si vous êtes un admirateur de sa musique nous vous conseillons de ne pas attendre plus longtemps, Bonne en fin de compte n' est pas très loin. (une Bonn journée)

Nous touchâmes illégalement les touches de son piano, je fus ravi et très impressionné par cette visite.

Profonds et mystérieux sont les liens magiques qui se créent entre un compositeur, ses œuvres et ceux qui les admirent.

Sitôt finis nous nous dirigeons sur Fussen, en direction de la Bavière, la également nous visiterons la demeure d'un autre géant musicale appelle « Richard Wagner. »

Richard Wagner, vécu un certain temps, hébergé par le roi de Bavière. (Ludwig II).

D' après certaine rumeurs, la vie de Wagner était plutôt chaotique, pleine de drames ce qui a du enrichir et inspirer ses opéras, je trouve assez intéressant qu' après en avoir tant bave, il se retrouve avec le roi de la Bavière.

Il me fallut beaucoup de temps avant d'apprécier sa musique, pourquoi je n'en suis pas si sûr, peut être un manque de maturité, qui sait.

Il est tard, nous avons roulé, et nous nous sommes couchés dans la nature pas très loin de ce fameux château, près d'un ruisseau. Nous sommes en Bavière, cette nuit-là nous avons eu du mal a nous endormir, des vaches allemandes envahirent notre espace de camping (plutôt vache) , nous encerclant, l'une d'entre elle était tombée

amoureuse de Michel, un pouvoir qu'il a sur les animaux, rappelez-vous de ce détail , elles nous sonnâmes donc les cloches très tard dans la nuit , la fatigue finit par les accabler et nous pûmes enfin nous endormir.

Très tôt le matin, nous fumes réveillés par leur carillon, et leur façon sans gêne de brouter l'herbe à quelque centimètres de nos duvets. Spontanément je fomentai l'idée de tirer du lait de l'une d'entre elle histoire d'avoir un café au lait plus organique, cette idée s'évanouit bien vite me rappelant subitement ma défaite durant une période en Normandie où j'essayai en vain de tirer quelques gouttes de lait d'une vache magnifique et fut flagellée par sa queue, faisant bien rire nos fermiers normands.

Nous plions bagage, la brume a envahi les environs, donnant à notre décor bavarois une atmosphère féerique. La vue du château dans le lointain baignant dans une brume de rose, à quelque chose de surréel. Rapidement, je prends une autre photo dans l'espoir d'immortaliser cette vision avant qu'elle disparaisse tel un rêve du matin. Nous restâmes donc là, assis dans l'herbe contemplant ce paysage magnifique de la forêt bavaroise et de son château majestueux, flottant dans une espèce de béatitude méditative. puis nous sautons dans notre carrosse en direction du château.

Il fut construit par Ludwig II de Bavière, lequel amoureux des arts invita et hébergea Richard Wagner ainsi que beaucoup d'autres artistes

Très différent du château de Versailles, dans son style et son opulence ce château de Liechtenstein, n'est pas moins un chef d'œuvre exceptionnelle, digne d'admiration.. D'après les rumeurs, **Ludwig II aurait essayé de reproduire la grandeur musicale de la musique Wagnérienne sous une forme architecturale**, et à mon avis il a réussi

Sa particularité est le contexte dans lequel il existe, sa beauté au niveau artistique et le fait qu'il est en parfaite harmonie avec la splendeur de la forêt bavaroise. Il est aussi rempli de centaines de chefs d'œuvre, produit du génie humain Sachez que nous étions habillés comme des ouvriers de la régie Renault faisant du tourisme pendant la pause-café . Contraste très intéressant considérant le contexte dans lequel nous étions.

La visite se passe très bien, très éducative, pas aussi émouvante que la maison de Beethoven.

Comme dans tous les châteaux construits et possédés par la noblesse, le luxe, et l'opulence, affluent , labeur inlassable de nombreux artistes, responsable de ces chefs d'œuvre , prenons par exemple le lit de Ludwig , lequel comporte sur ses cotés des sculptures purement allégoriques, symbolisant des rêves, façon sculptée très scrupuleusement, ces détails ces originalités , ces méticulosités, sont d'après moi les fruits indéniables du génie humain.. Nous pourrions élaborer longuement sur ces chefs d'œuvres et par la pensée voyager encore plus loin que les Indes, mais notre destin est tracé, les photos sont prises, nos mémoires sont remplis nos sens comblés, nous reprenons la route. Nous disons au revoir à Richard et Ludwig.

Nous repartons, traversant l'Autriche, pays magnifique également, la route nous force à traverser un col à un péage. (30 Autriche). **Sachez que nous pouvons lire vos pensées « Traverser l'Autriche sans s'arrêter chez Mozart ! Sacrilège musical ! Encore une fois notre but est la visite des Indes, non pas pas une expédition musicale Non nous ne sommes pas arrêtés chez Mozart, nous avons traversé l'Autriche pratiquement sans s'arrêter, pourquoi aucune raison. Le désir d'avancer nous brûle, notre arrêt en Allemagne avait peut-être traîné de trop.**

## YOUgoslavie

Jeudi, nous sommes maintenant le 24 Mai 1973, nous avons entamé la traversée de la Yougoslavie, nous longeons la côte espérant éventuellement atteindre la mer et de s'y baigner.

Nous reprenons la route, la nature s'appauvrit et devient sauvage. Nous avons quitté la verdure de Rimbaud, le décor de la Bavière et ses charmes champêtres, le sophisme de Paris, l'ambiance de Bonn, en échange, nous sommes rentrés dans un monde différent, beaucoup plus humains, terre à terre et très rafraîchissant

Notre système de camping fonctionne bien, chocolat au lait, café , pattes, os de poulets os de pigeons, et bien d'autres.

Nous campons en pleine nature, ici aussi elle est magnifique et sauvage. Beaucoup de vent par contre, nous obligeant à mettre notre butane dans le coffre, pour se faire un café. Michel aime beaucoup la Yougoslavie, je pense qu'il y trouve des affinités entre le côté simple de ce pays et sa propre nature. .

6 Nous reprenons la route, la chaleur commence à se faire sentir, en chemin, nous rencontrons un cerisier sauvage, que nous dévorons, nous causant, quelques kilomètres plus loin, un arrêt d'urgence, réclamé par le plus profond de nos entrailles.

Sur la route, beaucoup de bergers, de moutons, de brebis, et bien d'autres, aucun signe de brebis galeuses. Nous nous arrêtons dans des petites boutiques et commençons à nous rendre compte que pratiquement personne ne parle français et très peu parlent l'anglais. Les questions qu'ils nous posent sont toujours les mêmes, nous leur demandons s'ils parlent anglais, de suite leur curiosité est aiguillée, déclenchant une avidité de communiquer, de nous connaître. Malheureusement leur langage est incompréhensible, et bien que la barrière de communication soit énorme, elle s'effondre, par le langage corporel, les expressions du visage, ainsi que les sentiments qui s'exhalent.

Ires souvent nous communiquons sans mots sans paroles, ils sont pour la plupart adorables, très simples, très humbles, ils portent des sourires qui les dévoilent complètement, ils ont la connaissance de quelques phrases typiques, qu'ils répètent machinalement sans être bien sûr de leur sens, et lorsqu'une réponse leur est donnée, ils ont aucune idée de ce que l'on dit. Pour eux c'est suffisant, l'impression d'avoir communiqué contient assez de satisfaction, l'échange émotionnel c'est établi. . Bien souvent ils nous montrent un objet qu'il valorise, une montre, ou un objet quelconque qui semblerait pour eux avoir une importance, un petit trésor à la taille de leur ego.

Leur enthousiasme est contagieux, et nous avons beaucoup apprécié cette mentalité, qui nous a revitalisée, nous donnant presque l'impression que la terre est peuplée d'enfants, très illusoire en fait.

Nous roulons toute la journée, le soir arrive, nous trouvons un endroit tranquille où nous étendons nos duvets. Chaque soir durant la traversée de l'Europe, nous dormons à la belle étoile, les yeux fixés sur la voûte céleste, exprimant à voix basse nos pensées, échangeant nos impressions, parlant du passé.

Les odeurs de feux de bois, de crottin, de ferme, de foin, sont devenues des odeurs habituelles, désormais les parfums subtils de la nature nous feront escorter, parfums enivrant ayant l'arôme de la liberté.

Traversant la Yougoslavie, le destin décida subitement d'épicer notre voyage, et vint nous rendre visite afin de nous éprouver.

Cette fois, il prit la forme inquiétante du danger, nous amenant tout droit vers ses confins. Voici comment il se présenta:

Michel exprima le désir de conduire, désir qui coïncida avec le mien, vu que au volant depuis Paris, la conduite commençait à me peser. Bien qu'il n'avait pas encore son permis de conduire, je décidai de lui passer le volant, la route semblait sans danger et étais pratiquement toute droite, semblant présenter aucun risque, je ne vis donc aucune raison de s'inquiéter.

...Nous faisons donc le changement de chauffeur, le voilà conduisant, tranquillement, cahin-caha. Le temps passe, je me plonge dans la lecture d'un magazine. Tout semble bien paisible, berce par les chaos de la route, subitement, nous abordons une descente très abrupte laquelle semblait se terminer par un virage débouchant sur un pont.

Mon instinct de conservation, je suppose, ainsi qu'un pressentiment, me firent comprendre instantanément, que, la vitesse à laquelle nous nous déplaçons, n'était pas en accord avec nos pouvoirs de ralentissement, ( en musique on appelle ça dissonance) Je sentis donc naître en moi, une inquiétude profonde, sentiment rarement éprouvé mais très reconnaissable.

Le virage approche, la vitesse augmente, la certitude d'aller droit au fossé jaillit en moi clairement, tout se passe alors à une vitesse folle, celle de la pensée je suppose. Je jette un regard bref sur le visage de Michel, là je lis l'expression glaciale de son effroi, confirmant sans aucun doute, notre premier pas dans la quatrième dimension.

Sachant que le second, serait probablement la cinquième, dimension plus communément connue sous le nom de " l'au-delà", je décide donc de prendre le taureau par les cornes, détermine à revoir mon piano à queue, ( voire même sans queue) ainsi que les boulangeries et pâtisseries parisiennes ( et de banlieue) je me jette sur le volant, essayant en vain de le sortir de sa torpeur, sa transe tibétaine, pour reprendre les commandes. Malheureusement il refuse de lâcher prise, fige par la peur, crispé sur le volant.. Finalement, dans un ultime effort, je manipule

de droite à gauche le volant pour aborder ce virage fatale, y mettant toute mes forces pour vaincre cette raideur cadavérique..

La voiture zigzague comme un ressort, et grâce à ses suspensions incroyables et peut être un miracle, nous abordons le pont, évitant de justesse le faussée et peut être la mort elle-même..

Je bénis en une seconde les ingénieurs de chez Citroën, particulièrement ceux responsable de la conception de ces suspensions hors du commun, ainsi que le support des forces divines et du destin pour nous octroyer la grâce de vivre un peu plus longtemps.

Comme le disait Brassens (il suffit de passer le pont, laisse-moi tenir ton jupon) nous passâmes le pont sans le jupon, Michel sortis de sa transe tibétaine et lâcha prise. Le cauchemar n'était pas terminé, une voiture, garée sur le cote droit du pont, spectatrice de notre tournant historique, subitement s'avéra être une voiture de police ; Nous comprimes que nos chances de moisir dans une prison en Yougoslavie avec une nourriture infecte était très bonne.. Il est possible que la raison pour laquelle ce policier n'entama pas sa poursuite sur le champ, venait peut être du fait qu'il n'en croyait pas ses yeux et avait dû renverse son café, ou s'attendait peut être au passage d'un camion d'enregistrement au cas où nous tournions un film. En un clin d'œil Michel et moi échangeèrent les sièges, pour éviter la fin du voyage, et le régime braconniez.

Le voici donc Il nous a rattrapé, nous nous arrêtons, il s'approche, ses pas lents sentent la prudence, nous lisons presque ses pensées, il est convaincu que nous sommes cinglés, espérons qu'il nous ait pas vu échanger les sièges

A travers un anglais chaotique, et dans une atmosphère semi dramatique, notre policier réclame nos passeports et permis de conduire,. Après une inspection, de nos papiers, il nous fait comprendre qu'il nous faudra aller à la capitale pour les récupérer car ils allaient être confisqué,

Nous eûmes donc faire recours à nos propres ressources, utilisant nos capacités théâtrales, nous lui proposâmes des bouteilles de coca-cola, en échange de nos passeports, nous dûmes également payer une contravention de 80 dinars. Quelles étaient exactement les paroles magiques ainsi que les mots exactes que nous avions prononcées, pour le convaincre de nous laisser partir et de nous rendre nos passeports, nos mémoire refuse d'en nous donner les détails, toujours est-il qu'après beaucoup d'échanges, nous fumes acquittés. Je me rendis compte combien d'avoir travaillé pour coca-cola et d'avoir remplis mon coffre nous aidas une bonne partie de la traverse de l'Europe et de l'Asie. (sachez que les vertus du coca-cola ne se limitent pas au sens du palais, mais s'étendent également au pouvoir d'agir comme un anti dégrissant puissant, et beaucoup moins onéreux, certain mécanicien peuvent vous en parler, ) Je pense que cet événement a du reste grave dans la mémoire de mon frère puisque quelques années plus tard il deviendra un des plus grands chauffeurs internationale de poids lourd défiant tous les jours le danger gravé dans sa mémoire. Beaucoup de personnes, à l'étranger pensent que les chauffeurs français de poids lourds on la cuisse légère, détail sur lequel nous élaborerons plus tard.. Une fois ces émotions passées, nous roulâmes comme ci que rien ne s'était passé, échangeant quelque bref commentaires.

## **BULGARIE**

Nous voici donc en Bulgarie, nous mangeons avec notre système de camping.

Michel remarque des femmes assis sur un camion roulant devant nous le regardent scrupuleusement le montrant du doigt et apparemment se moquant de sa chevelure ce détail sembla beaucoup marquer Michel.

A la frontière de la Bulgarie, nous fumes reçus chaleureusement. Les douaniers avec une tendresse maternelle fouillèrent la voiture pour nous éviter des problèmes quelconques, regardant tous les orifices possibles, plus tard un amis nous annonça qu'ils étaient en fait à la recherche d'alcool et de produit pornographique ce que nous refusâmes de croire, et continuâmes à mettre leur comportement, sous le compte de l'instinct maternelle enrobe de chaleur humaine.

Nous avons donc traverse la Bulgarie de la même manière que l'on mets une lettre à la poste.

Je suis sûr que nous avons du rater pas mal de belle chose, cependant l'atmosphère avait quelque chose d'opprimant, je me sentis comme dans une prison, sans savoir pourquoi, sentiment étrange et inhabituelle, que je ressentis durant toute la traversée.

## **TURQUIE**

Passant la frontière à l'entrée de la Turquie nous éprouvâmes un sentiment profond de soulagement et de libération, la porte de l'Asie venait juste de s'ouvrir, le voyage était entamé, sans trop savoir pourquoi nous étions heureux..

Nous voilà donc dans un monde nouveau, un monde rempli d'énergie de joie de vivre, de musique, de gens buvant du thé à la menthe dans tous les coins de rue, de boutiques pleines de petits gâteaux, petits baignées, haut-parleur dans les rues, animaux libres errant de ci de là, chevaux, vaches, moutons, chèvres, poules, coq, et bien d'autre circulant librement, créant atmosphère de détente, quelle différence avec l'Europe.

À propos de notre voiture, notre carrosse d'acier diminue par le destin, s'avère rouler parfaitement, sans aucun bruit, comme si que l'influx asiatique aurait eu des effets thérapeutiques sur ses coussinets de bielle, un miracle pour les croyants, un phénomène physique logique pour les pragmatiques, un mystère pour les sceptiques.

Dormir dehors en Asie n'est pas du tout recommandé, à moins bien sûr que vous ayez avec vous une tête de rechange, et un copain chirurgien prothésiste cérébrale très doué et très rapide. Nous dormons donc dans des hôtels à bon marché, qui n'étant pas de grande qualité, ont la particularité de nous amener pas mal de visiteurs du monde des insectes, j'espère que cette expression vous donnera la puce à l'oreille voire même aux doigts de pied.

Istanbul ville intéressante, que de chose à voir, porte de l'Asie, adieu le confort européen, nous voilà dans un monde bien différent, beaucoup moins moderne mais beaucoup plus humain. L'atmosphère est détendue, les gens sourient, parlent, communiquent, ils sont partout dans les rues, tous se vendent tous s'achètent, mentalité accueillante, sympathique, décontracté, le contraste est choquant. Bien que le trafic soit bloqué saturé, il n'y a pas de tension, de crises, les klaxons s'entendent de partout. Un véritable concert.

Cette entrée dans l'Asie avait quelque chose de fascinant, nous fûmes très agréablement surpris, un peu comme si nous avions découvert la face cachée de la race humaine.

C'est un peu comme un échange, d'un côté nous quittons les campagnes magnifiques de l'Europe, les coutumes sophistiquées, l'art développé des apparences, et de l'autre nous découvrons un monde beaucoup plus réel, plus humains, plus simple, avec des valeurs beaucoup moins matérialiste. Presque tous semble être fait à la main, on se croirait au moyen âge. Ce contexte crée une atmosphère saine, détendue, nous nous sentons en harmonie avec tous, bien que l'hygiène laisse à désirer, car comme ils disent " Au royaume de la poussière, les germes sont rois, nous nous sentons malgré tout à l'aise, baignant dans un confort purement interne. Notre première nuit en Asie, nous l'avons passée dans un hôtel très modeste, la tête pleine de pensées.

Ce soir là, Michel et moi échangeâmes longuement nos premières impressions, s'exprimant à travers le filtre de nos propres perceptions

Ce soir-là, je me rappelle clairement qu'une foule de sentiments nous avaient envahis, et que nous flottions dans une sorte de joie, une euphorie, baignant dans un océan d'impressions, et de sentiments indicible, Nous avons pour ainsi dire fait contact avec l'Asie, ce qui je pense avait mis nos âmes en effervescence.

Istanbul, nous visitons les environs brièvement, anxieux de continuer, nous faisons le plein de frivolités asiatiques, buvons sans cesse du thé à la menthe et des café de poche, et bien d'autre spécialités asiatiques turque délicieuses

La température est idéal, nous ramassons nos lettres à la poste restante, nous utilisons les postes restantes comme moyens de communication. Parfois nous appelons nos parents au téléphone en renversant les charges.

Nous ne restons qu'une journée et reprenons la route, nous roulons, notre carrosse subitement allume une lumière rouge, la dynamo vient de rendre l'âme. Nous nous arrêtons dans un garage, là, il change les charbons et nettoie le commutateur, lui rendant la vie. Laissez-moi vous présenter la dynamo, son rôle fut de charger la batterie, même principe que l'alternateur quoi que moins efficace, mais plus humble ne fournissant que du courant continue, utilisant des charbons, Je vois que vous n'êtes pas vraiment intéressé retournons au voyage. Nous nous approchons d'Izmir, ramassons un auto stoppeur, il ne parle pas un mot d'anglais ou de français, il est en retard, il semble préoccupé, comme un homme d'affaire. Après une heure de route, il nous fait signe de s'arrêter, nous nous arrêtons donc en plein désert, il sort de la voiture et cours tout droit.

Nous n'avons aucune idée où il est allé, nous l'avons regardé marcher à toute vitesse ébahi, après tout il devait aller quelque part, nous avons jamais su.

Presque tous les arrêts que nous faisons sont dans des petites boutiques pitoyablement mignonnes, nous sommes reçu comme des célébrités, des vedettes, les enfants surtout nous font un accueil triomphale, avec des rires des cris, et des tas de questions que nous ne comprenons pas du tout

Très souvent nous ne savons ce qu'ils racontent, ils sont sensibles, curieux, maigres, quoi que respirant la santé. Ils sont avides de contacts

Nous reprenons la route, notre ami 6 se comporte dignement, nous nous approchons de la frontière Iranienne la, le destin nous attends les bras ouverts, nous ayant préparé un événement crucial qui changera complètement la tournure de notre voyage, voire même de notre future.

Nous roulons, berce par les suspensions magiques de notre carrosse d'acier, baignant dans une chaleur torride, nous sommes dans le désert,. Les fenêtres sont ouvertes, nous passons des bus pleins a craquer, il semblerait qu'il y est au moins 5 classes;

Première classe:

**Assis:** possédant un ticket valable avec la date exacte

Deuxième classe

**Presque assis :** possédant un ticket valable officielle mais double, et pas a la date correspondante, disputant le siège avec un ticket officielle

Troisième classe:

**Debout:** possédant peut être un ticket officielle, ayant réussi a monter dans le bus sans être rejetée, mais trop tard pour une place assise

Quatrième classe;

**Sur le toit assis:** possédant probablement pas de ticket mais de beaucoup de détermination, et de motivation, , généralement accompagne par des animaux de toute sortes, poulets, chèvres, brebis, moutons, pigeons, coq, et bien d'autre.( les vaches, les chats et les poissons vivants sont interdits)

Cinquième classe:

**Ni assis ni debout:** mais se penchant sur le cote du bus, parfois même avec un pied ou une main, ayant ni ticket ni baguage, ni animaux, amoureux de l'air frais, ( et des grands frissons)

J'adore la façon que les asiatiques s'habillent, c'est l'invasion des foulards de toutes sorte , de toutes couleurs, de turbans, de pantalons large, a ventilation naturelle, de chemises de nuits qu'on utilise en plein jour, d'habit de toute sorte. Ils ne portent ni parfum, ni maquillage, ils sentent le sable du désert, une odeur que même Guerlain aurait du mal a imiter. Un festival pour l'œil, l'odorat et l'imagination.

Nos apparences deviennent de plus en plus Neandertal. Notre nourriture se constitue de ce que nous trouvons dans les boutiques sur la route. En général ils sont accueillants de partout, ils n'ont pas toujours des boissons froides, mais ils ont toujours un cœur chaud, et un bon sourire, ils sont heureux de nous rencontrer. Lorsqu'on leur dit que nous venons de France ils nous lancent des regards de surprises, certains ont aucune idée ou la France se trouve voire même en n'ont jamais entendu parler.

## IRAN

A la frontière Iranienne, le destin tourne une page très importante, qui changera radicalement le cours de notre voyage. Nous y sommes, un spectacle intéressant s'y déroule, une voiture française est arrêtée, son pot d'échappement complètement démonte s'est échappé. Un jeune afghan, doué d'un odorat digne d'un ours polaire affame, sortant juste de sa période de hibernation, a détecté la présence de Haschich, cache dans le pot d'échappement Les douaniers sont de tous les cotes, on croirait de loin des cafards sur un morceau de fromage. Le jeune français accuse, joue son rôle a la perfection, il ne comprend pas, qui aurait put faire une chose pareil, modifie le contenu de son pot d'échappement, cela lui échappe complètement, c'est vraiment pas chouette.

( D'après moi il n'as pas de pot) ( je pense que la véritable raison a du lui échapper également) ( un pot d'échappement tout neuf) Malheureusement ce jeune français **n'échappera** pas a la justice Iranienne

Le spectacle est assez théâtrale, un drame en fait , car ce jeune français se retrouvera en prison ou les conditions d'hygiènes, et de nutrition ainsi que le contexte seront bien plus criminelles que les actions pour lesquelles il s'y trouve

10 Nous n'avons pas attendu les résultats, nous supposons que le consulat français éventuellement dans quelques mois le prendra en considération, il sera donc fumant se retrouvant dans une atmosphère très familière. Je suis convaincu que l'on peut trouver le bonheur sans transgresser les lois, même si elles ont ni queue ni tête. Nous garons notre ami 6 qui encore une fois mystérieusement ou miraculeusement roule d'une façon splendide, ne faisant aucun bruit.

Trois français discutant ensemble attirent notre attention, leur attitude, leur façon de parler et leur vocabulaire, révèlent indéniablement, qu'ils sont de la région parisienne. Ils semblent être sympathiques, nous entamons donc une conversation presque protocolaire, échangeant nos impressions de la route ainsi que nos philosophies gazeuses.

L'un d'entre eux (Mathieu) exprime clairement son désir de nous rejoindre.. Cette demande subite nous fit réfléchir profondément, nous lui expliquons notre intention d'aller seulement aux Indes et d'en revenir.. Il nous demanda avec beaucoup d'insistance de le prendre, bien que, fauche comme les blés, il était convaincu que nous bénéficierions de sa présence, et qu'il était dans notre intérêt de le prendre avec nous. Son bagou nous plut, ainsi que son attitude générale, nous fîmes un accord verbale avec lui (après que Michel et moi s'étions consulté en prive) lui annonçant que nous étions d'accord, sous la condition impérative de nous promettre de ne jamais toucher la seringue tant qu'il était avec nous, et qu'au moindre écart nous lui demanderions de partir. Il était malheureusement évident et au premier coup d'œil que Mathieu, avait été touché par la drogue, il avoua lui-même avoir eu de gros problèmes, son passé se lisait sur son présent, son apparence physique. Il fut donc d'accord pour honorer cette condition, et notre décision fut finale.

Mathieu devint donc le troisième membre de notre expédition. Il mit son bagage dans le coffre, son visage illumine par une joie profonde.

La présence de Mathieu fut en fait cruciale, dans le sens qu'elle nous ouvrit des horizons inconnus que par nous-même nous n'aurions jamais pu connaître, vu que nous les soupçonnions même pas..

Bien vite nous découvrièmes Mathieu, sa personnalité était très agréable, ses atouts principaux se révélèrent être, un don prononcé pour le marchandage, un esprit perspicace, un sens artistique qu'il appliquait sur ses connaissances en pâtisserie, car pâtissier il l'était par formation.. { Qu'elle aubaine pour moi admirateur des pains au chocolat et croissants au beurre)

Tout comme nous Matthieu était un être qui se cherchait, avide de comprendre le sens de l'existence et de ce qui nous entourent, en quête de trouver cette paix interne ce confort moral auquel nous aspirons tous. Pour cela il avait pris la route des stupéfiants, et finalement s'étant rendu compte que ce chemin n'était qu'une impasse, suscitant plus de problèmes que de solutions il l'abandonna par un effort suprême de sa propre volonté. C'est à ce tournant de vie que nous le rencontrâmes, notre pitié pour lui fut sa bouée de sauvetage, son enthousiasme, sa personnalité furent pour nous la clé qui nous permit d'ouvrir la porte d'un monde nouveau

Ce fut lui qui, manipule, inspire, par les forces suprêmes du destin, nous apporta leur message, lequel était de ne pas s'arrêter aux Indes mais de continuer sur l'Australie,

Il exprima ce désir sitôt à bord. Nous expliquant qu'il fallait absolument atteindre l'Australie pays de cocagne nouvelle terre promise, que de se limiter aux Indes était une erreur, il entama donc son lavage de cerveau immédiatement sans oublier de le renouveler journallement. Nous étions au début très sceptique, son expérience en Australie l'avait marqué profondément, son enthousiasme éventuellement finir par mettre feu à notre désir d'y aller

Nous continuons la route, durant les jours qui suivent nous découvrirons les facettes de Mathieu, ses aspirations, ses rêves, ses idées, sans pour cela le connaître parfaitement tel le décrit notre Cher Baudelaire, " Homme nul ne connaît le fond de tes abîmes, au mer nul ne connaît tes richesses intimes.

## **TÉHÉРАН**

Nous nous sommes arrêtés à Téhéran la, la chaleur nous a surpris, heureusement nous avons pu dormir sur le toit d'un hôtel, c'était super. Oui je le répète pour ceux qui n'ont jamais quitté le petit Clamart, Vanves, Malakoff, Meudon la Forêt, Châtillon, Le plessis Robinson et Paris, qu'il est possible de dormir légalement sur le toit d'un hôtel. Depuis notre départ du petit Clamart, je ne me suis pas rasé, ma décision a été prise, je vais faire partie de la race des barbus, qu'importe l'opinion des autres, adieu les coupures du visage, les

irritations matinale, le teint frais et la bouche vermeille, je vous quitte, désormais vous vous en sortirez sans moi, j'ai purgé ma peine

Ma peau, tu es libre, adieu gilette et ses froufrous tranchants. Bien sûr, toute action engendre des conséquences, il me faudra donc dorénavant s'attendre à essayer les réflexions des esprits étonnés, méfiants, mesquins, la critique des imberbes, le regard des gens sceptiques, inquiets par nature.

Michel, ses cheveux ont poussé comme de l'herbe sauvage, il est devenu la proie des puces, son pouvoir sur les animaux a pris une nouvelle tournure, les puces l'adorent, il est célébré voire même glorifié dans tous les hôtels. Quand à Mathieu lui ne semble pas faire partie de la race des poilus, ses cheveux poussent difficilement, il développera peut-être une calvitie précoce, nous ne savons pas encore, son rôle se dessine de plus en plus, il joue le baba cool, cependant il a du mal à se décontracter et a un besoin profond de fumer la cannabis pour retrouver cette paix interne, il marche avec passion, et bien qu'il n'a pas de formation théâtrale il est simplement doué naturellement.

## LA DROGUE

*(Message aux lecteurs équipé d'une âme sensible : Attention les deux paragraphes suivants sont très subjectif et moralement déprimant, pour les éviter allez directement à « continuation du voyage, » nous déclinons toute responsabilités pour les conséquences psychologiques de ceux qui ayant été avertis s'embarquent dans leurs lectures )*

---

Nous visitâmes un hôtel fameux, qui, à l'époque, était un refuge pour les drogués de tous les coins du monde, principalement pour les accroches de la seringue. Il y a dans le monde de la drogue plusieurs étapes, pour ceux qui sont arrivés au niveau des intraveineuses, ceux-là ont fait leur entrée dans une classe à part, un monde différent qui très souvent se termine en une impasse, aboutissant par la fin du voyage que nous faisons tous ici bas, à l'aide de ce vaisseau de chair et de sang.

Le spectacle dans cet hôtel était simplement pitoyable, parsemé d'épaves humaines, attendant leur injections, ainsi que leur destination finale.

Cet endroit aurait dû être conservé pour devenir le musée de la drogue, et montrer à ceux qui ont l'intention de prendre cette route ce qui les attend, implacablement.

Voici d'après moi, comment ce cercle vicieux fonctionnait à cette époque :

Sachant que le fixe était cent fois moins chère en Asie, ils accouraient, venant de tous les azimuts, tel des oiseaux migrateurs. Une fois arrivés, ils se donnaient complètement aux plaisirs des stupéfiants. Possédant au départ un petit pécule, ils l'utilisaient pour démarrer leur aventure. Une fois leurs économies épuisées, ils étaient réduits à vendre leur sang, ou de commettre des actes de toute sortes, voire même criminelle, pour se procurer ce dont ils avaient besoin. Dans un pareil état, il est impossible de trouver un emploi, de plus l'Asie n'offre pas tellement de solutions dans ce domaine pour les européens.

Éventuellement après avoir brûlé la chandelle par les deux bouts, et épuisé toutes ressources financières et physiques, leur corps exténués et épuisés rendait l'âme. Pour certains cela ne prenait que quelques années pour d'autres quelque mois, tout dépendait de leur morphologie, leur système immunitaire, leur finances et bien sûr l'intensité avec laquelle ils se livraient à ces activités.

Lorsque l'on a l'occasion de discuter avec certains, il semblerait qu'un bon nombre d'entre eux ont en commun, ce refus de la réalité, incapable de percevoir le sens véritable des valeurs de nos existences, soit qu'elles leur aient jamais été enseignées ou bien que les conditions dans lesquelles ils ont vécu annihilent cette possibilité. La drogue leur offre donc pour un temps très court un échantillon de ce côté divin qui repose en chacun de nous étant l'essence même de notre propre nature. La procédure est simple, l'aphrodisiaque accentue provisoirement les vibrations corporelles au point où celles-ci vibrent presque en harmonie, avec notre enveloppe spirituelle, dans cet état, les portes de l'au-delà semblent s'entrebâiller, et donnent à l'âme un sentiment de liberté et de confort inouï, étant presque libéré de cette enveloppe charnelle, sentiment qui, malheureusement étant si

puissant, se transforme très vite en une fatale addiction, un but, qui très souvent deviens mortel. Je ne fais pas allusion à la cannabis qui est une plante naturelle et crée des effets beaucoup moins puissant et addictifs.

12 La plupart d'entre eux sont les véritables victimes d'une mauvaise philosophie, mauvaise éducation ou d'un entourage familiale pratiquement non existant, dont les tristes conditions ont été créé par notre modernisme, notre fameuse société de consommation, laquelle, lentement mais sûrement détruis le plus beau de notre existence, bouleversant les valeurs morales.

Le couple moderne, le progrès, le modernisme, l'automatisation, les carrières glorieuses sont tous coupable et au sein du drame de cette décadence.

Livrer à eux-mêmes, ils recherchent instinctivement un remplacement, un moyen d'acquérir une sorte de vie spirituelle et émotionnelle, pour compenser ce dont ils ont été privé, dépravé, extorqué, par les séquelles de la vie moderne, du matérialisme despotique qui se cache sous les jupons du progrès.

Pour combler donc ce fosse spirituelle creuse par des années de négligences, ce vide interne beaucoup trouve refuge dans la drogue, malheureusement à un prix très cher

La télévision a précipité ce désastre, ayant fait un ravage terrible dans les valeurs humaines, par la diffusion de film de violence, dépourvu de valeur morale,, intoxicant constamment le cerveau de notre jeunesse, un véritable fléau pour la race humaine.

Ces épaves, ces rejets de notre société, ont été créés par notre société.

Voilà le résultat, lorsque nous ne donnons pas à nos enfants l'amour, l'attention dont ils ont tant besoin nous fabriquons des malheureux, qui ne seront jamais heureux.

Chacun de nous sommes responsables de la construction de notre société, il faut des millions de pierres pour construire un château, il faut des millions d'actions et d'attention pour construire l'intérieur d'un être.

Pour résumer ce topique,, Matthew avait eu des expériences très sérieuses et c'est à travers lui que nous avons fait l'acquisition de certaines connaissances dans ce domaine. Michel était un fumeur de cannabis depuis longtemps rien de trop sérieux, quand à ma part, bien qu'il invite plusieurs fois à goûter les vertus de cette plante, je n'eus jamais l'occasion d'en ressentir ses effets, jusqu'au jour où nous arrivâmes en Afghanistan.

La musique, le théâtre, la course à pied, furent mes refuges, mes portes de secours, préservant mon équilibre mentale, et me faisant oublier cette décadence croissante. Notre société a attrapé un cancer qui se généralise doucement mais sûrement, le qu'elle s'acharne sur les cellules de la morale et des principes, ravageant le sens commun et la qualité de la vie. Pour résumer ;

***Il semblerai à mon avis bien sur, que la technique et le modernisme, nous éloignent constamment, de ce dont nous avons vraiment besoin, ce qui n'est d'après moi ni le confort du corps ou des améliorations matérielles, mais le confort de l'âme c'est à dire des valeurs morales, tel que principes, vertus, valeur spirituelles capable de nourrir l'âme, et de créer ce sentiment de plénitude et paix interne. Physiquement nous avons aussi besoin de vivre dans un contexte parfaitement naturelle. Observez autour de vous les gens les plus argentés, ce sont ceux avec le plus de problèmes, le sourire rarement s'allume sur leur visage, en fait le sourire est un indice très flagrant, je ne parle pas du sourire commerciale que l'on peut tous faire ou du sourire que l'on offre avant de pendre une photo je parle du sourire qui est incontrôlable qui monte en nous comme un orgasme, le vrai sourire, qui vient du plus profond de nous, celui que l'on pourrait appeler le brillant de l'âme.***

***Posséder un tel sourire en permanence est très souvent un signe de bonheur interne***

***Le progrès devrait être mesuré par des valeurs humaines uniquement non pas matérielles et non pas par le niveau de confort et modernismes atteint, mais par la mesure du degré d'harmonie que l'on a créée, de paix et de joie entre tous les êtres de la race humaine,,il n'y a pas de progrès sans bonheur, de lumière sans soleil.***

## CONTINUATION DU VOYAGE

### AFGHANISTAN

Nous roulons, fenêtres ouvertes, la chaleur du désert est intense, nous suons, nos vêtements se collent sur notre peau, nous approchons de la ville Erat première ville de l'Afghanistan.

A l'horizon lentement commence à se dessiner les contours de la ville d'Erat. un vent chaud nous salut, accompagne de l'odeur particulière du Haschich.( la cannabis)

Sentir cette odeur bien avant notre entrée dans la ville fit germer en moi de multiples pensées, même après tant d'années, je me rappelle de cet événement vivement, comme si c'était hier, pour moi il annonçait l'entrée dans un monde que je ne soupçonnais même pas, très différent, un monde trahissant une autre façon de vivre, de penser, de voir les choses, cette prise de conscience fut comme une révélation

Considérant combien ce haschisch était interdit dans notre société, et combien il faisait partie de leur coutume et de la vie des afghans, il devint évident pour moi que nous vivions dans un monde de relativité totale, que les coutumes de l'un pouvaient être si contraire avec les coutumes de l'autre et que tout en fait possède une valeur déterminée uniquement parce que nous lui avons attribuée, et non pas par sa valeur absolue, intrinsèque. J'en conclus donc que rien n'avait aucune valeur par elle-même, sinon celle que lui attribuons, ce qui peut faire l'admiration de l'un peut également faire l'horreur de l'autre.

Notre voiture nous berçant par ses suspensions, fièrement fait donc son entrée dans la première ville d'Afghanistan

( Erat)

Une ville qui semble être restait 3000 ans en arrière, dans laquelle l'apparition d'une figure biblique n'aurait rien de surprenant. Les prophètes bien sûr ne courent plus les rues, ce sont plutôt les vendeurs qui les ont remplacés. Tous semblent être faits à la main, à l'exception de quelques voitures à essence et camions.

Une majorité de calèches, traînées par des chevaux à pompons se fait entendre de partout, très peu de rue goudronnées, des odeurs de feu de bois, de baignés cuisant dans tous les azimuts, de viandes que l'on fait cuire, et bien d'autres. Nous trouvons un hôtel. Tout est à bon marché. De suite nous sommes accueillis par la sollicitation des mendiants, des trafiquants. C'est très simple si vous avez une belle montre sur votre bras, ils veulent vous l'acheter, si vous n'en avez pas, ils veulent vous en vendre une, par conséquent vous ne pouvez leur échapper. Cet harcèlement presque constant, cette pression, avait un côté très astreignant, fatiguant gâchant un peu le voyage. Beaucoup d'asiatique s'imaginent que de venir d'Europe veut dire pour eux que vous êtes un paquet de dollars ambulants. Ils ont entendu dire combien un ticket d'avion coûte et sachant pour certains d'entre eux qu'il leur faudrait des années de travail pour pouvoir se permettre un tel voyage, ils nous considèrent tous riches.

Nous rentrons dans l'hôtel, nous sommes reçus par un manager (était-il le propriétaire nous l'avons jamais su) lequel nous donne, comme bienvenue, un morceau de Haschich, qui est pour ceux qui ne connaissent pas les aphrodisiaques, un produit de la cannabis, résultant du frottement des feuilles de cannabis, c'est l'huile, la quintessence végétale, dont l'odeur, puissamment pénétrante, a le pouvoir de traverser les molécules du cerveau, les excitant, activant divers parts, créant des amplifications mentales de toute sorte et parfois hors du commun. Beaucoup de similitude avec les vapeurs de l'alcool, quoi que le haschich n'ait pas ce côté dégradant que les alcooliques ressentent, préservant les facultés mentales, régularisant pour en temps limité les fonctions cérébrales et leur équilibre, ce qui est dans pas mal de cas la raison pour laquelle pas mal de personnes atteints de douleurs quelconques y trouvent un apaisement.

Il y a donc dans ce cannabis des vertus thérapeutiques, lesquels éventuellement seront reconnus et utilisés au niveau médical. Les conséquences négatives sont dans l'utilisation excessive.

Tout excès étant néfaste la cannabis n'y échappe pas.

Le soir arrive, à la lueur des chandelles, assis sur des coussins près de petites tables, nous mangeons.

Nous sommes entourés d'étranges, de jeunes venant de tous les coins du monde de toute race, croyance, couleurs.. Ces rencontres constantes d'être de tous pays, avec des langages différents, des philosophies différentes, des croyances différentes, ces échanges de toutes sortes et à tous les niveaux intellectuel, émotionnel, ces contacts, ces sentiments ressentis, jour après jour, heure après heures, et sans aucune confrontation, sont les preuves flagrantes, et les symptômes indéniables, que notre race a le pouvoir de s'entendre, de vivre en parfaite harmonie, peut-être même de s'aimer.

Je pense qu'éventuellement dans un temps pas trop éloigné, notre terre baignera dans une atmosphère euphorique voire même paradisiaque, d'entente de paix et prospérité.

Michel s'était déjà rendu compte durant d'autre voyage accomplis, que la musique semblait être le point commun de millions d'êtres humains du même âge, un signe de ralliement que nos âmes discrètement comprennent et ressentent. Et tel le dit notre cher Baudelaire heureux ceux qui comprennent le langage des fleurs et des choses muettes.

La lumière est tamisée la musique joue doucement à peine perceptible.

Tout le monde discute à voix basse, les shiloms Calumet (de la paix) circulent d'une table à l'autre librement gratuitement, sans aucun commentaires. . Michel m'avertit que nous étions en Afghanistan, pas à Paris, et que le haschisch ici n'était pas coupé, mais pure, que d'en abuser pouvait avoir des conséquences.

Je dois avouer que je n'avais pas trop pris cet avertissement au sérieux, pensant être immunisé n'ayant jamais ressenti aucun effet jusque-là. Ma métamorphose mentale ne se fit pas attendre, me voilà après quelques bouffées, pour la première fois officiellement stoned, affrontant de plein fouet ce fameux tsunami cérébrale. Je n'aurai jamais cru que cela m'arriverait. Mon champ de conscience lentement s'est élargi, mon attention multipliée, tout est intéressant, intense, mes pensées résonnent dans ma tête, mes sens sont saturés de réceptions, ma vue est passée de la couleur au noir et blanc à mon grand étonnement et inquiétude. Il me semble lire les gens plutôt que de les entendre, un calme inouï m'envahit, je sens presque mon corps flotter, je suis parfaitement relaxé, les vibrations de tout ce qui m'entoure sont accélérées

J'entame comme une introspection, j'ai l'impression d'être rentré dans un monde interne où tout est harmonie et tranquillité.

J'écoute les sonnettes et les pompons que les calèches font retentir durant leur passage, tout semble être harmonieux, mélodieux, magnifique. Les odeurs sont fortes, ça sent le bois brûlé, mélangées avec des tas d'odeurs provenant de différents restaurants aux alentours, tout est amplifié, intensifié, presque exalté. Michel s'est rendu compte de mon état, il me dit de garder mon calme que tout redeviendra normal dans quelques heures. Légèrement inquiet d'être à la commande d'un corps subitement si différent je décide de me retirer dans notre chambre. Allongé, j'entends le bruit du diesel qui fabrique l'électricité pour l'hôtel, lequel bruit se transforme éventuellement dans ma tête par la vision d'une cascade limpide, ayant la même fréquence que le cycle de rotation du moteur. Les yeux fixés sur rien du tout, j'observe les pensées qui me traversent je me sens détaché de tout, je sens la différence entre mon moi et mon être, la conviction d'exister est devenue très évidente, je sais désormais que je suis.

Michel et Mathieu depuis longtemps ont franchi toute les étapes du haschich, ils ont passé une bonne partie de la nuit à échanger leurs pensées avec les multiples voyageurs assis dans le restaurant

La nuit passe, je me réveille dans un corps nouveau, dépourvu d'anxiétés, d'empressement, de nervosité, pour la première fois, je ressens un calme interne. Je flotte dans un bain de contentement, une mer d'huile coule en moi. Espérons que ce sentiment se prolonge.

J'ai la ferme conviction que ce genre d'expérience de temps en temps bien sûr, pourrait vraiment aider beaucoup certaines personnes à se comprendre et à comprendre le sens profond de ce qui les entoure.

Je pense que c'est un peu le principe de la méditation, permettant une introspection très bénéfique.

Je pense aussi que c'est un bon moyen de briser les chaînes des préjugés de notre éducation, créée par ce lavage de cerveau que nous recevons peu de temps après notre naissance. Non pas que je critique l'éducation que l'on reçoit, mais de façon à voir les choses d'une manière beaucoup plus objective, en vue d'améliorer notre champ de perception et d'accepter ceux ayant des convictions différentes.

Pour résumer depuis cette fameuse nuit je n'ai jamais vraiment été la même personne.

L'ancienne ne me manque pas

Quelques jours passent, nous nous baladons dans les rues d'Erat, là nous rencontrons de jeunes afghans, entre 10 et 15 ans, qui avec une insistance étrange, nous demandent de les suivre. Mathieu semble indiquer qu'il n'y a aucun danger, leur sens de l'hospitalité est simplement très avancé, caractéristique typique chez beaucoup d'asiatiques vivant simplement. Nous ne sommes pas vraiment convaincus que de les suivre est la chose à faire, cependant notre instinct nous dévoilant aucun signe de danger, nous optons en faveur de les suivre. Nous voilà dans une maison magnifique où les plantes, la lumière du jour, les sourires, les fleurs, les fruits les

décorations de toute sortes, forment harmonieusement une atmosphère de détente et de sérénité... Beaucoup de jeunes femmes, l'une d'entre elle semble tisser un tapis sur une machine a main, a ma grande surprise aucune de ces femmes sont voilées, alors que dehors il est impossible de voir aucun visage féminin. Nous remarquons également, qu'elles sont d'une très grande beauté, avec des traits très fins, et des corps respirant la santé. Ils nous proposent des boissons, bien sur nous ne comprenons absolument rien de ce qu'ils racontent, il ne parle que quelques mots d'anglais, cependant les gestes, les expressions des mains, des visages, les intonations expriment clairement ce qu'ils veulent nous dire...

Ils nous servent des rafraîchissements, bien que ne parlant pas, nous avons compris que la surprise de notre visite dans leur maison était aussi grande pour eux que pour nous.

Leurs enfants, en faites sont très intuitifs, d'un coup d'œil ils ont su que nous ne présentions aucun danger pour leur famille, impressionnant. Nous les quittons enchantées. Nous ne sommes resté quelques jours dans cette ville, ce passage a Erat me donna l'impression d'avoir découvert un monde qui n'existe d'habitude que dans les livres. Durant une autre ballade, dans un coin de rue, nous avons fait la rencontre d'un chameau avec les yeux bandés, attache a un axe situe au-dessus d'une pierre circulaire énorme, traînant dans son parcours inlassable une autre pierre ronde énorme, qui écrase les olives qu'un enfant jette devant cette pierre rond. Un autre enfant muni d'un morceau de toile, éponge l'huile qui sort de cet écrasement, cette scène pittoresque, est la création de l'huile d'olive, telle qu'elle l'était il y a 5000 ans, première pression froide.

Nous avons donc fait notre entre dans l'Asie, et avons commencé a découvrir ses lois, ses plaisirs, ses forces, ses faiblesses, ses grandeurs cela bien sur a travers le filtre de notre éducation et subjectivité. La chaleur, les routes de terre, le sable, les odeurs de toute sortes, la musique a tous les coins de rue, le son des chevaux qui galopent, des charrettes a flonflon, tout avait quelque chose de magique, réminiscence, nostalgique, et encore une fois comme le disait si bien le poète français Charles Baudelaire, "semblait parler le langage de l'âme, et des choses muettes."

Encore une fois nous roulons, notre carrosse d'acier ronronne, le compteur nous annonce que nous avons fait 10.000 kilomètre depuis Paris. Les coussinets de bielle semblent être calmes, aucun bruit.

Les fenêtres sont ouvertes, le vent est notre seul moyen de climatisation. Notre vitesse de croisière, est a peu près de 80 kilomètre par heure. Nous nous arrêtons dans un restaurant en plein désert, la ils servent une nourriture très simple. Des touristes se sont arrêtés tout comme nous, avec eux il y a une femme elle est européenne, et de très belle posture, étant d'Europe elle a droit a un sceau d'eau sur la figure, pour rafraîchissement je pense que la rareté d'une figure féminine européenne a crée cette coutume.

La chaleur est torride, le désert est sans merci, les restaurant sont rares, les enseignes publicitaires de Coca-Cola ressemblent a des Oasis. La chaleur nous attaque sans cesse, elle est au soleil ce que la ronce est a la rose. Les rapaces grouillent de partout, vautour, aigles, et bien d'autres, ils sont énormes, ils nettoyé inlassablement le désert, prenant soin de toute les carcasses.

Ils ont du mal a décoller tant leur estomacs sont pleins, et pour être honnête, bien qu'il soit je le conçois des merveilles de la création, et exécutent a la perfection leur rôle de corbillard naturel, ils sont également d'un lugubre et d'une morbidité effrayante.. Nous roulons dard dard sur Kandjar, le sud de L'Afghanistan. Après quelques heures de route sans événements n nous y arrivons. bien vite nous trouvons un hôtel

Le propriétaire a un aigle attache par une patte, condamne a vivre comme un chien, spectacle intéressant et triste en même temps. Quel droit avons nous, de réduire ce prince des nuages a une vie de servitude pour le plaisir de quelques humains ?

A Kandjar, nous faisons la rencontre de jeunes américains ainsi que de jeunes allemands. Les échanges comme d'habitude sont enrichissants, apprenant les détails de leur vie, échangeant nos philosophes, et nos expériences personnelles. Il semblerait que tous les amoureux de liberté, les artistes, les poètes, les rêveurs, les philosophes ainsi que tous ceux accusés de ne pas avoir les pieds sur terre, atterrissent au même endroit, l'Asie.

Nombreux sont qui, avides de voyages et d'aventure, se retrouvent sur cette fameuse route.

A mon avis le voyage par lui-même assouvit ce besoin de recherche, de découvrir, cette appétence, ou soif spirituelle insatiable.

Rare sont les rencontres inintéressantes, elles sont même souvent intense., a croire que l'Asie agit comme un filtre spirituel,

Le contact avec les locaux est aussi agréable, plutôt émotionnelle, rafraîchissant, décontractant, mais en général superficielles. Quant aux vendeurs, les commerçants, leur sens du commerce embrouillent très souvent leur sens des valeurs humaines, réduisant la qualité des échanges, victime de leur cupidité. Bien sur le conteste joue énormément, c'est la relaxation de l'Asie qui permet de nous faire apprécier ces rencontres et de les mettre en valeurs.

Le sac a dos est très souvent le signe qu'un être intéressant et souvent profond se cache dessous.. Cela ne veut pas dire, que les gens argentes avec des valises et ne bougeant quand taxi, d'hôtel en hôtel, d'écran en écran non rien d'intéressant, eux aussi ont des choses intéressantes a dire et renferment des trésors spirituel, ils sont en général plus rare et bien souvent, leur trésor est enfoui étouffes, par des années de vie insipide, astreignantes et généralement trop axé sur les possessions matérielles.

Les touristes argentes, remplissent les piscines des hôtels luxueux. Ces hôtels comportent les mêmes magasins existant dans les grandes villes modernes d'Europe ou d'Amérique, ils sont très souvent une reproduction fidèle de l'endroit d'où ces gens venaient. Dans ces hôtels, il est souvent difficile parfois même impossible de savoir si ont est en Asie ou en Europe. A part les hôteliers il n'y avait pas grand-chose pour vous rappeler que vous êtes en Asie. Ces hôtels gigantesques, attirent une certaine clientèle très concernée sur le confort et la propreté

Cependant il y avait pour nous certains avantages de fréquenter de temps en temps ces hôtels, les piscines et le papier a toilette, étaient les principales raisons, difficiles a trouvé sur le marché, laissez nous vous rappeler qu'ils utilisaient leur main, ce que nous évitions lorsque l'on pouvait trouver du papier. Quand a l'utilisation de leur piscine étant d'apparence Européenne il pensait très souvent que nous étions des occupants de l'hôtel, quoi quelque fois nous nous sommes fait attraper et mettre a la porte.

La ville elle-même est très simple très petite, pas grand-chose a faire sinon que de regarder le désert lequel peu devenir très inspirant, a contempler les espaces infinis du ciel, ils sont si mystérieux.

Une grande partie de notre temps et passe a se promener, faire des rencontres essaye de communiquer avec eux que nous rencontrons, de faire des ballades pied de philosopher avec ceux que nous rencontrons de méditer, de remplir des aérogrammes pour nos parents, de laver notre linge bien souvent a la main. De prendre des photos de ci de la.

Nous quittons Kandjar enchanté et ravis.

## KABOUL

De la nous roulons sur Kaboul, encore une fois nous traversons un désert aride, A Kaboul nous espérons vendre la voiture, et continuer avec les transports locaux uniquement, histoire de pimenter notre voyage un peu plus. Nous nous sommes arrêtés en cours de route, des anglais( qui bien sur parlent l'anglais couramment) sont allongés sur l'herbe a cote de leur voiture, la discussion s'entame et bien vite les atomes crochus se développent nous décidons donc d'allumer un calumet de la paix ( shilom) Subitement ils nous font une proposition étrange, ils veulent échanger leur superbe Bentley contre notre Ami 6, nous sentons qu'il y a de l'eau dans le gaz et refusons, une ami 6 contre une Bentley, et bien ils en ont du toupet, vraiment culotte ces anglais. Nous pensons qu'ils doivent avoir des problèmes mécanique ou quelque chose d'autre, rappelez-vous le carrosse de cendrillon a minuit il s'est évanoui, et c'est transformé en citrouille. Je pense que c'est ce qui ce serait passé si nous l'avions échangé, cette Bentley était une citrouille déguisée.

Nous faisons notre rentrée sur Kaboul, trouvons un hôtel chouette et bon marché.

Nous entamons la visite de la ville, mettons une pancarte sur la voiture (for sale). Quelques jours plus tard une diarrhée magistral se forme dans nos entrailles tel un orage se déchaînant.. Cette ville est très peuplée nous sommes de retour a la civilisation bien que les chevaux les calèches existent toujours.

Notre dysenterie a pris des proportions apocalyptique inquiétantes, au point où nous décidons a l'unanimité, d'appeler un docteur, Michel est le plus touché. Cette réaction intestinale est normale le changement de continent provoque cela inmanquablement c'est en fait une réaction naturelle magnifique qui permet a l'organisme de se nettoyé presque complètement ( Notre Créateur a tous prévus et insiste pour que nous restions tous propre, créant toute sorte de virus et de maladie, qui ne sont que des lavage automatique biologiques, assurant le nettoyage interne, et notre santé )

Le papier a toilette est devenue plus précieux que les passeports, ce cyclone intestinal nous a vraiment affaiblis. Cette fois nous sommes tous les trois atteints, en plus de cette réaction Michel se farcie des cloques

sous les yeux les puces l'adorent c'est le prix du succès. Kaboul ville étrange, de quoi devenir Maboul, la aussi on se croirait deux milles ans en en arrière, ville pleine de vie plein de bruits, remplis de touristes.de voyageurs.

Tout est bon marche, et avec Mathieu marchandant constamment nous ne dépensons pas grand-chose, tous les restaurant sont bon marche. Très souvent nous rencontrons les mêmes personnes qui semblent faire le même parcours, d'où l'expression « faire la route » est devenue une expression populaire.. Nous rencontrons de plus en plus de gens que nous connaissons et bien sur nous échangeons nos impressions, les coins a voire, et ceux a éviter. Nous rencontrons également ceux qui sont vont en sens inverse c'est-à-dire ouest, en voie de retour, ceux-là nous recommande certain endroits et nous donnent des conseils qui parfois s'avèrent plein de sagesse et parfois complètement aberrant.. Après deux semaines de souffrances intestinale notre organisme lentement se rétablie, nous pouvons enfin nous balader dans la ville sans avoir a transporter avec nous un rouleau de papier. La joie de vivre est revenue

Quel soulagement de ne pas avoir à courir toutes les cinq minutes.

Notre voiture a été vendue a un docteur Afghan le même docteur qui nous a donné une consultation, durant notre crise de dysenterie. Il nous l'a achetée pour \$200 dollars, lessive par ce nettoyage intestinal inattendue, la vente de la voiture fut une agonie.

Ce qui nous a toujours étonné c'est que ce moteur, marque par le destin et condamné par nos mécaniciens parisiens, n'était pas supposé faire plus de 300 kilomètres, il en fit 7700 km. Le miracle persistait, que c'était-il passé exactement, nous le serons jamais. En plus notre acheteur, l'avait même amené chez des mécaniciens histoire de lui faire une autopsie, ils trouvèrent rien a lui reprocher,

Par quel prodige avions nous put faire tant de distance? Était ce nectar huileux appelé Win, qui en fit la cause? ou un remord du destin renversant les événements, voilà un mystère dont nous n'avons jamais eu une explication logique. Nous laissons donc au lecteur le soin d'en tirer ses propres conclusions, force immuable du destin, miracle, phénomène physique logique, a vous de choisir. Notre docteur pris notre voiture dans la zone neutre.

J'eus l'impression très nette qu'un poids m'avait quitté, je me sentis allège, comme ci qu'une fuite d'énergie mentale venait de se fermer. Elle nous a rendu un grand service, bien qu'elle nous isolait un peu du contact avec les locaux. Nous faisons une minute de silence, adieu Ami 6, et merci Citroën pour l'avoir conçu.

Nous voilà donc sans voiture a la merci de nos jambes, des bus, des trains, des bateaux du stop.

## Pakistan

Après la zone neutre nous passâmes la frontière pakistanaise, peu de temps après le tamponnage des passeports, Mathieu eu subitement l'impression qu'ils se rappelaient avoir vu un tampon de voiture sur un des passeport et qu'ils commençaient a rappeler chaque personne une par une, dans l'espoir de le retrouver, nous nous empressâmes donc de sortir sans bien comprendre qu'elles auraient été les conséquences. Nous voilà donc tous les trois sac a dos uniquement franchissant le seuil du Pakistan.

La chaleur est devenue insupportable, désormais il nous faudra voyager de nuit uniquement pour éviter cette chaleur suffocante .De suite nous sommes plongés dans l'atmosphère Pakistanais une atmosphère humaine d'une intensité inégalable.

Les êtres grouillent de partout les gens marchent de tous les cotes. Nous arrivons a une station de taxi. La nous faisons la rencontre de deux autres européens dont l'un parle le langage local ourdou Jean marie et son copain .Il marchande pour un passage entre Lahore et Amritsar avec 5 taxis, avec lesquels les prix sont discutés.

Passons un commentaire bref sur ces deux jeunes français, l'un d'entre eux est assez exceptionnelle, les conditions de sa naissance et de son éducation ainsi que sa propre nature ont contribuaient a l'édifice de cet être tout a fait unique, doué pour les langues et les échanges humains, Jean-Marie, nous en reparlerons plus tard plus en détail.. L'autre être agréable également n'ayant rien d'exceptionnelle et avec le temps nous avons oublié ses nuances et son nom.

Ce marchandage prends donc des formes et proportions théâtrales, les mains s'agitent de partout, les visages se crispent ,les sourires, et les rires se sont transformes en outils de persuasion, tout est manipulé pour la vente, le ton va d'un extrême a l'autre, les sentiments sont projetés, utilises, exprimes, exhales, répètes, amplifies, les yeux sont exorbités, écarquilles, l'ambiance a atteins une intensité dramatique. Ces chauffeurs de taxi

asiatiques, n'ont rien à apprendre de personnes, leur pouvoir d'expression est simplement phénoménale, presque surhumain, ils ont un don de l'expression et du marchandage, ce sont des vendeurs dans l'âme. Dommage que leur aptitude est souvent au dépend de leur honnête.

Enfin ce brouhaha créé par ces discussions s'arrête, les visages se détendent pour quelques secondes, un accord a été fait, nous partons donc dans un taxi sous les cris des autres chauffeurs, car celui qui consenti à nous faire un prix est obligé de partager son profit avec les autres chauffeurs qui ne voulaient pas le descendre. La décision est prise, nous montons à bord. A notre grande surprise, 4 personnes s'assoient sur le capot du moteur je demande à Jean Marie notre interprète pourquoi nous font ils l'honneur de cette escorte ? Il nous explique qu'il y a deux classes, que l'arrangement avait été fait durant ce marchandage aux envolées théâtrales, la première classe assis à l'intérieur, c'est nous, la deuxième classe assis sur le capot. Je me demande vraiment si je rêve, j'imagine de suite que seraient les conséquences de tel arrangement dans la circulation parisienne.

Nous n'avions pas fait plus de 10 km que notre taxi s'arrête, nos deuxième classe descendent du capot le chauffeur ouvre le capot prend un sceau d'eau et le jette dans le moteur suivant le dicton "tu n'eus peut être bien servi que par toi-même". Je connais le refroidissement à air mais pas au sceau d'eau.

Je me demande si tous les 10 kilomètres quelque chose nous était réservé, effectivement, nous arrivons à un passage à niveau où la barrière ne bouge pas, le train s'est arrêté juste à l'entrée du tunnel, sachez que ce train est à vapeur nous bénéficions donc d'une bouffée de fraîcheur.

Devinait ce qu'il y a dans ce tunnel, pas grand-chose juste une voiture qui s'est garée pour se mettre à l'ombre, histoire de diminuer les morsures de la mousson, une technique que j'essayerai un jour dans la banlieue parisienne. Le chauffeur du train klaxonne, lentement le conducteur de la voiture retourne dans sa voiture fait marche arrière et laisse le train passer.

La chaleur est devenue maintenant insupportable, du fait que sans le savoir nous sommes arrivés au temps de la mousson, saison que nous aurions dû éviter à tout prix, mais nous ne savions même pas que ce phénomène existait.. une espèce de sauna naturelle qui peut être à pour effet de nettoyer les microbes, et faire souffrir les gens qui se goinfrent de trop. Les vêtements nous collent de partout, la sueur nous épouse et ne nous lâche plus.. Lentement mais sûrement nous perdons du poids surtout Mathieu et moi étant les plus gras, la morphologie de Michel lui permet de rester maigre.

La nourriture est très épicée, il nous a été recommandé de ne pas toucher à la viande, car les conditions hygiéniques sont très différentes, notre système immunitaire de plus n'est pas ajusté pour les microbes asiatiques, nous pouvons courir un risque très grave par sa consommation. Nous étions donc devenus instantanément végétariens, quoi que le poisson fût autorisé. La chaleur est telle que la lumière du soleil ne pénètre à peine cette brume de chaleur, on se croirait vraiment dans un sauna, ce n'est pas la descente aux enfers mais je crois qu'on s'en approche.

Toute action physique est devenue une corvée au point où nous prenons la décision de passer une nuit dans un hôtel à air conditionné, sous la condition bien sûr de ne pas renouveler ce genre de dépense.

Nous voyageons de nuit ce qui n'empêche pas la température d'être insupportable.

À Lahore nous prenons un bus de nuit, nous mettons nos sacs devant nous sur le plancher et les pieds sur les sacs pour éviter la chaleur qui monte du plancher, tout est brûlant, nous fermons même les fenêtres car le vent brûle, la mousson est une épreuve implacable. Le bus est plein à craquer, tout le monde voyage de nuit. Sur le toit du bus la troisième classe trouve leur position.

Le bus démarre, ils conduisent sur le côté gauche de la rue ce qui n'arrange rien, le moteur fait un bruit impossible comme si que les pistons en avaient ras le bol. Subitement un liquide descend du toit bien qu'il soit dit que tout ce qui tombe du ciel est béni nous pouvons vous affirmer que ce liquide ne l'était pas, provenant des entrailles d'un corps animal ou humain.

Le chauffeur, être spéciale, ayant reçu une éducation profonde et élaborée dans le "Je-m'en-foutisme" à l'université de la saltimbanque, conduit comme un maniaque, prenant des virages impossibles, recréant à tous les tournants l'atmosphère de la foire du trône, ce n'est pas les auto tamponneuses mais presque.

Nous arrivons au bouquet du voyage, un camion, venant en sens inverse fait des appels de phare, notre chauffeur, à moitié réveillé et très occupé par sa lutte contre le sommeil, au dernier moment, réveillé par les cris de toutes les classes à bord, se réveille de justesse pour éviter la collision par un cheveu, causant les passagers

religieux de changer la vitesse de leur prière et de leur chapelet, ainsi que d'autres articles religieux ressemblant à un collier. Michel, Mathieu et moi se regardons stoïquement, et, votant par expressions du regard, décidons à l'unanimité que nous avons fait notre descente aux enfers.

Avec beaucoup de patience, également épuisé, mais ravi, nous arrivons à la porte des Indes. Notre bus a été fouillé deux fois il semblerait qu'ils cherchent des armes. Ces successions d'événements commencèrent à me faire réfléchir et je compris à ce moment précis, que notre voyage allait être très intéressant

## LES INDES

Nous avons franchi le seuil des Indes, encore une fois ce sentiment de joie profonde, de franchir une frontière de découvrir un monde nouveau est revenue, sentiment euphorique dans lequel nous nous délectons. Bien que le langage change, la barrière reste la même, par contre nous les sentons moins excités. La mousson est impitoyable, elle nous suit implacablement.

Nous sommes Amritsar

Tout comme au Pakistan, les rues sont remplies de millions de personnes grouillant de partout.

Tout est bon marché, un dollar nous nourrit pour plusieurs jours.

La vie déborde de tous les côtés, chanteurs de mantra, mendiants, gens parlant un langage mystérieux, mystiques récitant des prières, d'autres se culpabilisant s'infligeant des coups de fouets, vendeurs de thé, de prédictions, de drogues, de chambres d'hôtel, d'habits, de bus annonçant leur départ, de changeurs d'argent criant leur honnêteté, d'animaux circulant librement, de moustiques, de mouches à proportion biblique, de bouses de vache, de temples de toutes croyances, le tout formant un véritable concert, ou se joue perpétuellement, le thème de l'existence humaine, sous la baguette invisible et immuable du destin.

Au royaume des mouches les vaches sont reines pour être plus exactes car elles sont sacrées, mangeant ce qu'elles veulent, délivrant le fruit de leurs entrailles ou elles veulent également.

La chaleur est implacable, nous atteignons New Delhi par le bus, là, la station est envahie par un flot d'être humain, des centaines sont assis sur le sol, certains allongés, d'autres dormant debout.

Les saris, les écharpes, aux couleurs fortes et vibrantes, offrent une touche picturale exotique, grandiose. Beaucoup de personnes ont des traits très marqués, leur expression faciale est comme des cris, tant leur visage, leur corps, ont été façonnés par la souffrance de leur existence. Les traits du visage, exhale la condition de l'âme qui l'habite, chaque expression émane révèle les nuances de la vie, trahissent les douleurs qui les ont formés.

Les privations, les excès, les souffrances sont les coups de fouets du destin, les sculpteurs inlassables, silencieux, méticuleux, de nos chairs, de nos êtres, nous façonnant sans cesse dans les moindres détails, tel des artistes s'acharnant sur leur chef-d'œuvre.

La pauvreté, et la misère, de tout temps toujours crée un terrain propice et fertile pour le mysticisme, ouvrant les portes sur des perceptions et des dimensions internes, où l'être, dépourvu de distractions matérielles y trouve refuge.

Dans cet état introspectif l'être souvent retrouve son âme, et parfois même l'épouse.

Aux Indes, des millions de personnes sont dans cette condition, ce qui, d'après moi forme une exhalaison constante d'énergie spirituelle émanant de tous ces êtres, ce mélange d'énergies dissipées, s'unissant, crée comme un fleuve spirituelle, qui au cours des années a fini par former une sorte d'océan mystique qu'on appelle les Indes, et dans lequel nous semblons baigner. Ont

Ce contexte, cette ambiance, cette induction mystique, semblait affecter nos facultés de perception, nous rendant beaucoup plus sensible à la condition humaine autour de nous.

Je comprends désormais pourquoi tant de peintres célèbres, d'artistes, de poètes et bien d'autres sont venus visiter ce pays, source d'inspiration intarissable, si revitalisant pour nos sens et nos âmes.

Retournons donc pour un moment à des choses moins abstraites, replongeons nous dans les abîmes du banal..

Dorénavant lorsque nous louons une chambre, nous y mettons notre propre cadenas, le nombre de vol est inquiétant. Certains locaux riches, semblent avoir un manque de principe terrible. Comme le disait un certain philosophe, l'oisiveté est mère de tous les vices, et l'argent sa sœur jumelle, mère des plus grands crimes. Dans notre hôtel, comme d'habitude les rencontres sont formidables, ils sont venus de partout, d'Égypte, d'Allemagne, d'Angleterre de France, de Suisse, d'Italie, et bien d'autre, ils sont comme nous, jeunes d'esprit et de corps, avides de découvrir le monde, de mordre dans l'existence de comprendre le sens de la vie ainsi que tout ce qui l'entoure.

Nous rencontrons un couple français très agréable, qui malheureusement, ont été cambriolés. Nous les aidons, l'un d'entre nous va même jusqu'à vendre sa montre pour les aider, comme quoi que ce passage en Asie semble épanouir des horizons internes.

Nous passons un bon bout de temps à New Delhi visitant les temples, là le mysticisme a pris des proportions gigantesques, toutes les religions sont représentées et ont leur temple, leur centre d'adoration, nous visitons pas mal d'entre eux, le fort rouge, et nous nous gavons de Messala dosa, de spécialités indiennes et de gâteaux de toute sorte. Les fourchettes ont été remplacées par les baguettes chinoises. Nous nous sommes habitués à la cuisine indienne, au début j'étais assez sceptique, éventuellement je suis devenue un adepte. Michel et Matthew l'aiment beaucoup également. Nous nous sommes donc régaler. Une des scènes que j'ai souvent appréciées, est la façon dont ils font leur thé, assis en tailleur, près d'un réchaud, ils versent leur thé et le sucre dans la poêle et au moment où le sucre commence à se caraméliser, ils y ajoutent le lait, lui donnant un goût particulier.

La aussi nous rencontrons beaucoup d'européens, et d'américains. Nous passons une bonne partie du temps à visiter les sites les plus connus, parfois nous prenons des taxis bicyclettes, (Rickshaw) souvent le poids de nos trois corps dépasse la capacité musculaire de leur jambes, dans ces instants nous nous joignons à leurs efforts, en poussant la bicyclette. Certains Indiens taillés comme des allumettes ont des mollets de la taille d'une noix, d'autres avantages par la nature ont des mollets de coq. Je me rappelle un après-midi à New Delhi nous avons pris une charrette tirée par un cheval maigre comme un clou, il faisait vraiment pitié, au moment de l'abordage le cheval fut soulevé, par pitié nous l'avons abandonné son chauffeur ne semblait pas vraiment avoir beaucoup de considérations pour ce pauvre animal, les détails sont tellement tristes que je ne les décrirai pas..

Dans les rues, les mendiants arrivent de tous les côtés, souvent nous partageons notre nourriture. Il n'est pas inhabituel de les voir s'accrocher à nos vêtements en nous appelant Saba ou Mister.. Donner de l'argent cause des centaines de mendiants d'arriver de tous les côtés ce qui d'après nous n'est pas une chose à faire, mieux vaut leur donner ce dont-ils ont vraiment besoin.

Nous faisons de longue marche, en fait nous marchons tous les jours facilement des dizaines de kilomètres. En ce qui concerne les habits nous avons deux pièces de rechanges, les lavant suivant les besoins à la main et les faisant sécher là où on peut.

Une partie du temps est consommée à faire les visas, les ambassades, ce sont les seuls événements qui nous rattachent à la réalité de notre monde, le reste du temps nous planons plutôt.

Notre nouveau statut de végétarien semble avoir amplifié le sens de nos palais et nous apprécions des plats qui auparavant étaient insipides, nous maigrissons lentement mais sûrement. Nos jours sont remplis de contacts de découvertes, de visites.

Nous rencontrons des gens de toute sorte et avons bien sûr des tas de discussions, d'échanges, nourriture mentale très importante.

Dans un café nous faisons la connaissance d'une jeune française très courageuse qui traverse l'Asie par elle-même, elle se lie d'amitié avec nous et décide de passer quelques jours en notre compagnie.

Elle a une volonté très forte, un esprit très ouvert, son assurance, sa contenance inspirent presque la crainte.

Nous en déduisons que son caractère est son garde du corps, lui permettant de voyager seule.

Elle décide de rester avec nous quelques temps, intrigue peut-être par cette atmosphère de périples d'aventures que nous dégageons, ou peut-être l'un d'entre nous l'attirait, nous n'avions jamais bien su. À cette époque nous ne posons pas beaucoup de questions, nous l'avons vue uniquement comme étant un être sympathique féminin, nous n'avons eu aucune pensée sexuelle du moins en ce qui me concerne. Elle cachait du reste ses formes, avec beaucoup de sagesse et de prudence, décision très intelligente car dans ces pays asiatiques ou les

coutumes et croyances sont d'une importance extrême, souvent même fanatique, être habillé dans un style provocateur n'attire que des ennuis. Ignorer leur coutume est une insulte grave et du fait de leur nature passionner peut facilement déclencher des actions criminelles.

La nuit viens, nous dormons tous sur le toit de l'hôtel, comme des anges, prêt de notre nouvelle amie. Matthew se réveille, tourmente par ses qualifications de "chaud lapin", étonne de ne voir personne partager la couche de notre nouvelle amie. Il s'était imaginé que soit Michel ou moi, l'aurions attaqué, à cet instant une fable de La fontaine me vint à l'esprit ( le loup et le chien, l'attaquer la mettre en quartier Sir loup l'eus fait volontiers, mais il fallait livrer bataille et le matin était de taille à se livrer hardiment ) se demandant pourquoi ni l'un ni l'autre l'avions abordé. Je me rappelle de ça question, mais pas clairement de la réponse que nous lui avons donnée. Je pense que la virilité de Mathieu était offensée. Nous lui donnâmes éventuellement l'autorisation verbale à la prochaine occasion de faire ce qu'il veut envers l'autre sexe, dans ce domaine et de ne pas nous attendre.

Je pense qu'elle s'appelait Murielle mais je n'en suis pas si sûr. Elle nous quitta le lendemain reprenant le chemin de son propre destin, nous la revîmes plus tard sur la route et en France deux ans plus tard.

21 Les jours passent, lentement nous nous rendons compte que l'atmosphère détendue de l'Asie et surtout des Indes nous influence beaucoup, nous nous sentons bien, baignant dans cette 'énergie contagieuse, pénétrante, stimulante.

Quelque chose semble avoir fondue. Ici le sourire est presque sur tous les visages autour de nous la joie de vivre ce sent partout malgré la pauvreté, la misère et la famine évidente.

Nous prenons un bus sur New Dell

## **CRISE DE CONSCIENCE**

Matthew, après nous avoir nettoyé le cerveau pendant des semaines, au sujet de la nouvelle terre promise appelé l'Australie, nous le rinça.

D'après lui, il était impossible d'atteindre notre but avec la somme qui nous restait ( \$300.00) (first City Bank) et que la seule solution était de doubler nos traveller's chèques en les déclarant volés, formalité qui d'après lui était presque un rituel chez les globe-trotters de l'époque.

Les chiffres parlaient en sa faveur, tandis que nos principes s'y opposaient fortement. Cette situation avait mis nos consciences sur un autel de sacrifice, écartelé entre les principes moraux, et nos besoins financiers.

Le conflit, l'agonie, durèrent que quelques jours, amplifié par ce désir ardent de connaître l'Australie, après maintes discussions, nous finîmes par prendre une décision, qui à long terme s'avérera être la meilleure

Nous optâmes finalement pour l'emprunt illégal, choix qui nous laissa Michel et moi assez inconfortable, il était devenu évident que c'était ça, ou la fin du voyage, ainsi que de la nouvelle terre promise. Ce que nous savions pas, bien sûr, c'est que même en doublant les traveller's chèques, nous étions bien loin d'avoir la somme suffisante pour y arriver, détail subtilement caché par la volonté du destin je suppose. Pour apaiser nos consciences Michel et moi avons réussi à se convaincre, que nous ne faisons simplement qu'un emprunt illégal et temporaire, et qu'éventuellement dans son intégrité nous rembourserions la somme illégalement empruntée. ( Ce qui fut le cas éventuellement).

Comme l'expliquait Matthew une fois arrivé en Australie, il nous serait facile de rembourser cette somme très rapidement. ( ce qui ne fut pas le cas). Matthew connaissait toute la procédure concernant ce genre de transaction. Notre déclaration de vol à la station de police n'était pas très convaincante Matthew dans le rôle principal d'Arsène Lupin fut beaucoup plus convaincant et sauva la situation. L'opération est faite, la banque nous donne de nouveaux traveller's chèques.

Mathew ayant fait une maîtrise dans les situations loufoques, nous conseillant d'utiliser les faux traveller's chèques uniquement dans les 15 derniers jours de notre séjour dans le pays, ou ils étaient tirés, et de donner toujours une adresse bidon lorsque on les tirent, au risque d'être poursuivis et de se retrouver en prison, ou être déporté'. A cette époque il fallait à peu près 15 jours pour vérifier la validité des traveller's chèques.

Nous filons donc sur Goa, nous prenons le train de NEW DELHI pour Bombay (1384km) à peu près 36 heures de voyage par locomotive à vapeur. Arrive à Bombay nous prenons un bus sur Penjab. Tout acte de transport se transforme tôt ou tard en péripétie, la chaleur est torride la mousson n'arrange rien. Les mouches, les mendiants, n'arrêtent jamais, ils sont insatiables, implacables, immuables, omniprésents

Prendre le bus en Asie n'est pas un événement ordinaire, votre ticket viens automatiquement avec une page du destin, entrebâillant les portes de l'imprévu, vous exposant a des tas de circonstances, de toute sortes, parfois inoubliable, voire même historiques, ou fatales.

Nous eûmes donc droit a gouter encore une fois aux surprises des transports en commun ( qui n'ont rien de commun)

Sachez très cher lecteur inconnu, qu'un ticket de bus a cette époque, pouvait et peut être peut encore ce comparer a un ticket de loterie, a la différence que vous êtes garanti de gagner quelque chose Vous ne savez pas ce que vous pouvez gagner et comment vous allez le gagner, en général c'est un enveniment imprévu, une rencontre imprévu., voire même une aventure

Il était devenue donc évident, grâce a quelques heures de méditation peu profondes, qu'un accord secret, un pacte occulte, avait été crée entre les tickets de bus asiatiques et les forces suprêmes du destin.

Peut-être vous vous demandez vous mais enfin que peut-il bien se passer, mon cher lecteur, pour répondre a votre demande sachez qu'il n'y a rien qui ne puisse pas se passer.

Tous les problèmes techniques automobiles imaginables et inimaginables sont possibles, panne d'essence, crevaison, bielle qui coulent, culasse qui fuit, pot d'échappement qui s'échappe ou se débîne, piston traversant les cylindres, fuite d'essence, cour circuit, feu électrique, renversement, changement de chauffeurs, explosion , fuite, collision, par brise explosion, et bien d'autre.

En plus tout semble avoir du caractère, tout est bruyant, plein de vie, s'expriment, chantent, parle, cris, même la boîte de vitesse a quelque chose a dire, je vous la présente comme exemple:

La première vitesse ; elle ressemble a quelqu'un qui se nettoie la gorge au point ou il va presque se noyer,

la deuxième vitesse : fait le même bruit que dix personnes se grattant a l'unisson,

La troisième vitesse bien que moins bruyante ressemble a un badaud sifflant une rengaine sans jamais changer de ton, la quatrième je refuse d'en parler, quand a la marche arrière on croirait vraiment qu'on a accroché quelque chose et que l'on traîne une boîte de ferraille,

Pour finir le démarreur, le plus humain de tous les éléments mécaniques, ressemble exactement a être souffrant de sinusite chronique et se mouchant sans succès,

Je suppose que mécaniquement parlant, les synchroniseurs de vitesse ont du se faire la valise depuis longtemps, exaspéré par le bruit des autres vitesses.

Malgré ces bruits, ce contexte apocalyptique, la chaleur, nous bougeons, nous nous déplaçons cela fait partie des miracles de l'Inde, au début on se dit mais c'est impossible, ce bus ne va jamais y arriver !, bien vite ils vous prouvent le contraire, ce genre de transport messieurs et mesdames vous développe la foie et contribue a cette force mystique qui imprègne l'atmosphère et nourrit cet océan mystique dont je vous ai parlé au paravent. Sur le plan humain , rappelez-vous de la description des cinq classes dans les bus faites ultérieurement, et bien il est temps de vous présenter la sixième, la classe des dormeurs d'épaules.

Les dormeurs d'épaules ce groupe rare mais existant, est un groupe de spécimen humain, qui apparemment auraient contracté un virus très rare, ils ne peuvent s'endormir uniquement que sur les épaules d' européens, ou de voyageurs venant de l'ouest, par conséquent si vous voyager de nuit et même de jour dans un bus asiatique ne vous étonné pas si votre voisin éventuellement s'endort sur votre épaule, caractéristique qui d'habitude est attribue aux enfants , en Asie elle est commune. Cette situation offre des spectacles très touchant, amusant, énervant parfois.

Une chose est certaine et magnifique chez la plupart des Asiatiques quoi qu'il arrive, ils gardent leur sourire et prennent les choses de la vie avec une attitude positive en cela ils sont nos exemples nos maître, nous devrions s les copier. Ils se comportent du reste, comme de très grands enfants, attitude très rafraîchissante, cependant attention, lorsque ils se mettent en colère ayant peu de maîtrise sur eux même peuvent devenir très dangereux surtout s'ils ont été armes par les adultes d'Europe ou d'Amérique

Pour résumer prendre le bus en Asie , c'est mordre a la vie, c'est un plongeons au sein d'événements imprévu, d'aventure, une bouffée d'air purement imprégné par la marque du destin. Nous vous recommandons de le faire, et si vous êtes du monde féminin, rappelez-vous au plus vos formes sont attirantes, voire voluptueuses, aux plus vous êtes en danger, cachez les sous des vêtements locaux, vous les insultez profondément en les exposant, et vous courez de grand risques surtout si vous êtes seul.

Nous roulons en direction de GOA ancien district Portugais, la chaleur est toujours là, son intensité a diminué, nous arrivons vers la fin de la mousson heureusement.

## GOA

A peine descendu du bus, les mendiants, les vendeurs, les marchands, ainsi que les voleurs déguisés, nous font un accueil triomphal, nous escortant et nous assaillant sans répit, en but de nous vendre leur service, nous sommes les touristes, les vaches à lait.

Ils savent que nous avons l'intention de louer quelque chose, nous sommes leur proie, ainsi que leurs espoirs. Nous choisissons celui qui fait le moins de bruit et semble le moins voleur (et bien sûr celui qui ne sait pas raser depuis des années) Nous en trouvons un et l'abordons. Il nous propose dès le début un prix raisonnable. Mathieu notre marchandeur délégué, considérant ce prix trop élevé, le rabaisse donc pour un prix ridicule. Une fois ce prix ridicule atteint, Matthew n'étant pas complètement satisfait le relance pour un prix dérisoire (à vaincre sans péril on triomphe sans gloire). Éventuellement l'affaire se fait, les échanges aboutissent à une entente mutuelle. Nous suivons notre propriétaire à travers un petit village appelé Kalangut, le décor est simplement paradisiaque, sable fin, air chaud cocotier, caoutchouc, chien, corbeau, feu de bois, bateaux de pêche, puits, plantes, les délices typiques de la création.... Nous arrivons à notre location, une maison simple pas très loin de la plage, sans eau courante, sans électricité sans toilette tel que nous sommes habitués. Les cabinets sont dehors, l'électricité existe uniquement durant les orages, ou les coups de foudre. L'eau est au puits, le bois et l'huile sont les seules énergies pour chauffer, cuire, bouillir, illuminer. Tout est simple, frais, sain. Les accords sont finales, les papiers sont en règle, aucun frais d'agence, je ne me rappelle même plus si nous avons signé quoi que ce soit.

Sitôt le propriétaire parti, nous sommes abordés par les voisins locaux, des jeunes filles en quête de travail, elles veulent être notre femme de ménage. Décidément il s' imagine vraiment que tous les européens sont des millionnaires ou des Banques ambulantes dont les heures de fermeture n'existent pas. Plutôt difficile à leur expliquer que nous ne faisons jamais le ménage, et que nous appartenions à une secte très stricte appelé « Bordélique» mais puisque qu'ils ont l'air si adorables nous choisissons une jeune fille de huit ans une perle indienne, qui nous fera la vaisselle car il est nécessaire de faire la vaisselle très peu y échappent malheureusement. Ce petit ange Indien s'appelle Carmin. Elle est adorable, dommage qu'elle n'est pas dix ans de plus.

De suite nous prenons nos positions, Matthew occupe le terrain de la cuisine, Michel essaye tous les lits et analyse le contexte, au niveau des insectes, je suis à la charge du feu de bois, et de l'eau du puits.

Nous alternons la corvée d'eau qui est en fait un plaisir. Notre premier repas fut une salade de carottes, suivis par une soupe superbe et le dessert une assiette de fruits constituée de papaye, et banane.

Mathieu de par sa formation de pâtissier possède des connaissances culinaires avancées, et nous en fûmes les témoins, (il ya donc désormais deux sortes de témoins ceux de Jéhovah, et ceux de Mathieu) son art de cuisiner fut une boue de sauvetage pour nous car Michel et moi avons aucun talent de cuisine, sinon un palais développe, avec des papilles dégustatrice très exigeantes, une langue très fourchue et bien aiguisée, nous faisons d'excellentes critiques. Personnellement je prétends être un dégustateur de gâteaux, un jour je présenterai une thèse sur les croissants au beurre de la région parisienne.

Dehors défile un décor impressionnant, des femmes portant des paniers trois fois plus gros qu'elles, des hommes d'une maigreur pitoyable, trois fois moins gros que leur femme, à ce demander si ils feraient pas mieux de sauter dans ces paniers, des bœufs qui refusent d'avancer, des feux de bois qui refusent de s'éteindre, des couchers de soleil qui s'enflamment par eux même. Quant au lève de soleil bien que spectaculaire nous les voyons pas trop souvent car nous sommes devenus des êtres nocturnes, se couchant et se levant tard, en fait notre nouvelle appellation contrôlée est la suivante, "caucasien, coquins, poilus, végétariens nocturnes." Nous cuisinons au feu de bois, le soir lorsque la lumière du soleil est insuffisante nous avons une lampe à huile, ou des bougies. Nous sommes dans un décor et des conditions médiévales paradisiaques, nous allons enfin pouvoir nous reposer de cette mousson qui se termine en pluie diluvienne. La température va redescendre.

Première nuit nous dormons tous sans problèmes Michel c'est réveillé sans être attaqué par aucune puce, ce qui est un très bon signe. Par contre il rêve à voix haute je l'ai entendu marcher pendant son sommeil ;

Premier matin, nous entendons un klaxon, c'est le marchand de pain qui arrive en vélo, nous achetons donc du pain. Lentement la lumière du jour monte, quelques locaux sont déjà debout, des feux s'allument tous semble se réveiller, les odeurs de feux de bois s'intensifient, les corbeaux semblent nous demander quelque chose, nous leur lançons des miettes ils les dévorent ils sont affamés, nous avons fait nos premiers amis, oui même les animaux sont affamés, la faim est quelque chose de très commun dans ce pays.

La plage n'est pas très loin mais nous l'en entendons pas. Les cocotiers sont partout, très haut, de temps en temps une noix de coco tombe faisant un bruit très distinctif. Le sable nous entoure de partout, le décor est absolument magnifique, cocotier, petite maison, puits, végétation riches, caoutchouc, femmes en saris de couleurs magnifiques et très vives

Les premiers jours sont des jours de repos total nous faisons pratiquement rien sinon des baignades, des longues marches sur la plage, de longues discussions avec les gens qu'on a rencontrés, des visites au marché.

Les bateaux de pêche sont nombreux, eux aussi pêchent à la main, tout est naturel aucun produit chimique tout est réellement fait à la main, ramassé à la main, venant de la terre, de la mer ou des arbres, la plage est magnifique le décor est des plus exotiques, sommes-nous au paradis ? tout est relatif, certaines personnes s'ennuieraient à mourir, d'autres pourraient mourir de plaisir

Bien vite nous faisons connaissance de nos voisins Européens.

Entre eux, deux français sympathiques dont l'un avait mentalement, légèrement capoté. Voyageurs tous comme nous, avides de vie, contaminés par le virus de Don Quichotte.

Peu de temps après nous les invitons un soir à notre table pour grignoter. Assis, à la lumière d'une lampe à huile, et baignant dans des odeurs de feu de bois, d'encens, et de fumée, les échanges s'entament.

Le verbe grignoter est très mignon il donne l'impression ferme de ne pas manger grand-chose, j'aime l'utiliser, il a pour effet subtil d'apaiser la conscience des goinfres, que nous étions je vous le confesse.

Nous entamons des discussions de toutes sortes, nos philosophies s'échangent, nos anecdotes, nos impressions du voyage, ceux que nous avons rencontrés, ce que nous avons mangé, ce que nous comptons faire, les questions classiques, amenant la discussion d'un sujet à l'autre. Nous les apprécions, cependant l'un d'entre eux est convaincu qu'il sort de la cuisse de Jupiter, et profitant de cette ambiance presque biblique amplifiée par les vacillements de notre lampe à huile, essaye de toute ses forces de nous convaincre. Utilisant la numérologie les chiffres divins, la psychologie, les faits historiques, l'intimidation, faisant des envolées introspectives avec grande éloquence, analysant les faits de sa vie tirant des conclusions personnelles. Sa présentation est très convaincante, le contexte dans lequel il s'exprime ajoute à son éloquence, c'est un orateur, un manipulateur de foule, un laveur de cerveau, le parfum mystique des Indes, lui est monté à la tête, l'a enivré, il est du reste convaincu lui-même de ce qu'il veut nous prouver, et nous a presque convaincu. Le haschich également ajoute au contexte, le rendant encore plus mystique. D'après lui il est celui que nous attendons, ce qui fut une grande surprise car nous ne savions pas que nous attendions quelqu'un. Éventuellement, nous nous endormons tous dans la même pièce et au réveil, je constate tristement que la lampe à huile a été cassée, à ce moment-là je fus convaincu que nous avons eu à faire à un simple mortel. Par conséquent je repris mon admiration et la remis dans son écrin sacré, la réservant pour un charlatan de plus grande envergure.

Les jours passent nous nous baignons, nous apprécions la cuisine de Matthew lequel nous impressionne il a donc vraiment un talent dans ce domaine. Nous passons de longues heures à méditer, sans rien dire laissant nos pensées vagabonder, regardant longuement les cocotiers écoutant leur noix tomber de ci de là.

Les baignades sont de véritables dictames, l'océan est sublime et semble avoir son propre langage, nous sommes au paradis.

Lorsque les corbeaux arrêtent leur vacarme, et que le vent se calme, nous arrivons presque à percevoir le bruit des vagues se lançant sur le sable.

Tous les matins les brigands du ciel viennent réclamer leur pain, ils sont jamais en retard, et ont pris l'habitude d'être nourris journalièrement, ils sont de moins en moins timides, ou de plus en plus effrontés.

Carmi vient faire la vaisselle pour nous régulièrement elle est adorable, très intelligente et nous pose des tas de questions sur la vie en France,

Un jour je décidai malgré mon anglais catastrophique de lui expliquer ce que je faisais comme travail dans la région Parisienne, me servant de toutes mes expressions corporelles et mon imagination. J'imitai le bruit du métro et des voitures, creusant un trou dans le sable pour lui expliquer comment le métro fonctionnait, cela me

pris un temps fou, et après des heures épuisantes d'explication je crois qu'elle réussit à comprendre ce que je lui disais,

L'expression de son regard était le seul indice qui me permettait de savoir si oui ou non ce que je lui racontais, l'illuminait ou la plongeait dans une confusion totale.. Sa gentillesse, sa candeur, et son innocence, furent nos motivations, Michel aussi discuta avec elle . Je ne me rappelle plus ce que nous lui donnions pour ses services

Carmi était une bouffe d'air pur, autour d'elle un parfum de sérénité planait sans cesse, elle deviendra j'en suis sûre une femme splendide, heureux celui qui l'épousera espérons qu'il s'en rendra compte.

Presque tous les soirs après la tombée du jour, nous avons la visite de vendeuses en Sarie, elles viennent avec un panier sur la tête d'une taille énorme, parlant avec une voix minuscule.

Lentement elles ouvrent leur bouche d'où sort des phrases très classiques, elle annonce les produits dans leurs paniers espérant qu'on achètera quelque chose. Dans un anglais très simple, teinté par leur accent Indien elles énoncent leur produit : pain, confiture, poissons, chappattis, la liste est longue, éventuellement lorsqu'elle réalise que nous n'avons besoin de rien, vu que généralement nous faisons notre marche le matin, elle propose d'une voix encore plus douce les mots interdits, « Ganja » Ganja Mister ? Ganja est une herbe aphrodisiaque des 25 environs beaucoup moins forte que la cannabis, elle a pour effet de vous décontracter sans avoir l'intensité du haschich, à cette demande nous avons souvent répondu positivement

Le temps passe vite nous remplissons nos jours de ballade sur la plage et dans les environs, de discussions avec les locaux et de rencontres avec des nouveaux arrivés, encore une fois venant de tous les coins du monde Les corbeaux et les chiens ainsi que les cochons ne nous craignent plus nous faisons partis du décor. La nature lentement nous a épousé. Parlons si vous le voulez proprement des cochons, les cochons en fait ont un rôle très propre, ils sont le système sanitaire naturel, ainsi que les égouts, pour la communauté, ils mangent tous les rejets des autres animaux ainsi que les rejets des humains, rien ne se perd rien n'est gâché, leur rôle est primordiale, sans eux les environs sentiraient très mauvais et les maladies se multiplierai. Oui lecteur on ne peut rien vous cacher, les cochons ont la fonction des cabinets, ils se la disputent parfois avec les chiens, pour des raisons d'hygiène mentale nous abandonnons ce sujet. Les chiens ont un rôle fantastique également ils assurent la Security et avertissent au moins 500 mètres avant qu'un étrange approche, créant un système de détection inégalable beaucoup plus avancé que nos détecteurs modernes et beaucoup moins nocif ne dégageant aucune onde, aucune radio de fréquence. En plus ils savent d'avance par une intuition animale inégalable si l'étranger qui s'approche est mal intentionné, et s'il est un étranger.

Ils se nourrissent de peaux et en échange donnent énormément, ils font donc partie de notre équilibre émotionnelle, écologique et sont en harmonie totale avec la condition humaine.

Les mendiants viennent un par un, nous leur donnons un peu de nourriture leur visage est toujours passionnant on peut lire dessus toute les péripéties de leur vie.. Tous les matins, un marché est ouvert près d'un arbre gigantesque, chatouillant presque le ciel, (Don Quichotte l'aurait adoré) là un paquet de vendeurs sont assemblés, certains accroupis et vendent des produits de toute sorte, légumes poissons, viandes, tout est frais rien n'est chimique tous doivent être consommés dans un temps très court.

Ce marché est magnifique, un festival de couleurs, nourrissant tous les sens du corps, les femmes portent des saris multicolores, les hommes sont très types, toujours équipé d'un parapluie, beaucoup sont minces voire même maigrichons, cependant tous respirent la santé. Les jours passent nous adoptons une routine. Notre voisin Américain est le seul à avoir l'électricité, bien qu'il se considère un puriste de l'environnement. Un jour durant mon tour de puiser l'eau et au moment même où je puisais, je le vis arriver de loin, escorté d'un aura menaçant noir, percevant de suite cette atmosphère orageuse et sombre autour de lui, semblable à un halo de colère, instinctivement je sortis mon bouclier émotionnelle. Effectivement ses reproches tombèrent tel un orage se déchaînant. Il était offensé, voire offusqué de savoir que nous nous servions d'un sceau en plastique, faisant atteintes à l'intégrité de la nature, polluant le puits de ces pauvres paysans.. Bien que je ne compris que quelques mots de son anglais menaçant, le ton de ses paroles étaient en accord parfait avec toute les vibrations négative qu'il dégageait, en fait j'avais une envie très forte de lui expliquer si j'avais pu, qu'il pollue plus l'atmosphère avec sa musique bruyante, que nous avec notre sceau, en plus venant d'un pays où d'après ce que j'avais compris utilise le plastique à tort et à travers je trouvais cette critique vraiment inapproprié et très hypocrite. Cependant je préfère ne rien dire refusant de me mettre dans cet état d'esprit négatif de conflit, je prétendis

donc ne rein comprendre, mon silence fut plus convaincant que mon anglais cahoteux, il lâcha donc le morceau. Nous n'avions pas tellement de contact avec lui, heureusement que nous avons rencontré d'autres américains normaux, sinon nous aurions eu une impression vraiment négative de ce peuple, il était donc d'après nous juste un cas à part, un être souffrant intérieurement d'une insécurité profonde. Une semaine plus tard un autre fait intéressant ce produisit avec sa femme cette fois.. Matthew avait besoin d'huile pour cuisiner, nous en étions presque dépourvus. Matthew me demanda d'en emprunter chez l'Américain, cette demande me laissa retissant et puis ma fois je décidai d'y aller. Sa maison semblait bien calme pas de musique pas de bruit, aucun signe de tension, j'eus l'impression nette qu'il n'était pas là. J'arrive, je frappe à la porte, une femme d'une apparence très calme et pleine de gentillesse ouvre, je lui demande en parlant très lentement si il était possible d'emprunter un peu d'huile, avec un sourire magnifique elle me dit d'attendre, je reste sur seuil de la porte pendant qu'elle retourne dans sa cuisine. Subitement nonchalamment, je porte mon regard sur ma droite, là je vois un lit sur lequel est allongé notre cow-boy, cette fois ses vibrations sont différentes je le reconnais à peine, nos regards se croisent et il me demande d'une voix très calme si nous étions allés au haschich festival la nuit dernière, cette question me fit comprendre instantanément qu'il avait été atteint par la fumée du festival et que par conséquent il en était encore sous son effet ce qui expliquait se calme dans lequel il baignait. En fait depuis ce jour-là il cessa de d'être un voisin bruyant et devint beaucoup plus calme, il avait donc été sauvé par le festival du haschich. Son intention n'était pas de fumer mais sa curiosité l'amena trop près du feu où les locaux brûlaient par milliers des sacs de haschich créant sur presque un kilomètre à la ronde un nuage de fumée impossible à éviter.

Les jours passent nous sommes complètement rétablis détendus, nos peaux ont bronzé

Je me suis choqué une dysenterie sérieuse, je suppose que c'est normal, je crois bien que j'ai de la fièvre, je n'ai pas tellement de force, la mère est déchaînée, je pense que la fin de la mousson a quelque chose à voir avec ça Michel se lève très tard, 1h de l'après midi.

Matthew ce sent plein d'humour aujourd'hui il nous annonce qu'il recommande à toutes les femmes en bonne santé de porter des soutiens-gorges de chez Walt Disney pour avoir des seins animés, voilà je vous ai transmis cette blague invraisemblable.

Les jours passent encore, Mathieu fait cuire du poisson, nous nous sommes baignés, et nous avons fait la connaissance de jeunes Européennes en face de chez nous, elles sont comme certaines baguettes françaises, bien moulées, nous fomentons certains espoirs, espérons qu'ils sont réciproques.

Le lendemain

Nous sommes de plus en plus relaxés, et apprécions cette tranquillité et ce mode de vie complètement naturelle. Nous avons décidé que j'irai seul à Bombay pour ramasser les négatifs des photos, des nouvelles pellicules et changer de l'argent. Nous nous baignons de plus en plus et faisons de longues marches dans tous les coins, nous faisons la connaissance d'un nouveau français

Quelque jour plus tard,

Aujourd'hui, Michel c'est réveillé avec le soleil, y aurait-il un rapprochement à faire ? En tous cas c'est un événement car Michel n'est pas matinal, strictement nocturne.

Les jours passent, je pars sur Bombay seul, je fais les courses sans problèmes et reviens sans problèmes (incroyable mais vrai)

Au retour nous décidons d'inviter nos voisins pour un repas préparé par notre cuisinier, bien sûr nous fomentons certains espoirs, le dîner se passe bien malheureusement, nos espoirs ne se sont pas concrétisés, nous nous contentons du dessert uniquement, qu'est-ce qui n'a pas marché ?, difficile à expliquer, encore une fois les atomes crochus ont du décrocher

Nous sommes le 26 Juillet 1973, pour une raison ou pour une autre je n'ai rien écrit depuis 9 jours, nos jours commencent à se ressembler.

Résumons, les deux français illuminés dont l'un se prenait pour une entité divine réincarnée accidentellement, sont partis. Ils ont repris la route nous les rencontrerons brièvement, ils nous ont bien divertis, quoi qu'ils aient mis une véritable pagaille le soir de leur visite.

Le petit chat sauvage que nous avons trouvé à moitié mort va beaucoup mieux, nous l'avons nourri de multiples manières, os de poulets os de pigeons sans parler de maintes caresses. Bref il a remonté la pente et est devenu même exigeant, gâté, bien que toujours adorable. Nous avons également nourri des chiens errants, pitoyables dont la maigreur nous inspirera la pitié, au début leur cotes étaient très visibles, maintenant désormais invisibles. Les corbeaux sont devenus nos visiteurs célestes, réguliers, en fait si on ne se réveille pas

ils le font, arrivant a une heure bien précise, réclamant leur pain, ils sont mignons, culotte et très ingrats, de véritable rapaces..

Nous avons fait la connaissance d'un autre couple français très sympathie, une jeune fille et un jeune homme saint d'esprit, agréable ont les invita a manger chez nous. Michel dort, il est 8h 35mn, Matthew s'apprête a aller au marché.

Les avis sont partage en ce qui concerne notre visite au Népal, Michel et Matthew sont en faveur, je ne suis pas chaud pour ce trajet je pense que cela va tirer sur nos économies et que nous allons avoir des problèmes. La température est devenue parfaite, la mousson est finie, le ciel, la mer, tous est calme et baigne dans l'harmonie. Nous nous baignons près de bateaux de pêches, et souvent admirons leur technique, déployant des filets gigantesques. Nos nouveaux amis français sont partis,

Nous devons prendre des décisions, les discussions s'intensifie, nous décidons de faire une réunion au sommet d'une colline, résultat nous décidons de partir le 31, la date est fixe, nous irons en direction de Katmandou ( Népal) Nous célébrons notre décisions par un milk-shake délicieux

27 Dans la soirée au moment ou nous venons juste de nous coucher, nous entendons trois coup de sifflets, instinctivement ont se demande si un cobra n'est pas entre dans notre chambre. Matthieu en sa qualité de garde du corps, cuisinier et marchandeur, se mets a la recherche, Michel et moi, plein de courage restons dans nos lits supportant mentalement sa recherche. Éventuellement notre Cobra s'avère être une sauterelle en crise de chaleur, faisant des appels spéciaux en vue d'attirer un membre du sexe opposé, une sauterelle qui en faite voulait se faire sauter, je m'excuse pour cette expression triviale. Nous nous remettons de nos émotions.

Nous avons eu la visite inattendue du propriétaire visite fabuleuse, en voici les détails.

Il est venue avec sa femme et son enfant, et de suite a constaté les nombreux dégâts: vase, lampe a huile, armoire, vaisselle, endommagés, cassés, ébréchés, manquant, et bien d'autre, la liste est longue. En plus Mathieu a ouvert une armoire qu'il n'était pas supposé ouvrir, cette décision, fut la goutte d'eau qui fit déborder le vase, (pas celui qu'on a cassé bien sur) ou pour prendre une expression plus Anglo saxonne la petite paille qui ajoute au dos du chameau lui a cassé le dos. Nous jouons la carte des innocents, et nous nous rendons bien compte que nous sommes vraiment en tord. Le pire, est que nous nous n'attendions pas de sitôt a leur visite, ce qui nous donna aucune chance d'être prés et de réparer nos dégâts, deux jours plus tard aurait fait une très grande différence. Nous avons donc fait preuve de négligence, ils nous le firent comprendre très clairement.

Pour tout arranger, Matthew et Michel venaient juste de fumer, par conséquent nous étions dépourvu de leur talents, l'un par l'interprétation, et l'autre par son bagout de marchandeur. Michel dans les vapeurs escaladait lentement les sommets de la béatitude, et Matthew de par l'expression extatique qu'il affichait sur son visage l'avait déjà atteint, détaché de tous soucis matérielles, quand a moi je gravissais un autre sommet celui de l'embarras. Mon anglais bien trop médiocre, ne fis que de mettre de l'huile sur le feu, je décidai donc d'être muet. Sans le moindre argument nous décidâmes d'accepter ses termes, nous étions en tort, nous optâmes pour quitter les lieux le lendemain, une semaine plus tôt que prévu, ce que nous fîmes.

A l'heure ou les corbeaux nous visitent, ou les cochons nettoyé les environs, et ou le soleil sort de sa torpeur étirant ses bras de lueurs et s'étendant sur l'horizon, nous partîmes.

Nous reprenons donc la route, quittant le confort de GOA après des semaines de relaxation.

Ce fut donc une expérience mémorable, dont le souvenir ne sera pas tâche par la visite inattendue du propriétaire, GOA restera grave dans nos mémoires pour toujours. Au matin nous prenons le bus en direction de New Delly

Le voyage ce fait sans peu de problèmes a l'exception d'un arrêt ou nous fumes attaques par des puces, ont se gratta donc un bon bout de temps.

A Bombay nous vérifions la poste restante, et ramassons les dernières nouvelles venues de France

Nous passons une nuit dans un hôtel sans étoiles mais plein d'espoirs, le lendemain prenons un train sur New Delly, cette portion utilise une locomotive électrique par conséquent nous n'aurons pas le plaisir de sentir le charbon et d'attraper des pépites dans les yeux. La machine électrique tire les wagons a une vitesse folle

silencieusement sans bruit. Le progrès semble accélérer tout, à l'exception de la qualité de la vie, en fait il semblerait même qu'il la ralentisse.

Je me suis souvent demandé si Louis Pasteur n'avait pas existé, si la race humaine aurait subsisté malgré tous ces microbes cachés.

Arrive à New Dely nous changeons de train, cette fois nous sommes propulsés par la force de la vapeur. Un principe intéressant où le feu et l'eau se confrontent et s'affrontent à travers un arbitre métallique.

La force des éléments naturels.. Cette machine à vapeur présente beaucoup de caractéristiques humaines, elle souffle, elle a du caractère, on sent sa vitesse on l'entend souffrir, à l'arrêt on croirait qu'elle reprend son souffle et dans les côtes elle ralentit sous le joug de l'effort, dans les descentes elle file, elle a soif, il lui faut beaucoup d'eau, elle a froid il lui faut beaucoup de bois pour se chauffer, et puis elle a besoin de beaucoup d'attention ce qui la rend féminine. .

Dans notre compartiment toutes les classes sociales sont représentées. Michel est allongé là où les bagages sont supposés être, brutalement il se réveille et mets une claque à un jeune passager, assis à côté de nous, il la surprend en train de mettre la main dans nos sacs dans l'espoir de voler nos affaires, l'observant depuis un bout de temps à travers la réflexion de la vitre. Nous l'expulsons du compartiment. Le calme est revenu nous traversons des champs qui ne semblent jamais s'arrêter. La traversée est longue nous roulons en direction de Raxaul de là nous prendrons un bateau sur Patna. Subitement nous semblons détecter une odeur de cannabis, nous regardons dans le couloir si quelqu'un fume, personne, l'odeur vient de dehors, nous traversons simplement des champs de haschisch immenses.

La traversée dure au moins une heure, durant laquelle les occupants du train un par un succombent sous les vertus aphrodisiaques de cette plante.. Nous voilà donc dans un train où tout le monde est stone, qu'elle ambiance, les rires et les visages se sont tous allumés, je vous recommande ce trajet.

## BOMBAY

Nous changeons notre argent, le dollar est à 7.55 roupies, nous prenons la décision d'aller voir un film, très profond. Nous ne sommes pas assis près d'un écran depuis un bon bout de temps. C'est un western, l'histoire n'est pas compliquée, ils se rencontrent, ils se disputent, une femme fait l'objet de beaucoup de convoitise, éventuellement il s'entre tue tous avec des pistolets pour des raisons abracadabrantes, la belle femme pleure, pour des raisons typiquement humaines, ensuite le sang jaillit de partout, il se vengent tous, et meurent presque tous, la femme marie celui qui n'a pas été tué, et tout est magnifique merci Hollywood (c'est magnifique)(un chef d'œuvre cinématographique Je ne me rappelle plus du titre. Nous restons deux jours à Bombay, profitons des restaurants chinois, et indiens, un régal.

Bombay ville pleine de vie comme toutes les villes Indiennes, des mendiants de partout, certains sont des mendiants à roulette, ceux-là en principe n'ont pas de jambes et sont attachés sur une planche avec des petites roues, se déplaçant par la force des bras capables d'atteindre des vitesses considérables, ils se sont modernisés.

Ce fut Matthew qui nous informa qu'aux Indes certaines familles atrophiées les membres de leurs enfants dès la naissance de façon à ce qu'ils puissent devenir des mendiants professionnels. Michel et moi furent choqués de cette nouvelle, après tout la vie en France n'était pas si mauvaise. Nous rencontrons Philippe celui qui se prenait pour une réincarnation divine. Philippe soutient des théories contradictoires à notre avis, concernant les capacités spirituelles des indiens.

Philippe était un être très éduqué des années de médecine et qui comme beaucoup recevait une éducation trop poussée et trop prolongée tendait à perdre les pédales, s'imaginant avoir reçu la science infuse, et possédant subitement la vérité absolue sur tous les sujets. Philippe avait montré tous les symptômes de ce complexe. À mon avis l'ignorance, est beaucoup moins repoussante que la pédanterie et l'orgueil, quoi que les avis soient partagés sur ce sujet, tout est une question de goût.

Je crois fermement que nous sommes tous d'essence divine, sans pour cela être une divinité, tout être en soi renferme un trésor, c'est à chacun de découvrir l'autre, cela demande une ouverture d'esprit suffisante pour ignorer les impuretés dans lesquelles nous le cachons, enfoui, sa clef repose dans les échanges, qu'ils soient verbaux, émotionnelles, intellectuelle ou même charnelle, une fois dévoilée, beaucoup de joies et de bonheur en découle.

Il n'y a pas de vraie joie sans les autres, de chaleur sans feu, de vie sans échanges.

Assez de philosophie a bon marche, retournons a nos moutons, Bombay Delhi 1384 km nous voici dans le train, encore une fois nos places réservées ont été prises, nous les revendiquons, et nos occupants se retirent Tout comme notre locomotive, Matthew, ce matin marche a la vapeur, il a pris des pilules aphrodisiaques ou les as s'il trouve ? Nul ne le sait. Il titube, la sobriété le dévore, il lui faudra du temps pour s'y habituer. Le train prend de la vitesse, nous traversons les campagnes. Les arrêts sont très fréquents, je pense qu'il y a des animaux qui bloquent la ligne, vaches sacrées et bien d'autres raisons..

Nous nous arrêtons en pleine broussaille, aussitôt, des mains surgissent par les fenêtres, des mains d'êtres affames, avide de n'importe quoi, il semblerait que la pauvreté est complètement envahi le pays, même dans les coins les plus recule et inattendu, je me rappelle combien nous gâchions la nourriture en France quelle tristesse de réaliser que notre race humaine est si désorganise, si désunis, l'un se gorge l'autre crève de faim.

Une chose qui ne manque pas, par contre, et que la pauvreté ne peut rien faire contre, ce sont les sourires, Presque tous les visages en portent un, c'est un luxe que de moins en moins les Européens peuvent se permettre, phénomène intéressant qui laisse beaucoup a réfléchir.. Les plats que nous avons commande arrivent, nous partageons notre nourriture avec toute ses mains a travers la fenêtre, ce spectacle est souvent poignant, et toujours émouvant.

En pleine nuit nous faisons la rencontre d'un insecte incroyable, il s'appelle luciole, fabriquant de lumière, j'en crus a peine mes yeux. L'un d'eux s'est posé sur mon doigt, impressionnant, il clignote a l'arrière de son train, on croirait un hélicoptère miniature. Ont dit que la naissance des lucioles est un produit de la génération spontanée, engendre par la rose du matin, a mon avis c'est un des miracles de la création auxquelles nous donnons des explications scientifiques élaborées, enrobe de mots savants, uniquement pour donner a ceux qui les utilisent le sentiment qu'ils ont participé a cette création.

Parfois d'expliquer tous, tue le charme de la surprise, c'est le mystère qui crée l'émerveillement, expliquer, décortiquer, analyser, c'est détruire le cote magique des choses, stériliser le cote romantique et miraculeux de la création, de l'existence, en fait vouloir tout comprendre est pour moi la preuve flagrante qu'on a rien compris Nous arrivons a New Delhi la nous faisons le plein en Messala dosa, chappattis, et bien d'autre régal Indien, Nous reprenons une chambre au Vivek hôtel, nous sommes le 2 Août 1973. Nous restons a Dehli 3 jours faisons des rencontres avec des européens intéressants,

L'argent que nous avons eu du docteur par la vente de la voiture est en Afghan, Michel et Matthew doivent retourner au Pakistan pour changer cette argent, je les attends pour économiser le voyage, notre situation financière n'est pas très bonne

8/8/73

Notre visite au Népal semble être compromise, en fait nous avons des doute, des rumeurs courent comme quoi que le Népal devrait être sous la pluie, pour encore un mois (la mousson) ce fait nous inquiète et nous force a réfléchir ( ce qui est très fatigant). Attendre un mois de plus nous garantirai une visite au Népal sans problèmes, avec un ciel dégagé permettant de voire l'Himalaya sans trop de problèmes, malheureusement un mois c'est très long il faut se loger et se nourrir

Nous pourrions peut être brûlé du temps en allant visiter Vârânasî, Agra, Les discussions s'entament sur ce sujet, pas trop de décisions pour l'instant

Hier nous nous sommes couche a 6h 30 du soir et nous nous sommes réveillés a 8h 30 du matin 14 heure de sommeil, un exploit. Nous devons être très fatigue. Dans le même hôtel ou nous étions nous avons rencontré deux jeunes filles belges sabine nous les invitons apprendre un Mil k shaker avec nous et discutons faisons la découverte de ces deux êtres charmants, ce sont des vacancières, pour un temps très court, et rentre en Belgique dans peu de jours, non nous n'avons pas fait leur conquête juste leur amitié. Michel et Matthew sont reparti sur le Pakistan pour changer l'argent, durant ce temps j'ai remplis des aérogrammes et fait des photos avec mon Yashika mat 124. Un jour passe. Ils sont rentres, Michel et Matthew ont avec eux 900 roupies, nous partons visiter des temples, la on rencontre des charmeurs de serpents, très charmants, charmeurs de portefeuilles sans égale.

Le cobra et la langouste après avoir travaillé des années ensemble sont devenus amis et n'ont plus l'intention de se détruire, notre charmeur, joue de sa flûte le cobra sort du panier non pas charme, mais plutôt énervé, exaspéré par cette flûte qui n'arrête jamais, les touristes émerveille lance des pièces de monnaie, nous avons

lancé quelque chose également.. La langouste de temps a autre, semble vraiment en avoir assez de cette mascarade et se fait la valise, le charmeur la rattrape de justesse, spectacle très distrayant, très charmant.. Michel et Matthew on ramenait avec eux un paquet de français en faite il semblerait qu'ils aient récolté la moitié du personnel de l'hôpital de Poissy, Marie Claude, Françoise, Ginette et Roland, infirmières, Ginette et Roland se sont fait plumer par des voleurs asiatiques, décidément sa vole de partout ici, si vous visitait ce pays faites très attention, mime les océans spirituelles ont des tempêtes

Nous sommes officiellement le 12 Juillet. Pour tout arranger Roland a la fièvre et la dysenterie, Ginette essaye de vendre sa montre, nous essayons de l'aider. Dans la chambre voisine de la notre se sont installés deux Égyptiens super sympathiques, eux aussi voyage visite le globe nous passons un bon bout de temps a discuter avec eux ils écoutent du pop a plein pot,

Ils nous offrent du thé, nous échangeons nos impressions ainsi que nos philosophies, communication établie surtout par l'interprétation de Michel dont l'anglais était beaucoup plus élaboré. Les vibrations, le langage corporelle ainsi que l'ambiance et le contexte, jouaient un grand rôle dans nos échanges.

D'écrire exactement ce que nous ressentions durant ces échanges pourrait se traduire a l'aide d'une expression très populaire « c'était le pied » langage non académique, mais beaucoup plus efficace.. A dire que l'ambiance était extatique serait peut être une exagération quoi que bien souvent elle s'en approchait surtout lorsque le calumet de la paix était allumé.

Ginette et Roland sont allés a l'ambassade française espérant recevoir de l'aide ou de faire un emprunt.

Malheureusement l'ambassade française ne peut rien faire pour eux, comme quoi que la France n'est pas très attachée a ses citoyens, ils auraient dû se présenter comme réfugiés politiques, être citoyen n'est pas suffisant. Ils ont également contacté air France, de ce côté la non plus il n'y a pas beaucoup de considération.

Pour oublier toutes ces mauvaises nouvelles, nous allons manger dans un restaurant appelé le métropolitain. La, un événement intéressant se produit, durant mon repas, une mouche fut trouvée dans mon plat principale. Bien sur je n'ai aucune connaissance profonde dans la morphologie des mouches ou des insectes, encore moins l'éducation d'un docteur en quoi que ce soit, par contre ma vision me permet de faire la différence entre une mouche et un autre insecte.

Légèrement dégoutté par cette découverte, j'isole le défunt sur le bord de l'assiette et appelle le garçon. Le voici, arrivant lentement comme ci que la vitesse de ces pas ralentirai la gravité de l'événement, souriant décontracté, je lui montre du doigt le défunt, histoire de lui mettre la puce a l'oreille

Notre garçon inventeur de l'eau humide, jette un regard intense sur cette mouche et avec une expression de surprise, avoue, par le langage de ses mains et de quelques balbutiements, qu'il n'a aucune idée de l'identité de cette insecte,

Dans un sens je le comprends très bien, les mouches sont des insectes très rare aux Indes, il n'y en a que quelques milliards par mètre cubes. Son attitude me fit monter la tension, je lui rappelai que ma commande était un poulet au curry, pas aux mouches, il sourit et éventuellement échangea le plat et nous fis une réduction

De la nous allons a une boutique de Milk-shake la aussi les problèmes de communication continuent

Je commande un Coca cola avec une glace. Matthew et Michel commande un Milk-shake

Mon Coca cola, arrive, mais il n'est pas seul, dedans flotte ma glace. J'essaye d'expliquer que la glace et le coca-cola ne vont pas ensemble, Michel traduit et notre illumine reviens avec la glace séparé.

Décidément ce n'était pas mon jour.

Dans la pénombre de la soirée assis dehors nous savourons nos boissons, près de nous des vaches sacrées, ( personnellement la seule chose sacrée que je leur avait trouvé était leur culot, ( sacre culot) car elle mange de tout sans se faire réprimander, et déposent leur crotte n'importe tout )

Nous nous régalaons, et pour finir cette soirée nous fumons des bidis, tout le monde est content. Les bidis sont des cigarettes qui ne sont pas aphrodisiaques, facile a trouver, un peu comme la gauloise en France. C'est une feuille de tabac plie simplement offrant une certaine relaxation, elle n'as pas de vertus aphrodisiaques, elle n'est pas addictive comme la cigarette contrairement a ce que certaines personnes s'imaginent.

Le lendemain nous nous préparons pour notre demande de visa sur l'Australie

Matthew nous a trouvé trois chemises neuves pour être plus présentables, il les a marchandées et échangées pour d'autres vêtements, lesquels ? Nous ne sommes pas sûr, qu'importe, tant que l'on peut s'habiller on ne peut se plaindre.

Nous avons dû faire des photos cela fait partie des conditions du visa

De retour dans l'hôtel nous écoutons la musique de nos voisins, ils ont une chène stéréophonique impressionnante, mon piano me manque, mes canards aussi, ainsi que la musique qui les accompagnent.. Il me reste des exercices d'harmonie que je n'ai pas terminé, je me rappelle de Monsieur Désire Dondeyne, notre professeur de musique au conservatoire de Paris. Avons-nous des moments de nostalgies, oui de temps en temps la France nous manque, le bon cidre, les bons fromages, les gâteaux, quelques amis et membre de la famille.. Nous avons annonce par téléphone, en renversant les charges, notre décision d'essayer de tenter l'Australie notre nouvelle terre promise.

31

Une certaine inquiétude fut ressentie dans le ton de notre mère au téléphone ce qui est normale je suppose, vue que ce n'était pas du tout prévu..

Dans notre chambre d'hôtel ils font des rénovations, il fallait si attendre ils ont casse le cote du mur par erreur si bien que nous avons maintenant un trou immense dans notre chambre.

Nous faisons pas mal de visite chez nos amis égyptiens, l'atmosphère qu'ils dégagent est très agréable ils sont super décontracte nous les apprécions.

Le 14 Juillet la demande de visa pour l'Australie a été faite nous attendons une réponse elle devrait venir dans l'après-midi, cette journée est donc plein de suspense, la date elle-même a quelque chose de très symbolique Le jour passe, éventuellement nous apprenons que nos visas ont étaient acceptés, nous sommes donc en leur possession, événement qui fait jaillir en nous une joie sincèrement profonde, nous tressaillons. Nous célébrons cette nouvelle en allant droit a un hôtel moderne ou nous nous octroyons la grâce d'un cocotier ainsi que l'usage illégale de la piscine. Comme d'habitude la piscine est vide, il semblerait qu'une grande partie de ceux qui peuvent se permettre financièrement ce genre d'hôtel ont perdu les moyens d'en profiter, l'âge, l'exhaustion mentale, la poursuite du plaisir, ainsi que son abus sous toutes ses formes ont eu raisons de ces pauvres êtres. Nous admirons au passage la présence d'une femme de grande beauté, au parfum envoûtant et inondant l'atmosphère, elle semble être une française avec beaucoup de classe, nous n'osons même pas l'aborde, nous nous contentons de l'admirer.. Dans cet hôtel on se croirait presque de retour en France, boulangerie, pâtisserie restaurant européen, cuisine française. Comme vous le savez sans doute la cuisine française est devenue un symbole d'excellence, imitée de partout, parfois très bien, souvent très mal. La cuisine, les parfums, les vins, la mode, les produits de beauté ont atteint une renommée mondiale.

Beaucoup s'imaginent que d'être de nationalité française veut dire être connaisseur sur tous ces sujets, la question que nous avons entendu le plus souvent est celle des cuisses de grenouilles, a cette époque Michel et moi en avions jamais goûté.

Beaucoup de personnes naît a Paris non jamais mis les pieds au Louvre, ainsi que bien d'autre musée. Je n'ai jamais été un connaisseur de vins dans ma jeunesse, a l'exceptions des liqueurs et des apéritifs, quand aux parfums, je les savourais sans les connaître par leur nom a l'exception du Chat de Limar, et la femme de chez Rochas; le boulevard Sébastopol en étaient remplis, exhalées par des milliers de coquettes parisiennes dans leur sillage agitant leur membres de tout cote. Quant aux cuisses de grenouilles, elle étaient classifie comme étant un plat de luxe, servis dans des restaurants beaucoup plus raffinées, ce que nous ne fréquentions pas. Les Indiennes également peuvent être d'une très grande beauté, chevelure noire, sourire magnifique, vêtements plein de couleurs vives, dents toutes blanches, peaux parfaitement lisse respirant la santé, des êtres simplement magnifiques.

Le 15 Aujourd'hui nous avons fait les visas pour la Thaïlande

Le 16 Nous avons nos visas thaïlandais, nous allons a l'ambassade d'Indonésie pour faire les autre visas

Le visa de Matthew a été refuse il ne pouvait présenter une somme d'argent a son nom, nous changeons donc nos plans sur la Thaïlande. Pour oublier cet échec nous retournons au grand hôtel pour se baigner dans l'espoir de noyer notre chagrin, cette fois on se fait attraper et sommes obligé de payer les vingt roupies pour la piscine.

Du coup nous prenons la décision d'aller a Agra, visiter le TajMahal, 200km, 4 heures de voyage 10 roupies par personnes en troisième classe.

La troisième classe présente l'avantage de donner un contact réel avec la majorité de la population, une expérience fascinante. Avant de partir nous donnons un au revoir chaleureux à Roland et Ginette qui devrait recevoir leur argent dans très peu de temps, ont leur a donné nos négatifs ils les donneront à nos parents pour qu'ils puissent les faire développer et devenir positifs,

Dans le train un couple indien c'est renfermé dans un compartiment de troisième classe, ce qui est absolument interdit, fuir la promiscuité est comme un crime aux Indes. Conséquemment d'autres Indiens essayent de forcer l'entrée, ce qui prend du temps mais éventuellement ils y arrivent. Un flot d'être humains remplit en quelques secondes leur compartiment, sous les regards stupéfaits des occupants.

Ce compartiment rempli permet de libérer en partie la passerelle qui était pleine à craquer.

## AGRA

Nous arrivons à Agra, là nous prenons un taxi bicyclette appelé rickshaw, lentement mais sûrement il nous amène dans un hôtel à quatre étoiles, je pense que les étoiles des hôtels Indiens sont des étoiles filantes, car leur confort ne dure pas, il y a toujours quelque chose qui cloche.

Douze roupies pour la chambre ce n'est pas trop mal, 5 puces par personne garanti maximum par nuit. Une aubaine, nous nous sommes couchés à 1h du matin, épuisé mais ravi. Matthew a eu une réaction à l'omelette qu'il a mangé, il a choqué des boutons à la figure, décidément quand ce n'est pas les puces c'est les allergies. Nos voisins viennent d'Allemagne, ils ont une femme avec eux qui n'a absolument rien de repoussant. Au matin nous commandons un petit déjeuner, lequel ne semble jamais arriver, rien d'étonnant.

Notre journée fut remplie de visites et de découvertes, ainsi de marche à pied bien sûr. Nous avons donc visité ce fameux temple d'Agra le Taj Mahal, bâti en marbre et d'autres précieux et coûteux matériaux, ce palais contient assez de richesse pour nourrir une bonne partie de la population pendant pas mal d'années, mais le choix avait été fait mieux valait jeûner, et avoir un palais. Construit en 1632 il fallut 20 ans pour le finir.

Il avait été construit pour l'amour d'une femme (Ces femmes alors qu'elle histoire)

Le Taj Mahal est considéré comme un temple religieux et est visité par des millions de Musulmans annuellement. La visite fut agréable, très impressionnante, très originale, une des sept merveilles du monde si nous avons bien compris, (bien sûr cela n'égale pas les pâtisseries et boulangeries parisiennes). Splendide, impressionnant, il mérite tous les adjectifs qualificatifs positifs et flatteurs du langage Baudelairien. Cependant je réserve mon vote pour Versailles, Aze le Rideaux, Chambord, et le château de la Bavière qui nous a bien fait baver.

Nous nous sommes détendus, et avons flâné près de l'entrée où se cache un petit jardin très agréable, un vieillard homme très décontracté en a la responsabilité, autour de cet endroit, des tas d'écureuils viennent grignoter sans crainte, attire peut-être par cette atmosphère de paix impressionnante qui plane dans les environs. Ce jardin m'avait encore plus impressionné que la visite du temple, tout est une question de goût. Un autre détail, notre guide nous demanda de lui donner de l'herbe plutôt que de le payer, ce que Matthew (à la charge des stupéfiants) fit avec grand plaisir. Si vous allez aux Indes, et passez par Agra ne soyez pas ingrats, n'oubliez pas d'acheter des fruits et de les distribuer aux enfants des environs qui sont souvent affamés, ils refusent les bonbons mais acceptent les fruits ou la nourriture. Cela aussi m'avait fait beaucoup réfléchir, je leur avais proposé des bonbons et ils avaient refusé, leur expressions indiquaient clairement qu'ils n'avaient aucun goût pour ce genre de choses.

Le lendemain nous repartons, prenons un pouce pouce comme ils disent.

Matthew est habillé comme les Afghans, petit chapeau sur la tête ressemblant à une calotte religieuse, ou un chapeau d'évêque, petite Jaquette Afghane, laissant voir une partie de son nombril, je suppose qu'il croit au pouvoir attractif du nombril, quoi que jusqu'ici il a plutôt attiré les mouches et les moustiques, il a également une espèce de canne, un bâton qu'il ne quitte presque pas depuis notre séjour à GOA. Quand à moi je suis devenue le propriétaire d'une barbe poussiéreuse, une tunique en cachemire, un short presque invisible à demi caché par la tunique, Michel porte une tunique Indienne lui donnant l'aspect d'un baba cool, ce qui lui allait bien. Nous allâmes nous balader dans un grand hôtel dans l'espoir de chatouiller les touches d'un piano.

Nous en trouvâmes un malheureusement ce piano était verrouillé, je pense qu'ils avaient peur que quelqu'un volent les notes ou le clavier, ou bien ne supportait pas les fausses notes toujours est-il que nous avons essayé de les convaincre Matthew leur expliqua même. dans un anglais enrobe d'expressions corporelle que je descendais directement de la ligné de Frederick Chopin, notre cher hôtelier ne lâcha pas la clef nous dûmes donc abdiquer et partir sans avoir peut savourer le son de ce piano, et goûté a aucun plaisir musicale.

Nous n'avons pas insisté, car mieux valait être prive de piano que de faire du violon.

Nous repartîmes en train, la nous rencontrâmes des français qui nous avaient double dans un taxi a jambes je supposé que leur pédaleur avait les jambes beaucoup plus muscle, ce sont des choses qui arrivent.

Le train regorge d'individu nous ne trouvâmes aucune placé assises nous dûmes donc nous asseoir sur la passerelle, les jambes flottant dans l'air. A la station d'après, nous embarquâmes d'autres clients lesquels furent obligé de s'installer dans les toilettes tant le train était plein a craquer

Nous voilà donc serre comme des sardines, on se croirait dans le métro a Paris vers les six heures du soir, avec la différence que la prochaine station est a 600km

## **VÂRÂNASÎ** 20 juillet 1973

Nous voici a Vârânasî, ou de suite nous filons dans un hôtel bon marche, la nous rencontrons un professeur d'anglais, français de saint Étienne. Bénarès est une ville mystique comme beaucoup de ville aux Indes du reste. Le Gange est une rivière qui borde la ville, et sur les bords de cette rivière des rituelles sont exécutés, certain morts sont brûlés, nous assistons a des crémations, cela est fait avec beaucoup de respect, religieusement, en présence de la famille du défunt.

L'atmosphère dans cette ville est exceptionnellement mystique.

20 juillet 1973

Journée mémorable, ou nous eûmes le privilège de faire un périple sur le Gange avec une petite embarcation, au moment même ou le soleil, épuisé de son périple, se couchait. Ce spectacle fut inoubliable, un ciel tout enflamme parsème de nuages sanglants, remplissant de splendeurs l'horizon.

Spectacle embellit lit par un jeu de lumières magnifique, miroitant, sur le Gange. Ce contexte, ces odeurs d'encens, ces cérémonies religieuses, ces prières, ces chants, ces mantras récités, exhalées, a voix basse, et a voix haute, peignaient l'atmosphère d'une intensité mystique presque surnaturelle, et sans trop savoir pourquoi et comment semblent faisaient vibrer en nous notre fibre spirituelle. Nous sommes de retour a notre hôtel après ce périple émouvant,

De retour dans notre chambre, Matthew contemple les shiloms qu'il a acheté, impatient de les mettre en service, il se voit déjà fumant, disparaissant dans un nuage de réconfort planant au-dessus des méandres de notre existence, tel le décrit si bien Charles Baudelaire, dans son poème intitulé élévation « va te purifier dans l'air supérieure, et bois comme une pure et divine liqueur, les feux clairs qui remplissent les espaces limpides " Il s'est également acheté un belle écharpe, il a comme beaucoup, une faiblesse pour les produits Indiens, nous avons fait de même et portons des tunique indiennes.

Nous voici dans le train comme d'habitude il est plein a craquer

En face de moi un indien d'une maigreur incroyable, la peau noire, les cheveux blancs, taille comme une allumette, enrobe dans un sari, est assis. Nous le regardons avec beaucoup inquiétude, de pitié et de surprise, on croirait vraiment une cigarette humaine.

Bien que le train débordent d'êtres humains de tous les cotes, a chaque station des centaines arrivent a monter, remplissant tous les espaces possibles et inimaginables, a croire qu'ils descendent tous de la tribu d'Oudini Les toilette sont pleines, les plate-formes sont pleine, ils rentrent par les fenêtres, se disputent les places, se bagarrent et force leur entrée, on se croirait dans un théâtre, un cirque ambulante.

Certains même embarquent avec eux des sacs de riz, un spectacle et une leçon d'existence,

Dans le train Michelle rencontre un ami de la communauté de Clamart, comme quoi que notre planète n'est pas si grande que ça après tout..

Le train avance lentement, ce qui se comprend puisque la vapeur a ses limites. Nous faisons la rencontre avec des jeunes allemands très sympathiques, les atomes crochus font leur effets, l'ambiance s'échauffe et deviens superbe.

Bien vite nous voilà échangeant et tirant tous sur le shilom. L'atmosphère est devenue magique, nous échangeons nos impressions de voyage ainsi que les anecdotes de nos péripéties, à travers Michel interprétations. Nous rencontrons aussi des anglais, nous sommes tout un troupeau de voyageur avec la même intention, visiter Katmandou. Toujours fascinant le fait que ne maîtrisant pas du tout l'anglais à par Michel, les échanges s'établissent toujours et que nous parvenons à communiquer simplement en utilisant par les expressions corporelles.

À croire que l'âme a un langage de secours secret lui permettant de communiquer avec une autre. Notre compartiment ainsi que bien d'autre dégorge de corps humain il n'y a pas un espace qui ne soit pas rempli et occupé. Subitement un touriste qui avait eu la chance de s'allonger sur le haut d'une banquette d'habitude réservée pour les bagages, se réveille. Il s'était endormi durant un de ces rares moments où mettre les pieds sur le sol était possible, à son réveil il décide de redescendre sur terre, malheureusement il n'y a pas un endroit où ses pieds ne peuvent atterrir, nous l'aidons donc faisant de la place pour qu'il puisse toucher le sol. Le train avance, les discussions continuent, le shilom passe de l'un à l'autre, « avec une indicible et mâle volupté. »

Nous arrivons enfin à Patna, tout le monde descend pour prendre la correspondance. De suite nous remarquons qu'un couche de soleil splendide s'apprête à remplir le ciel. D'un commun accord nous décidons d'y assister, on s'assoie donc tous sur le sol formant un demi-cercle. Lentement une atmosphère spéciale se crée d'autres voyageurs nous rejoignent, petit à petit le demi-cercle se remplit, certains restent debout, ce sont les locaux, ils semblent intrigués, je suppose qu'ils sont réceptifs à l'atmosphère dans laquelle nous baignons. Nous reprenons le shilom, le ciel se maquille, les visages s'illuminent d'admiration, Michel est aux anges, quand à Matthew il est dans son élément naturel, pour ma part, je savoure cette atmosphère chaleureuse et me régale dans cette ambiance superbement amicale. À la station nous rencontrons un autre phénomène, un jeune français qui nous avoue ne pas s'être lavé depuis un bon bout de temps, apparemment il aurait fait un vœu de crasse, son intention était de se laver à Katmandou, nous le convainquons de se laver à la station où il y avait sur le quai une pompe à eau, nos arguments furent triomphants, il décida donc de casser son vœu sur le quai. Je me propose de pomper l'eau, me voici pompant, le lavage s'entame, la crasse visiblement s'enfuit de partout, un spectacle curieux se déroule, les locaux semblent ne pas bien comprendre ce qui se passe: la locomotive siffle et je me rend compte que c'est pour nous qu'ils la font siffler ils attendent que nous remontons dans le train, son lavage n'est pas vraiment terminé mais je pense qu'il le finira à Katmandou, finalement nous lâchons la pompe et sautons dans le train. Nous voilà en direction de Raxaul nous roulons, encore une fois Matthew assure les services secrets du groupe, ou notre avocat car il est expert dans certaines lois, et il les applique, les transforme et les interprète également. Enfin nous arrivons à Raxaul frontière Népalaise.

La première frontière est constituée d'Indien, nous passons de suite, avant de passer la seconde nous décidons de s'arrêter et de contempler le coucher du soleil en même temps que nous buvons un coca-cola.

Ce coucher de soleil est spectaculaire il est également amplifié par le fait que nous sommes sous l'effet du cannabis, plante magique ayant le pouvoir d'amplifier voire même d'embellir la situation.

La roupie népalaise est à quarante centimes, ce qui n'est pas laid, (népalais mais enfin rigolais) nous dormons dans un hôtel dont les détails ne nous reviennent pas à l'esprit. J'ai dû m'endormir sans rien n'écrire. Nous sommes le 22 août 1973. Au matin nous prenons le bus pour Katmandou, la montagne est abrupte nous montons, finalement le bus s'arrête et ne bouge plus, il a cassé, nous attendons son remplacement qui arrive peu de temps après. Le phénomène que nous avons rencontré dans la station et qui se lava après beaucoup d'hésitation sous les coups de sifflets de la locomotive est dans notre bus, à côté de lui un népalais, qui du reste c'est endormi sur son épaule tel que je vous l'ai décrit auparavant, il n'est pas très content et nous dit qu'il en a marre que les népalais et les Indiens le prennent pour un dossier. Subitement il escalade le bus et s'allonge sur le toit et refuse de descendre malgré les demandes du chauffeur. Nous rassurons le chauffeur Michel leur explique qu'il a l'habitude de voyager comme ça et qu'il ne tombera pas, une véritable histoire de fou, mais finalement il l'a accepté et ne lui fait plus opposition, après tous il n'est certainement pas; le premier à voyager sur le toit d'un bus.

**KATMANDOU**

Nous voici enfin à Katmandou capitale de l'Asie pour les plaisirs aphrodisiaques, et culinaire. Là, tous ceux que nous avons croisés auparavant se retrouvent, c'est un carrefour mondial, un rendez-vous pour des milliers de voyageurs de toute provenance et de toutes origines. On y trouve aussi des centaines de réfugiés tibétains de mendiants, d'orphelins, créés par l'invasion de la Chine. Les Tibétains semblent avoir des visages beaucoup plus arrondis, alors que les Népalais tendent à être plus rectangulaires, devrions-nous en déduire que les têtes ovales sont des mélanges de Népalais et Tibétains ? Je ne formulerai aucune réponse à ce sujet, et laisserai donc à votre imagination ainsi l'occasion de méditer sur ces pensées, il faut de tout pour faire un monde, il y a même des têtes à claques, pourquoi pas des ovales. Là aussi la misère et la pauvreté ont fait leur dégât. À la poste restante nous trouvons une lettre de notre sœur Dominique, et de ma prof de piano, madame Sgambato qui m'a enseigné le solfège avec beaucoup de difficulté et de patience.

Katmandou est un gros village, les hôtels sont à plafond bas, les Népalais sont petits, on se croirait dans des habitations de nains, tout est en bois. Il y a beaucoup de restaurants de toutes sortes, la nourriture est excellente et à très bon marché. Note l'hôtel est tout petit et tout mignon. Tout le monde fume de partout c'est le rendez-vous général des fumeurs de la cannabis, des voyageurs de toutes sortes de tous âges, pratiquement tous ceux qu'on a croisés durant la traversée, d'Iran, Afghanistan, Pakistan, India, Goa, sont là. Katmandou est donc un point de ralliement où on se restaure et se repose. Le soir nous nous baladons dans les boutiques, l'une d'entre elles est une boutique de gâteaux, ils y font des tartes au haschich, nous les goûtons donc.

Les gâteaux à la cannabis (Haschich) ont la particularité de déclencher durant la période de digestion leurs effets aphrodisiaques, ces effets, étant le fruit d'une digestion, semblent être beaucoup plus réguliers, tempérés peut-être du fait qu'ils ont été acceptés par l'organisme digestif je suppose, lequel semblerait apparemment avoir beaucoup plus d'influence que l'organisme pulmonaire a en fait les effets. J'en déduirai donc que nos entrailles, sont beaucoup plus importantes et officielles que nos organes respiratoires et pulmonaires.

Beaucoup d'entre nous, qui ont reçu une éducation stricte et conformiste, trouve l'usage de plantes aphrodisiaques naturelle, comme étant une offense au code civil et moral.

Nous sommes tous conditionnés plus ou moins par ce qui nous entoure, les véritables raisons derrière les interdictions de ces usages sont des raisons de cupidités, purement motivées par la crainte de déséquilibrer les corps médicaux, et surtout l'empire pharmaceutique, lequel nourrit des millions d'individus qui au nom de la science perdraient leurs emplois.

Les effets de la cannabis ne se limitent pas à des amplifications des sens et de l'imagination, mais aussi à des vertus thérapeutiques laissant aucune séquelle puisque cette plante, sous la condition qu'elle pousse sans aucune aide chimique et d'une façon naturelle, a des vertus presque magiques semblant restructurer la cellule humaine au niveau moléculaire et par conséquent apaiser toute douleur. Bien sûr beaucoup de personnes vous diront que ce que je vous raconte a ni queue ni tête, ce sera donc à vous de faire votre propre recherche.

Dans cette boutique de gâteaux magiques, il y avait un chat qui semblait être complètement déboussolé, je pense qu'il s'était trop gavé de miettes, et affrontait les vertus de la cannabis du mieux qu'il pouvait. Par un hasard prédictible, nous croisons Gisèle la brave Française qui voyageait seule et a passé deux jours et une nuit avec nous, elle n'est plus seule, un danois taille comme une armoire à glace est avec elle.

Nous sommes tous contents de se revoir, mais nous ne restons pas ensemble, nos chemins se croisent uniquement, ainsi que nos destinées, quoique nous la reverrons en France éventuellement.

Nous avons rencontré des gens de Clamart que Michel connaît très bien. Matthew reconnaît également une personne qui travaille avec les stupéfiants, un espèce d'inspecteur, ses habits trahissent clairement sa profession, il est le seul à être habillé de cette façon, costume parfait, cheveux très courts (version guillotine) presque non existant, une expression sérieuse, froide, tendu, sans sourire, un regard fuyant, son expression semble dire attention je te surveille, et tu es coupable.

Le 24 Août 1973 à 6 heures du matin nous prenons le bus en direction de Pokara en vue de se rapprocher de l'Himalaya et de voir l'Annapurna. In jour de bus, très peu de place Matthew était replié sur lui-même, en position fœtus, position recommandée pour retourner en enfance quand à moi j'étais en position de yogi, position qui intensifie rien du tout. Michel était assis normalement.

Un orage terrible était tombé la nuit d'avant, le tonnerre avait frappé dur causant des blocs de pierre énormes de descendre sur la route et éventuellement de la bloquer. Notre route fut à un moment donnée coupée par ces

rochers, place au milieu de la route.. Un casseur de pierre qui du reste ne cassait pas des briques taillait un chemin pour dégager la voie.

Éventuellement , après avoir casse pas mal de cailloux ainsi que la croûte nous prenons le bus,.

Assis en face de nous une beauté népalaise, qui n'est pas laide , je vois en me relisant que j'ai fait un pléonasme car si elle n'est pas laide elle est automatiquement belle.

Elle portes des boucles d'oreille qui lui pendent dans les narines, elle as comme appas des formes très féminines, inspirant l'attention du monde masculin et peut être plus.

Si mon anglais me le permettait je lui aurai dit que les boucles vont dans les oreilles pas dans les trous de nez.

Mais les temps changes, les trous bougent également.

Depuis que nous sommes arrivé a Katmandou Matthew est de venu une véritable locomotive, n'arrêtant pas de fumer, et nous contaminant. Je peux dire que nous passons la moitié notre temps a être sous l'influence du cannabisme, ce qui éventuellement commence a bien faire, me rendant extrêmement faignant, si bien que mon linge, mes lettre prenaient un retard phénoménale.

Parfois ce n'est pas si désagréable d'être simplement sois même

## **POKARA**

.Nous arrivons enfin a Pokara, ville située près d'un lac magnifique sur le quelle nous avons fait de la rame et apprécie cette sérénité dans laquelle il baigne, blotti au pied de l'Anapurna . Admirer les sommets de l'anapurna est un privilège ainsi qu'une chance car malheureusement les nuages et la brume cachent ses sommets et ce n'est que rarement qu'il est possible de le voire clairement , a moins de se lever très tôt, lorsque le ciel est beaucoup plus dégagé, malheureusement étant devenu essentiellement des êtres nocturne nos chances étaient très réduites.. Cependant , malgré la taille majestueuse de l'Himalaya il n'égale pas mon avis la splendeur des Alpes, car il s'étale sur des kilométrés et perds de sa définition et de son charme, alors que les alpes sont beaucoup plus définis avec des odeurs beaucoup plus fortes, c'est juste mon avis

Il est 9h du matin, nous avons passe une bonne nuit de sommeil, déjà le shilom c'est remis en route, comme ci qu'il nous fallait maintenir un feu interne. Nous allons dans la salle du restaurant, prendre un petit déjeuner et la bien sur il y a déjà un paquet de fumeurs a croire qu'on ne peut y échapper.

Un voisin assis derrière nous que nous ne connaissons pas nous tape sur l'épaule et nous passe le tuyau de leur marguile signe amicale nous disant vous êtes la bienvenue

Devant nous un Américain qui parle français, son accent, mets du piment dans la discussion, notez qu'il ne le parles pas comme une vache espagnole, il le parle très bien.

C'est très rare de rencontrer des gens maîtrisant le français d'une façon parfaite, j'en ai rencontre que deux dans ce voyage un américain et une australienne . Devant nous défilent , des porteurs tibétains marchant avec leur bandeau sur le front. A notre droite un Argentin décide de joindre la conversation, lui aussi il parle français, et pas trop mal, avec peu d'accent. C'est un journaliste qui travaille pour une compagnie mexicaine en Indonésie Le lendemain la même chose se reproduit, nous prenons un petit déjeuner , cette fois notre voisin nous offre un tuyau provenant de sa pipe a eau (narguilé) dans laquelle se trouve de la mente, malheureusement ce qu'il l a ajouté dans cette pipe est plutôt violant, qui sait ce que c'était, toujours est il que sitôt d'avoir goutte a ce tuyau Michel est moi furent catapulte dans un monde différent, instantanément nous ressentîmes ensemble, un besoin de retourner dans notre chambre pour s'allonger, la nous nous trouvâmes dans un état semi cataleptique une transe d'introspection comme jamais j'aurai pu l'imaginer s'entama .Nous voici donc allonges , échangeant nos impressions, en moi remonte le passe avec une intensité fulgurante, je me revois a la maternelle, avec mes craintes , je me rappelle du vitrail qui se trouvait au dessus de mon pupitre qui me donnait toujours l'impression qu'il allait tomber. Je me revois rue de la haute a Paris. Tout m'effraye, mémé l'institutrice, tout revenait a la surface. Il suffit de pense a quelque chose et cette pense subitement deviens la porte qui me projette dans un monde complètement nouveau ou j'avais du mal a m'en sortir. Un oiseau viens juste de se poser sur notre fenêtre il est petit,t cependant il résonne dans ma tette comme ci que c'était un Boeing 707. Je décide d'aller acheter des bonbons chez la boutique voisine, cette achat me donna l'impression qu'il dura des semaines. Mon palais analysa tous les aspects de ce bonbon. Nous restâmes dans cet état méditatif presque deux jours.

Deux jours ont passe , nous sommes redescendu sur terre, Matthew a disparu, désormais avant de tirer sur un autre tuyau on se renseignera sur ce qu'il y a dedans , ce sont des cous a perdre la tête.

Nous avons revu Marie Claude et Bernadette de New Dell, avec Jean-Claude eux aussi visite cet endroit. Matthew a décidé de faire l'Annapurna par lui-même sans guide, nous lui avons dit que on l'attendrai, a moins bien sur que nous décidions d'attaquer le mont Everest par nous-même, un peu plus tard tel que vous le verre, Matthew en faite n'escalada aucun mont, sinon celui des intoxicants, rappelai vous du petit chaperon rouge, elle remonte un loup avant d'arriver chez sa grand mère, et bien Matthew fit une rencontre semblable ce loup pris la forme d'un stupéfiant appelle LSD .

Il disparu donc pendant quelque jours et revins sans aucun bagage, dénude de toute possessions matérielles, les yeux rouges comme des tomates bien mures. Michel retourna sur ses traces et revins une heure après avec ses bagages qu'il trouva près du lac, notre montagnard n'avait donc pas été si loin. Notre ami journaliste un argentin sans argent, nous apprend pas mal de trucs sur le monde des humains , il est très informe, on peut dire a la page .Mieux vos ne pas écrire les détails que ce journaliste nous donna sur notre race il a vraiment des gens qui marchent a cote de leur chaussure . Un jour passe, nous avons loue des vélos et pédalons allégrement a travers des villages d'apparence médiévales, a croire que nos bicyclette étaient des machines a remonter dans le temps. Tout est extrêmement rudimentaire, aucun signe de superflue ou luxe, uniquement des nécessite, sur notre droite des champs remplis de travailleurs, des femmes surtout a croire que les hommes dans cette région ont un poil dans la main.

La aussi la pauvreté est évidente la plupart des habitants sont en haillons, c'est vraiment triste il n'y a pas de juste milieu, dans certain endroits du globe on se voire dans un luxe honteux , et dans d'autres tel qu'ici c'est la famine certain n'ont rien a se mettre sur le dos ou dans la bouche. Nous avons commander un plat de nourriture pour une mendicante qui lorsque ont lui donna s'enfuit comme un animal sauvage se cachant de peur qu'un autre individu lui volerait son plat, horrible la misère qui existe et les écarts qui existent.

Le lendemain très tôt nous avons réussi a voir une partie de l'Anapurna le ciel était un peu dégagé.

Nous faisons un tour sur le lac une atmosphère intense de paix règne, on se croirait dans un autre monde, est il induit par ces montagnes autour de lui, qui sait.

Un autre jour passe et nous décidons de retourner sur Katmandou, Pokara n'est pas bon marche nos finances sont limitées. Dans le retour par le bus nous admirons le décor, les montagnes se sont dégagée le ciel est presque claire, la verdure est intense , les oiseaux chantent de partout un véritable concert.

A Katmandou nous retournons dans la boutique des haschich cakes situe dans un sous sol. La nous faisons le plein et continuons sur une boîte de nuit ou certain dansent et d'autre regardent.

Le Népal est très agréable il plaît beaucoup a Ginette et Roland que nous avons retrouve. Puisque pratiquement tout le monde suit le mémé circuit il est pas anormal de rencontrer les mémé personnes plusieurs fois.

Le Népal est mélange avec beaucoup de refuges Tibétains ayant fuis les horreurs créent par l'invasion des colonialistes au Tibet. La misère est réelle elle se lit sur les visages de tous ces orphelins qui ont on perdu leur parents lorsque la chine envahit le Tibet créant des milliers d'orphelins. Nous en avons nourris quelques uns. Nous sommes le 31 Août 1973, aujourd'hui nous avons reçu les visa a l'ambassade thaïlandaise une femme d'une beauté troublante nous annonça la nouvelle, sous l'effet de son charme ont oubliât presque de ramasser les passeports .

Heureux enfin d'être autorise de partir en Thaïlande nous faisons une course de vélo, filant a plein pot dans les petites rues de Katmandou, Michel craque sa chaîne, elle déraille ses mollets de coques ont eu raison de cette pauvre chaîne.

Le soir a la veille de notre départ nous retournons dans un espèce de boîte de nuit, ou la musique est incroyablement bruyante, la un chanteur espagnol entame une discussion philosophique qui d'après moi n'avais ni queue ni tête, intéressant de voire combien de personnes se défoulant expose leur idées sans se rendre compte que personne ne les comprends surtout ceux qui sont suppose les écouter.

Notre hôtel et remplis de français, il semblerai que certain ce sont américanisés , l'un d'entre eux est un philosophe et sa philosophie sur le haschich est celle ci " Fumer un peut c'est se réconcilier avec la vie, ne pas fumer c'est être en accord avec elle, trop fumer c'est ne pas l'aimer"

A vous de voire, après 35 ans de méditation je ne suis pas trop convaincu

Nous sommes maintenant le 2 Septembre 1973

Nous nous détendons Matthew s'est votre dans le marchandage , il échange des tas de trucs contre des tas de trucs décidément il a ça dans le sang. Je l'ai vu échanger des fléchettes contre des tuniques ou as t'il trouve ça je me le demande. Une remarque intéressante les Népalais ne sont pas très fort en arithmétique ce qui descend parfois les additions , ou les montent, faites attention vérifier vos notes. Dans cette journée nous nous somme séparés histoire de respirer une autre air, pas très sure ou l'un et l'autre passe le temps.

Un autre jour se lève aujourd'hui nous allons au temple des singes. Pres de ce temple les singes abondent nourris par le restant des sacrifices et offrandes que les prêtes donnent a un Dieu je suppose que c'est le même Dieu mais qu'on lui donne un nom différent juste pour se l'attribuer personnellement, vue nos capacités phénoménales d'égoïsme . Toujours est il qu'ils le font avec conviction par conséquent nous respectons leur actions. Les singes sont devenus une attraction ils sont en fait assez dangereux, et peuvent mordre si vous leur donnez de la nourriture et subitement vous vous arrête de le faire . J'ai trouve le comportement de ces singes assez désagréables , bien. qu'il soit un véritable spectacle ils se disputent constamment et pousse des cris , il n'ont rien de paisibles.

Notre hôtel s;'appelle l'oriental Loge, il est juste au-dessus d'un restaurant appelé Alpha Oméga

Nous partons nous visitons un temple ou des sacrifices se font la aussi , un spectacle décevant se déroule, avec du sang partout, nous nous concentrâmes sur le décor qui était magnifique. Le 6 Septembre arrive nous décollons enfin quittant ne Népal

## **THAÏLANDE**

Nous voilà a bord de l'avion, les hôtesse sont thaïlandaises, absolument magnifiques, fines, aux cheveux d'ébènes, quand aux nuages qui nous entourent , ils ajoutent parfaitement au contexte, la certitude que nous avons atteins le paradis.

Baignant dans cette, atmosphère paradisiaque , nous admirons les nuages qui défilent a travers les hublots spectacle fascinant le ciel semble posséder une imagination inlassable. Matthew dans la range du milieu, admire du regard, les démarches félines des hôtesse déambulant dans l'allée centrale, charme par le balancement hypnotique de leurs hanches.

A chaque sursaut de l'avion , il fomente l'espoir profond qu'une d'entre elles perde son équilibre, et lui tombe sur ses genoux, espoir qui, malheureusement ne se concrétisera , la météo ainsi que le destin n'étaient pas en sa faveur. Le repas est servis somptueusement, os de poulet os de pigeons, vin français, thé et bien d'autre, il y a même un dessert, c'est le bouquet. Nous faisons une escale brève a Calcutta ( Kolkata) 15 minutes, ont a juste le temps d'embarquer quelques passagers supplémentaire, ainsi que des milliards de microbes . Et une centaine de mouches. Ont redécolle , et survolons des bidonvilles, spectacle apocalyptiquement triste, la misère et la pauvrette sont stupéfiantes, quel contraste avec les temples en marbre et en ivoire, le mysticisme, le fanatisme ont crée des situations bien intéressantes qui ne disparaîtrons peut être jamais a mon avis, a moins que notre race par miracle finisse par évoluer..

Nous atterrissons sur Bangkok , la, la police arrête Matthew, étonné de le voir en short, après bien de nombreuses explication il le libère et nous laissent passer, Nous sommes surpris par la chaleur. Le taxi nous demande 100 dollars thaïlandais c'est-à-dire \$6 américain, une petite fortune pour nous a cette époque . Dans un petit boui boui nous buvons des seven up, nous remarquons de suite que les thaïlandaises sont toute des beautés, nos regards n'arrêtent pas de courir de tous les cotes, nous allons attraper un torticolis .

Nous remarquons également que la modernisation a touche Bangkok , les boutiques pittoresques et les bâtiments modernes sont mélanges, ont sent que le future a déjà envahit le présent, tel un cancer qui avance. Dans la soirée nous nous rendons compte que Katmandou nous manque, nous y avons rencontre tant de personnes agréables et ouvertes, venant de tous les coins du monde, l'atmosphère était si exceptionnelle, ont on gardera un souvenir mémorable.

Nous arrivons a l'hôtel, la fenêtre nous donne une vue superbe sur la ville, un monde nouveau se dévoilent devant nous.

Matthieu veut avoir un contact avec la foule , influencée par Édith Piaf, désire d'être emporte par la foule. Aiguille par sa qualification de chaud lapin, il sort son uniforme de dragueur, revêtant sa plus belle apparence

( un jeans avec des fleurs, ayant un trou distingue et discret, une jaquette afghane, il fait très dandy). Cette jaquette va endurer pas mal de situation. Nous comprenons sont désir, elle sont si belles ces thaïlandaises , peau lisse, au teint frais a la bouche vermeille, avec des lèvres parfaitement dessinées , très féminines , dégageant même des expressions de douceurs, de submersion, en apparence, un véritable délice.

Dans la soirée après la promenade de Matthew qui revint sans anecdotes spéciales, nous apercevons de notre fenêtre des jeunes filles , qui sembleraient nous faire des signes, nous montrant un billet de 100 dollars tout en se frappant le fessier , je pense que leur message est très claire, Matthew confirme quelles ne sont pas gratuites, et qu'elles annoncent clairement grâce a travers un langage corporelle, le prix de leur service..

D'après lui, un nombre considérable de femmes thaïlandaises sont engagées au service de la prostitution, pour satisfaire la demande de milliers d'hommes d'affaires venant de tous les coins du monde.

Il y aurait apparemment, un trafic constant d'hommes d'affaire essentiellement, en quête de satisfaire des besoins charnelles inassouvis, des fantasmes, venant de partout. Nous ne savons pas trop quoi en penser, peut être as t'il raison nous n'en avons aucune idée.

D'un commun accord , nous décidons donc d'aller vérifier de plus près la marchandise. Nous descendons et arrivons a l'endroit ou elles étaient suppose être, plus personne, elles se sont évaporés . Décidément nous n' avons pas beaucoup de chances dans ce domaine.

De retour a l' hôtel, nous nous apercevons que la chevelure de Michelle fait fureur, c'est l' attraction pour les femmes de ménages qui viennent le regarder une par une, et échangent a voix basse des réflexions sur sa crinière.

Je pense que les cheveux longs a cette époque pour les hommes n'était pas très commun.

Pour nous divertir nous allons a l'alliance française, la il joue un film de Jean Gabin, le vin des assassins.

Matthew a chopper encor une fois la diarrhée, depuis l'Afghanistan il tombe malade très facilement, Michel et moi pensons qu'il est simplement sous le joug des séquelles de son passe, lequel malheureusement, inclus l'usage de stupéfiants trop fort et de toute sortes, résultant par l'affaiblissement de ses fonctions immunitaires Espérons qu'avec le temps et une bonne influence il remontera la pente.

Dans notre hôtel, sur notre palier, près de notre escalier, nous faisons la rencontre d'une merveille humaine, une poupée en chair et en os, nous l'abordons donc et cette fois,s utilisons la technique de notre cher écrivain appelée La fontaine, technique d'abordage dévoilée durant la fable du loup et du chien . --Nous l'abordons donc humblement, entre en propos, et lui fait compliment sur son embonpoint, qu'ont admire-- Michel notre traducteur, fais de son mieux, Matthew et moi avons les yeux rivets sur ses contours, bouche B, mémorisant toutes ses formes, ainsi que les expressions émanant de son être.

Elle nous tiens en suspense, en un rien de temps nous tombons sous les les chaînes de son charme, nous sommes figes envoûter,s ... Finalement, une fois sa curiosité satisfaite, elle nous libère, blases par nos discussions , en faite sa curiosité ne s'est limitée qu'a notre nationalité, et quelques questions personnelles, je pense que ce genre de personne sont destinées aux millionnaires, nous n'avons donc jamais pu savoir, si cette beauté externe cachée une beauté interne, elle disparu du palier sans jamais revenir.

Après avoir visiter un peu la ville nous décidâmes de continuer la route .

Nous sommes le 8 septembre, il est 3h de l'après midi nous attendons notre bus en direction de la Malaisie, nous avons oublie de changer des traveller's chèques. Nous avons juste assez pour les tickets, et décidons donc de prendre le bus sans argents, tant pis nous jeûnerons juste pour un jour. Dans le bus berce par les bruits et les cahotements , nous finissons par nous endormir. A L'aube, nous sommes affames, mais toujours pas de banques pour changer nos traveller's chèques,

Finalement un jeune thaïlandais nous donne une banane, on l'a partage en trois, les enfants sont parfois plus sensibles et généreux que leur parents. A deux heures de l'après midi nous cassons le jeune, le bus se gare juste devant une banque ouverte, nous changeons de l'argent et prenons une chambre d'hôtel

Il semblerait que cet hôtel en faite est un hôtel dé passe, cela nous est bien égal, vu que nous aussi nous sommes de passage. Nous descendons au restaurant et nous nous gorgeons pour un prix dérisoire. La nourriture Thaïlandaise est bonne et pas chère du tout.

Lorsque nous remontons Michel, qui nous a précédé se trouve allonge près d'une femme dont l'apparence dénonçait fortement l'expertise dans les activités des organes reproductifs. Elle nous annonce le prix de ses consultation, \$ 20.00 dollars américains 400 thaïlandais. Nous la regardons de plus pré et remarquons en un clin

d'œil que la moitié de son coup ressemblait à celui d'un crocodile. Cette vision nous concerna pas mal, nous avons entendu parler des sirènes, femme moitié femme et moitié poisson, par contre moitié crocodile et moitié femme c'était quelque chose de tout nouveau, nous primes donc la décision, Michel et moi du moins, d'éviter le risque.

Encore une fois la virilité de Matthew ainsi que sa qualification de chaud lapin se manifestèrent, et ne lui laissèrent pas le choix, en fait ce fut réciproque, un petit français cela faisait peut-être longtemps qu'elle n'en avait eu un. Je suppose que le risque de devenir amphibien ne l'effraya pas, à part tout cette métamorphose pourrait en fait s'avérer très utile voire même à son avantage, au cas où, son visa Australien serait refusé, il pourrait toujours atteindre le rivage d'Australie à la nage, je suis sûre qu'un demi-crocodile est un très bon nageur.

Nous lui demandons donc de quitter notre chambre, ce qu'elle fit avec beaucoup de mauvaise volonté, nous fîmes désolé pour elle. Matthew un peu plus loin, fut donc invité dans son laboratoire des toilettes.

Il couru donc le risque de la transmutation biologique amphibienne, et fut récompensé pour son courage par un petit déjeuner gratuit. Je pense que l'expression du café des pauvres est en parfait accord avec ce genre de situation, votre imagination peut faire le reste. Le lendemain nous quittons cet hôtel étrange. Le temps passe, nous visitons très brièvement les environs, et décidons de continuer notre descente sur la malaise.

Nous prenons un train à vapeur, utilisant du bois comme combustible. L'odeur du bois brûlé est superbe. Nous sommes maintenant au sud de la Thaïlande.

Nous observons Matthew secrètement pour voir si son expérience aurait déclenché des symptômes de transmutations, rien ne semble changer pour le moment.

## **MALAISIE Rencontre de Joss van Moll**

Le 11 nous faisons notre entrée dans la Malaisie, ce sentiment euphorique de passer d'une frontière à l'autre encore une fois est revenu. Nous passons donc la douane en train. Les lois nous obligent à descendre pour se faire tamponner les passeports Michel et Mathieu reçoivent un visa de 7 jours, moi de 15, je pense que cette différence vient du fait que j'ai pris une douche ce matin plus longue que celle de Michel et Matthew, je sentais donc moins mauvais, rappelez-vous de ce détail au cas où votre séjour en Malaisie doit durer plus longtemps, je pense même qu'avec un peu de parfum vous pourriez tirer un mois.

À la sortie d'un bus nous rencontrons un belge appelé Joss, il nous raconte qu'il vit en Australie nouvelle terre promise et travaille comme cuisinier. Ces manières ça façon de s'exprimer révèlent un être intéressant. Les européens sont très faciles à reconnaître bien sûr. Nous échangeons les questions presque protocolaires.

Nous prenons le ferry boat sur Paname, en vue d'atteindre l'ambassade australienne. La nuit tombe vite et nous surpris. Nous décidons donc de dormir sur la plage. Nous en trouvons une, presque déserte.

Rapidement nous nous installons, le sable fin est encore chaud. Nous voilà bercés par le son des vagues, lentement la nuit nous couvre de ses ténèbres, dans lesquelles nous disparaissions. Notre nuit se passe sans problème. L'aube arrive, un spectacle magnifique se dévoile, Michel et Mathieu dorment encore, seul j'assiste à un lever de soleil spectaculaire, le changement lent des couleurs à quelque chose de vraiment fascinant. Une sérénité magnifique plane partout, les lueurs s'amplifient doucement, la pénombre s'estompe, à l'horizon, se dessine des silhouettes de pêcheurs qui partent au travail dans des petits bateaux. Leur embarcations sont frêles, simples.

. Tout est harmonieux, le son lointain de la rame des pêcheurs me parvient à peine, l'horizon ne cesse de se transformer. Lentement le soleil revendique son royaume, les lever de soleil sont devenus nos plus beaux spectacles.

Je me demande si je devrais peut-être pas les réveiller, je crains que cette splendeur se volatilise au son de ma voix, je reste donc muet, sans faire de bruit, je sors mon appareil photo, pour immortaliser cet instant. Ils se réveillent éventuellement, nous plions bagages, et marchons en direction de l'ambassade australienne.

Nous sommes allés dans la soirée au cinéma ,histoire de ce divertir et d'avoir un contact avec la population. Ce soir la il jouait un film d' Hitchcock , ( Frenzy) ou un assassin avait mis le corps de sa victime dans un sac de pommes de terre.

Peu de temps après le meurtre, s'étant rendu compte que sa victime avant de succomber avait attraper une broche qui lui appartenais, il voulait la récupérer, étant une pièce de conviction importante

Pour cela il poursuivait le camion qui contenait le sac de pomme de terre . Nos chers Malaisiens sentant la gravite de cette scène accentuee par l'atmosphère de suspens créés par le génie d' Hitchcock, s'identifièrent complètement a la situation, les amenant a une transe de justice hystérique collective.

Debout, hurlant a plein poumon dans la salle, essayant en vain de convaincre l'assassin de ne pas faire ce geste, créant dans la salle de projection une atmosphère hors du commun, a croire qu'ils allaient saute sur l'écran, je pense que les salles de projections dans cette région, devraient avoir des panneaux expliquant a nos spectateur que l'action n'est pas en directe et que bien même si elle l'était, un acteur ne peut entendre aucun des spectateurs. Le spectacle se passa plus dans la salle que sur l'écran nous trouvâmes cette expérience bien plus captivante que le film lui même, incroyable.

Un jour passe, Matthew pour des raisons d'hygiène c'est acheté de nouveau sous vêtements

Dans une station de bus nous faisons la rencontre de Joss Van Moll encor une fois

Nous plions bagages et rendons visite a l'ambassade d'Australie.

Nous voici enfin a Hypo ville très importante, la encor une fois nous recevons un coup de matraque du destin. Depuis longtemps, Matthew nous avait convaincu qu'il y avait des vols a très bon marche sur l'Australie, a partir de la Malaisie, cette conviction avait grandi en nous telle une croyance un culte, donnant a nos âmes un sentiment de confort , nous permettant d'affronter tous les assauts du destin.

Pour nous l'Australie n'était plus qu'a quelques heures.

Nous abordons donc les agences de voyages dans l'espoir de négocier notre passage sur la terre promise de Matthew., l'Australie.

Bien vite nous nous rendons compte que non seulement ces prix n'existaient pas dans la période ou nous étions, mais que nous n'avions même pas assez pour acheter un seul billet. Nous voila donc dans une position très précaire, voire problématique, en faite notre rêve d'atteindre l'Australie est devenue de plus en plus utopique. Cette révélation impose une minute de silence, nous enterrons notre rêve, tout doucement une prise de conscience ce fait, nous décidons de faire une réunion générale. tel le font ces grands industriels au bord de la faillite.

Notre réunion au sommet ce fait donc sur une pelouse avec la participation de tous nos esprits, ainsi que nos espoirs.

Accable part ce nouveau coup du destin, nous faisons tristement le bilan.

Après maintes discussions, nous arrivons a la conclusion logique et cruelle qu'il était complètement impossible d'atteindre l'Australie avec nos moyens financiers actuelles, en faite \$300.00 dollars n'étaient même pas suffisants pour un seul billet, par conséquent nous décidâmes avec beaucoup de tristesse d'abandonner, adieu l'Australie, ( adieu veau, vaches, cochon, couvée , etc..) nous choisîmes a l'unanimité les kibboutz d' Israël dont la réputation chez tous les voyageurs, était intact, système communautaire ou beaucoup de jeunes du monde entier viennent travailler volontairement, étant loge, nourris, bénéficiant d'une vie sociale unique et intense, dans un environnement sain et naturelle.

Le lendemain nous nous dirigeons donc vers une agence de bateau en vue d'acheter des tickets, agences qu'on nous avez recommande durant notre prise de consciences.

Nous voici donc dans cette agence, attendant notre tour pour le guichet lorsque soudain, notre cher destin décida de secouer ces rouages pour nous remettre sous son joug, cette fois ci il se présenta sous la forme d'un jeune Arsène Lupin, un français qui faisait la route depuis pas mal de temps apparemment.

Son nom nous nous en rappelons plus, ses paroles par contre sont restaient gravées dans nos mémoires.

Arsène «Salut les gars ou allez vous ?

Nous Nous nous rabattons sur Israël on a l'intention d'aller dans un kibboutz un certain temps, avant de retenter l'Australie

Arsène Pourquoi n'allez vous pas directement sur l'Australie. ?

Nous On a que \$300.00 pour tous les trois ont peut pas y arriver.

Arsène \$300.00 américains dollars !! C'est une fortune vous pouvez y arriver très facilement, il y a des tas de chose que vous pouvez faire pour vous permettre d'y arriver,

Ces paroles furent comme l'étincelle qui ré alluma en une seconde chez Michel et Matthew ce désir ardent du voyage et de l'aventure, en moi il réanima plutôt celui de l'inquiétude et de l'incertitude.

Subitement Matthew et Michel s'exclamèrent en disant qu'il avait raison, qu'il fallait continuer en direction de l'Australie, nous décidâmes de mettre en attente l'achat des billets de bateaux et partîmes prendre un pot avec notre fameux philosophe. Assis autour d'une table buvant une boisson quelconque nous posons à notre voyageur des milliers de questions. Notre nouvelle rencontre a quelque chose de particulier, c'est un véritable bandit de grand chemin un Arsène Lupin moderne, sa présence est charismatique, sa contenance magne-tic, et son éloquence presque mortelle, un grand laveur de cerveau. Un charlatan authentique, manipulateur de foule Voici certains détails qui vous donneront une idée combien cet individu marchait complètement à côté de ses souliers, et ferait bien mieux de ce rendre dans un Asile psychiatrique.

( Nous ) Comment penses tu qu'on puisse y arriver."

( Arsène ) Facile, vous dormiez dehors, vous mendiez votre nourriture, vous faites du stop, le fait d'avoir une apparence européenne vous aidera énormément ils n'ont pas l'habitude de voir des européens sans argent surtout des français. Vous faites du stop et ils vous inviteront chez eux. Une fois à Singapour trouvez des bateaux de pêche qui vous amèneront sur l'Indonésie, et en Indonésie contactez les pêcheurs à l'enclave de Lily, donnez leur tout ce qui vous reste et ils vous déposeront sur la côte Australiennes.

(Nous) Ces bateaux de pêches il faut les payer,

(AL) Oui bien sûr, pour l'argent c'est pas difficile, vous pouvez acheter une femme à Bornéo et la revendre à Java, ou Sumatra, vous faites un certain profit.

(Nous) Comment acheter une femme et la revendre, à un autre endroit, peut tu expliquer ça ? On n'a pas d'expérience dans ce domaine on n'a jamais fait ça.

( A L ) Très facile trouvez une jeune fille qui vous intéresse, vous vous présentez à son père et lui expliquez que vous allez vous occuper de son éducation *future*, que c'est dans son intérêt et le sien de l'emmener ailleurs, une fois convaincue il vous la laisse et vous pouvez la revendre beaucoup plus chère.

( Nous ) En sorte c'est du trafic humain

( A L ) Pas vraiment vous le faites à travers leurs parents.

( Nous ) Il y a pas d'autres moyens ?

( Al ) Faire du trafic de poulets également, et puis aussi en cas d'urgence utiliser un vieux bas.

(Nous) Un vieux bas ? Peut tu élaborer sur ce sujet

(Al) Et bien près des hôtels américains demandez gentiment la monnaie aux américaines, ne leur volez pas leur porte feuille, juste quelques dollars c'est suffisant pour tenir des semaines., le bas sur la figure les convaincra de sortir leur monnaie, utiliser un pistolet à eau, évitez les américains juste les américaines, ne prenez pas leur portefeuille juste la petite monnaie.

(Nous) On n'a pas de bas et on n'a pas l'intention d'effrayer qui que ce soit, mais nous te remercions de tous tes conseils .... Sur cela nous le quittâmes,

Pas mal de ses conseils furent une inspiration à l'exception de certains qui dénonçaient vraiment combien cet individu avait perdu pas tous ses scrupules, rabaisant sa moralité à un degré bien inquiétant. Bien sûr Matthew et Michel interprétèrent cette rencontre comme une bénédiction un signe du destin comme quoi qu'il ne fallait pas lâcher.

Pour être un coup du destin effectivement cela l'était, Michel et Matthew étaient complètement rechargés de désirs et de convictions pour continuer, ce capote les avaient vraiment envoûtés, par son style et son éloquence . Vu que j'étais le plus vieux , et qu'une majorité de l'argent venait de mon côté, je décidai de prendre le taureau non pas par les cornes mais par les oreilles, car nous étions vraiment dans une situation plutôt critique et très instable.

Ayant reçu une déformation technique, la logique m'inspira le besoin d'expliquer à mon chère frère ainsi qu'à notre chère ami, que l'intention de continuer était beaucoup plus suicidaire que logique. Mes arguments n'allèrent pas très loin, car notre cher Arsène Lupin avait fait une impression telle, que rien ne semblait pouvoir effacer dans leur cerveau cette soif ardente du voyage qu'il avait ravivé.

Bien que possédant plus ou moins les reines de notre voyage, étant le plus âgé je dus les lâcher, me rendant compte subitement que Michel me pardonnera jamais dans le futur d'avoir fait machine arrière pour le reste de mon existence.

Je leur proposa donc un arrangement, un espèce de pacte, celui de continuer sous la condition dorénavant de ne plus prendre aucun transport en commun, de faire que du stop, de manger presque que rien, de mendier notre nourriture si possible, de ne plus prendre de chambre d'hôtel, dormir à la belle étoile réservant le reste de notre argent uniquement pour les formalités tel que visas et urgences.

L'accord fut signé verbalement et à ce moment là, l'aventure démarra à plein pot, notre voyage s'épicha et nous commençâmes notre descente sur Singapour en stop, adieu le bus le train, les restaurants, et les hôtels.

Le destin encore une fois nous imposa un nouveau programme.

De la Malaisie nous fîmes du stop, et en but d'avoir plus de chance et d'être pris nous dûmes nous séparer, Matthew par lui-même, Michel et moi ensemble. De suite le voyage se pimanta, pris par l'un et par l'autre, se rejoignant d'une voiture à l'autre. Un business man Indien vivant à Ipoh en Malaisie, s'arrêta, la porte s'ouvrit il nous invita à bord, dedans se trouvait Matthew qu'il a ramassé quelques kilomètres auparavant et décide de nous inviter au restaurant, avec sa femme. Cet homme est curieux, il est aussi d'une gentillesse exemplaire. Matthew s'empresse d'impressionner nos nouveaux contacts avec ses manières de courtoisie franco-française. Il recule la chaise de la femme, un peu trop loin causant presque un accident (elle faillit s'asseoir dans le vide)

Ce businessman en fait avait un cœur d'or, il ne se contenta pas simplement de nous ramasser en stop et de nous offrir un repas, il nous amena chez lui nous hébergea pendant deux jours durant lesquels il nous fit visiter les environs, un temple sacré dans lequel se trouvaient des tas de tortues. Sa gentillesse et son hospitalité furent comme un rayon de soleil traversant notre voyage, rare à mon avis sont ce genre de personnes qui bien que baignant dans le monde du business ont préservé leur balance émotionnelle et n'ont pas sombré dans l'égoïsme et les méandres de la cupidité.

De retour au stop nous continuons à traverser la Malaisie en direction de Singapour, la route coupe à travers la jungle nous sommes avertis qu'à certaines heures les tigres passent, et parfois même des boas constrictors très contraignants, traversent la route également qu'il n'est pas très bon de les rencontrer. Ces détails furent très rassurants. Nous ne fîmes aucune rencontre de la sorte heureusement. À l'exception de singes ou peut-être de gorilles, les arbres bougeaient énormément et c'était très difficile de voir pourquoi. Finalement pour finir notre traversée de la Malaisie, nous fûmes pris par des camions allant au marché de Singapour un marché qui apparemment se passe tous les week-end.

À la frontière malgré la chaleur intense, nous avons des sueurs froides, nous avons adopté la technique de Matthew pour passer les frontières. Les cheveux longs étant un signe de non-conformisme à moins que vous soyez une femme dans ce cas la situation est renversée, crée beaucoup de problèmes avec les autorités de toutes sortes, pour cela Matthew nous avait expliqué qu'il suffisait de mettre du sucre en poudre avec de l'eau et de l'appliquer sur les cheveux cela permettait de les coller ensemble donnant l'impression d'être beaucoup moins volumineux et plus conforme aux règles de notre société. C'était donc le rituel des frontières, afin de donner l'impression de ne pas être des vagabonds voire même des clochards.

Sachez également qu'il est très important de mettre les vêtements les plus conformistes chemises propres, pantalon et chaussures en principe nous étions vêtus de tuniques, parfois pieds nus parfois en sandales, nos cheveux étaient énormes et broussailleux ainsi que nos barbes...

À notre arrivée à la frontière Singapourienne nous sentîmes de suite, rien qu'à la vue des officiers en service, que notre passage n'allait pas être facile.

Ils nous posèrent des tas de questions, (nous nous en posions aussi, étais-ce un crime d'être jeune) questions auxquelles Michel étant le seul à pouvoir formuler des réponses dans un anglais satisfaisant.

L'interrogation fut épuisante nous présentâmes les traveller's chèques que nous avions, d'abord il fut confus par le fait que mon frère et moi avions le même non, il ne se rendit pas compte que j'avais passé les traveller's à mon frère derrière son dos pour Michel puisse les remontrer comme étant les siens, ce qui donna l'impression à notre interrogateur que nous avions deux chéquiers, lorsqu'il demanda à Mathieu combien il avait sur lui, Matthew qui n'avait rien expliqua dans un anglais mutile par l'ignorance qu'il était le fils d'un grand homme d'affaire et qu'il attendait une somme considérable de ses parents. (Parents qu'il n'avait peut-être pas vus ou

entendu depuis des années) son bagou sembla avoir convaincre notre interrogateur au point qu'il ne continua pas a presse Matthew, comme quoi que le baratin peut avoir plus de valeur que la realitee  
Éventuellement nous nous rendîmes compte que nous n'étions pas les seul a être fatigüe , l'expression des douaniers me fit comprendre qu'il avait nous pris pour des espèces de comédiens ayant toujours une réponse a donne . Notre accent français durent aider également, ainsi que notre attitude relativement positive et certainement pas antagoniste finalement il nous lâcha, nous partîmes au plus vite de peur que leur sentiments prennent une autre tournure.

## SINGAPOUR ( L'ultime offrande)

Nous voici donc dans Singapour, jusqu'ici la ville la plus moderne avec Bangkok, que nous avons visite depuis notre rentrez en Asie

L'ambiance est fascinante, et malgré que nous soyons fauches, nous nous délectons dans cette atmosphère vibrante, pleine de vie et d'énergie . Comme d'habitude nous faisons de très grande marche de tous les cotes, les rues sont remplies de musique , d' odeurs de toute sortes , de verdure, de nature, il y a du monde partout la plupart ont des taille de guêpe tous comme les indonésiens Nous dormons dans les parcs chaque nuit ce qui est très agréable, la température est parfaite, nous brûlons des encens en spirales pour éviter l' attaque impitoyable des moustiques, qui n 'hésitent pas a nous attaquer sitôt que la spirale est consume.

Parlons d'une anecdote qui aurait put très mal se terminer, Il faut d'abord, afin que vous puissiez mieux comprendre le contexte, que vous soyez éduqués brièvement sur les urinoirs de certaines stations de métro dans Paris. J'espère que vous nous pardonneriez ce passage triviale mais cette une anecdote intéressante.

Certains urinoirs de stations de métro sont pourvu de carrelage, parfois même certain de ces carrelages sont décorés d'une façon assez artistique, ceux bien sur qui on décroche ce genre de travail ne peuvent trop s'en vanter, vu que leur chefs-d'œuvre de pissotières sont constamment arroses de liquide humiliant , sans aucun espoir de finir dans les salles du Louvre. Cependant, certain carrelages mériteraient peut être des applaudissements . Vous voici donc équipe d'une connaissance intéressante qui vous aidera a comprendre peut être le contexte suivant.

Dormir a la belle étoile est agréable a la condition que la police ne vous demande pas tous les soirs de changer d'emplacement cela devenais fatiguant. Nous apprîmes a travers le contact d'autre voyageurs qu'il était possible de dormir chez les bouddhistes sans aucune explications sans aucun lavage de cerveau.

Notre intention était donc d'aller pendre refuge dans un de ces temples, ce qui impliquait de faire une demande ( Intéressant de savoir que certain domaine religieux sont capable d'inclure le cote pratique d'une doctrine spirituelle sans imposer un lavage de cerveau, ou de compensations financières .)

Nous voici donc dans la salle d'attente situe au dehors. Assis sur un banc nous attendons que le prêtre principale descende de son pieds d'est ale pour nous octroyer la grâce de dormir dans le temple.

Nous voilà donc Michel, Matthew et moi assis en face d'un espèce d'autel de sacrifice, ou apparemment ils pratiquent des rituels.

La chaleur, la fatigue, certaine inquiétudes peut être durent monter a la tête de Michel et lui faire croire grâce a son imagination stimuler par le souvenir des pissotières parisiennes de métro, que cet autel n'était peut être qu'une pissotière, brutalement il se leva et déboutonnant sa braguette déverse , (avec une indicible et mâle voluptee} son offrande urinal, créant pour nos bouddhistes l'ultime sacrilège.

N'en croyant pas nos yeux, ils nous fallut Matthew et moi, quelques secondes pour retrouver notre souffle , secondes qui en faite semblèrent une éternité, sitôt la surprise passée nous criâmes a l'unissons « Arrête! Arrête! c'est pas une pissotière c'est leur autel de sacrifice,!!!

Trop tard , un prêtre témoin de l'offrande urinaire , dénonça la profanation de leur hôtel , et comme vous pouvez bien vous en douter , causa comme une explosion; dans leur temple, ils sortirent tous de leur méditation en un clin d'œil se ruant dans les escaliers, nous eûmes que quelques secondes pour partir a fond de train et disparaître dans la foule du marche . Étant maigre comme des clous courir n'était pas un problème, ont couraient comme des gazelles

Nous voila donc oblige de continuer a dormir dans les parcs et d'affronter les interrogations policières

Il n'était pas tellement dans leurs habitudes de rencontrer des européennes dormant à la belle étoile, le cliché pour les Asiatiques était du moins à cette époque, de voir les Européens généralement plutôt argente, et avec beaucoup plus de classe surtout venant de France, pays des parfums, du vin, et de la mode. En fait même la langue française semblerait être un raffinement pour certains, pas mal d'entre eux l'apprennent dans l'espoir d'ajouter dans leur bagage culturel le fait qu'ils parlent ou qu'ils ont appris le français, la plupart l'oublie complètement vu qu'il ne le pratique pas, c'est un peu comme ceux qui apprennent le piano en bas âge et ne veulent rien avoir avec sitôt qu'ils grandissent. Beaucoup de snobisme d'orgueil, quoi que parfois un amour sincère pour le langage.

La police singapourienne presque tous les soirs venaient nous poser des questions et souvent nous demander de changer de parc, situation fatigant en pleine nuit et pas très agréable quoi que nous avons eu des discussions intéressantes, le fait d'être arrivé si loin avec si peu semblait les impressionner profondément.

Un soir nous fûmes interrogé par l'un d'eux qui avait marié une femme française, Michel eut donc une discussion très intéressante, encore une fois le barrage de la langue m'avait restreint dans cet échange.

Souvent je me contentais de sentir l'atmosphère et de m'en délecter.

Notre séjour à Singapour ne dura pas trop longtemps, nos impressions furent très positives, ville assez moderne, mais pas assez pour leur enlever le sourire et la joie de vivre.

Beaucoup d'énergie, une proportion très humaine et harmonieuse entre les cités naturelles et le modernisme, la nature semble être respectée et appréciée, auraient-ils trouvé la clef du bonheur ? ils ont trouvé une bonne balance entre la vie des gens respirant la santé, aussi bien de corps que d'esprit, des parcs de tous les côtés, des marches grand ouvert, une foule de gens, de la musique de partout. . Après beaucoup de démarches nous finissons par trouver un bateau du gouvernement dont le rôle est de vérifier la réflectance des phares des îles indonésiennes et de entretenir les phares, un coup de chance ils nous demandent une somme très modeste ce qui nous aide beaucoup qui est d'accord pour nous amener à Surabaya.

## **INDONÉSIE Surabaya**

La traversée en bateau ce fait sans problèmes, arrive à Surabaya nous faisons du stop en direction de Bali

Le stop marche très bien et nous sommes pris d'un camion à l'autre.

Dans ces bus et ces camions il y a toute une vie qui se passe, très semblable aux Indes, les gens sont habillés d'affaires de toutes les couleurs

Je me rappelle un passage où cette fois nous étions dans un bus, et subitement il s'arrête les gens créant panique sortent du bus, soudain on entend un sifflement venant d'un réservoir à essence, tout le monde s'attend à ce que le réservoir explose, je saute par la fenêtre, les jambes coincées dans le bus, le tronc pendant dehors, Matthew me pousse dehors et tout le monde s'échappe du bus, je pique un sprint et éloigne du bus à toute vitesse.

On a rien n'explose nous avons tous eu une peur bleue, bien sûr nos indonésiens rigolent.

Il semblerait que ce soit leur technique pour n'importe quel problème, ont beaucoup à apprendre sur ce sujet.

UN autre jour durant la traversée d'un pont les planches du pont

Durant un transport dans un camion plein à craquer, nous constatons la maigreur de pas mal d'entre eux, certains mâchent quelque chose dans leur bouche, à savoir quoi. La curiosité est réciproque nous les scrutons et ils nous scrutent, ils parlent entre eux et ont sent très bien que nous sommes le sujet de leur discussion, et nous parlons entre nous. La chevelure de Michel fait fureur et semble beaucoup les intéresser, ma barbe les intrigue, aussi que les habits excentriques de Matthew. La nuit nous essayions de dormir dehors ce qui est impossible, il semblerait qu'ils aient jamais rencontré des européens fauchés, aussitôt que nous nous préparions à dormir, ils formaient un cercle autour de nous et nous demandaient qu'est-ce que nous faisons, leur expliquant que nous nous apprêtons à dormir à cet endroit ils nous proposaient de venir chez eux, ce que nous fîmes bien sûr.

Non seulement ils nous invitaient à dormir chez eux gratuitement , mais en plus ils nous offraient à manger.

Alors vraiment, c'est incroyable. Un soir je me rappelle durant un repas ou nous avons été invités que ce qui n'ont pas grand-chose partage tous Nous passons donc d'un camion à l'autre. Voici deux anecdotes . Un jour ou nous étions pris en stop dans un camion un pneu explosa , en France et dans la plupart des pays de l'ouest une crevaison n'est pas bien vu et provoque plutôt la colère, ou une crise nerveuse chez certain , notre indonésien lui éclata de rire en me temps que le pneu éclata /

Il m'arriva un autre épisode très embarrassant durant le voyage dans un camion qui nous avait pris en stop et ne pouvait pas s'arrêter , les vibrations de la route et le fait que nous maigrissions constamment avait provoqué une espèce de colique , laquelle se déclencha lorsque j'étais à l'arrière du camion et Michel et Matthew dans la cabine, cela tourna à un désastre , les détails de cette anecdote je les aient censures personnellement si vous êtes vraiment intéressé il vous faudra me contacter directement et surtout pas pendant les heures du repas,

## INDONÉSIE BALI

Nous voici en fin à Bali. Sur la plage nous re rencontrons Jean Marie et son ami dont le nom nous a échappé. Le souvenir de Jean Marie sera toujours inoubliable naît à Paris, peut de temps après sa naissance fut abandonné, puis adopté par une famille qui l'éleva partiellement en France et en Angleterre. Son père adoptif travaillait dans les consulats et fut placé à Kaboul en Afghanistan, la Jean-Marie apprit à parler ourdou, ce qui expliquait ses capacités linguistiques embellit par un don d'élocution magnifique démontré durant l'épisode du marchandage des taxis .

Bali est simplement magnifique, la végétation est absolument splendide, des plantes, des fleurs de partout, un folklore riche pleins de légendes de mythe. Jean-Marie et son ami nous posent des tas de questions.

Nous leur expliquons notre situation financière, ainsi que nos péripéties depuis le moment où nous réalisâmes en Malaisie que financièrement nous ne pouvions atteindre l'Australie , jusqu'à notre arrivée à Bali. Pas question de faire des extravagances d'aucune sorte, nous dormons donc sur le port , près des boutiques tenues par des prostituées . Michel semblerait avoir la cote avec une des filles de joie, il se fait donc nourrir à l'œil et par répercussion nous en profitons pour nous faire nourrir aussi. Bientôt la nouvelle se propage que trois français ont fait leur nid sur le port .

Un capitaine américain nous approche et décide de nous inviter à bord pour un petit de jeûner impromptu, Il parle avec un accent très nasale, cet Américain parle à une vitesse folle comme si qu'il était pressé par le temps. Cependant sa générosité est réelle il nous offre un bon déjeuner et nous amène même prendre un pot chez les filles de joie, qui joyeusement nous servent une boisson.

Nous sommes désormais pressés par le temps car nos visas australiens sont déjà entamés et nos vaccinations viennent juste d'expirer. Impossible de passer l'Australie sans ces vaccins.

Les jours passent nous sommes invités par une anglaise sur son voilier. Elle aussi est très sympathique, il semblerait que d'avoir la nationalité française ou plutôt l'accent français semble déclencher quelque chose chez les anglosaxons, pour eux l'accent français a quelque chose de raffiné de chic, voire même sexy,

Heureusement pour nous cela nous permettait de manger à l'œil de temps en temps, et comme Matthew nous l'expliquait si bien , la réputation des français est telle que beaucoup s'imaginent que le français typique est un bon vivant connaisseur de vins, de parfum et du monde féminin . Description dans laquelle je me sentais pas vraiment inclus , le vin n'était pas mon liquide préféré, le parfum peut être, le monde féminin n'était pas non plus dans mes cordes également ayant eu peu d'expériences jusque là .

Il nous fallu prendre le taureau par les cornes et nous primes la décision d'envoyer Michel du fait de sa capacité de parler l'anglais mieux que moi et Matthew, sa mission était d'aller a DenPasar et s'informer du prix des billets d'avion en vue de l'un d'entre nous de voler sur Darwin afin de dépanner les deux autres.

Cette décision réanimer les forces du destin d'une façon bien étrange, décrits dans le prochain paragraphe

## LA RENCONTRE DU DESTIN

Michel était donc parti en ville pour se renseigner sur les vols en direction de l'Australie a partir de Bali. Il n'était pas parti plus d'une heure qu'un Indonésien maigre comme un clou arrive en moto avec une expression très concerné nous annonçant qu'un français répondant parfaitement a la description de Michel avait eu un accident et me demandai que j'aille de suite a l'hôpital avec lui

Me voici donc a l'arrière de sa moto filant a toute allure, des milliers de pensées m'envahissent l'esprit Je suis confus et très inquiet Est Il vraiment possible qu'une chose pareille puisse nous arriver? Ce. nouvelle événement a quel chose d'étrange, a moins bien sur que le destin encor une fois nous taquine. Nous arrivons, mon chauffeur a la délicatesse de ne pas me faire payer le transport Je m'empresse dans le couloir éventuellement on m'indique sa chambre

M'y voici, il est la, allongé avec son petit bouc sa tunique indienne blanche et son " pantalon jeans" ses tennis ont été enlevés sur le cote droit, une marque de sang. Le seul indice qui aurait pu m'indiquer que ce n'était pas mon frère était la couleur roussâtre de son bouc, malheureusement la vitesse. a laquelle ces émotions arrivèrent ainsi que leur intensité donnèrent aucune chance a mon objectivité et jugement de me faire voir les choses telles qu'elles étaient

Dans l'hôpital personne ne semble s'occuper de lui Je demande ce qui se passe m'exprimant plus avec mes mains

" We are trying to get in touch with the doctor". Réponds un infirmier Ils cherchent le docteur Quelque chose en moi a du mal a digérer cet événement, intérieurement c'est le chaos total, la confusion. J'essaye mentalement d'établir un contact avec Michel pas de réponse. Un membre de l'hôpital me demande de rester en dehors de la chambre je sors donc et j'attends. Me voici donc seule dans une allée le regard fixe sur le sol, plonge au plus profond de moi même. J'observe la structure du sol marbrée a plusieurs couleurs et ce qui m'entoure, a ma gauche un mur de couleur unie, a ma droite des buissons verts parfaitement alignés formant comme une allée, a la droite de cette allée un ciel avec un soleil éclatant, devant moi un autre mur sans décorations et au-dessus de moi un demi-plafond

Noyé dans mes pensées qui abondent sans cesse, subitement je réalise que quelque chose d'incroyable se produit, la lumière du jour, qui d'habitude proviens du soleil uniquement s'est mise a jaillir de partout, tout est devenu radiant, lumineux, comme si que la lumière du jour émane de partout et non du soleil, que toute chose en soit porte sa propre luminosité, tout a prit vie, le marbre le buisson le mur tout émet une lumière merveilleuse vibrante a croire qu'un rideau s'est levé, révélant la vie cachée ainsi que la splendeur de tout chose créée. Une atmosphère de paix intense accompagne cette vision balayant instantanément toutes mes inquiétudes les remplaçant par un sentiment de bien être et de plénitude totale

Devant moi je sens une présence de laquelle rayonne un sentiment de paix intense, balayant en moi toute mes inquiétudes, et sans prononcer un mot, elle me fait comprendre que tout va bien qu'il n'y a absolument aucune raisons de s'inquiéter.

Pendant quelque secondes je baigne dans un océan de sérénité, de douceurs, je suis stupéfait cette perception dépasse mes sens.

Brutalement toute s'arrête, et le soleil redevient la source unique de lumière, la matière s'éteint et reprends ses

formes normal, le rideau est redescendue. Ce phénomène n'a dure que quelques secondes son souvenir, dureras j'en suis sur, toute ma vie.

Que c'est Il vraiment passe,? Ai je hallucine ? Serait il cette âme qui venait juste de s'envoler me disant au revoir, ? avais je réellement été visite par une entité dont la gloire ou luminosité était telle qu'elle semblait ternir même celle de notre soleil? Était ce choc émotionnelle qui déclencha une extra vision au point ou tout était devenu lumineux et radiant, étais ce un ange passant par la ayant pitié de ma confusion , ou étais ce pour une un temps très bref une vue sur le monde duquel nous provenons et dans lequel nous retournerons, ou simplement avais je perdu la boussole ? Lecteur c'est a toi de voire, cette expérience je l'ai vécue, et comme vous le lirez et verrez bientôt dans ce voyage le destin ne nous as pas épargne, a croire que nous étions les jouets de force invisible, bien sur encor faut il y croire a ce destin.

Toujours est il que quelques mois plus tard cette expérience changera complètement mes conceptions. Tout est donc redevenue normal je retourne dans la chambre celui que j'ai confondu avec mon frère, il a quitter ce monde mon sentiment de confusion est revenue.

Je retourne a la plage ou nous campons j'arrive, mon frère est la en chair et en os avec son petit bouc sa tunique blanche indienne, l'll me dit qu'il a reçu mon message et savait que je le croyais décédé . -Il me faudra du temps pour digérer cette histoire tant je fus remue par cette confusion absurde

Le choc de revoir mon frère me fit oublier cette vision pour un certain temps ce ne fut que quelques mois plus tard que je commença a méditer sur ce qui c'était passe.

Le temps passe

jean Marie, son ami et Joss Van Moll vinrent nous rendre visite Cette situation semblait vraiment les intriguer au point ou ils décidèrent de nous joindre durant notre traverse de Bali a Darwin. Et pour couronner notre séjour a Bali nous rencontrons encor une fois Joss van Moll qui lui aussi est intrigue par nos aventures et décide de nous joindre

Nous sommes donc a Bali, nous nous sommes installes près du port a cote des boutiques qui sont maintenues par des filles de joie ..

Ces femmes qui vendaient de la nourriture, épices par des faveur purement féminine nous conseillèrent de facn a convaincre le capitaine qje nous etiions fauche de dormir carrément sur le quai pour prouver au capitaines que nous étions dans une situation précaire . Jean Marie et son copain ainsi que Joss trouvèrent cette situation excitante et décidèrent de nous joindre dans notre quête de transport sur Timor.

Ils décidèrent donc de partager notre destine et dormirent a cote de nous sur le uai a exception de Joss dont la classe neljui permettait pas cette fantaisie e rejoint s son hôtel .

Cette technique de dormir près du bateau sembla marcher , nous ne f marchandage s'entama dans lapes midi et n'aboutis a aucune décision, malgré le talent de Jean Marie. Nous décidâmes donc de passer la nuit sur le port près des bateaux dans nos sacs de couchages nos duvets, ou du moins e qui en reste.

interprété également , les négociations gravitaient autour des décisions du prix et du nombre de repas par jour. Nous étions donc en plein sommeil lorsque soudain un membre de l'équipage nous fit signe d'embarquer, de suite nous entamâmes les négociations, qui comportaient le prix du passage.

Nous montons a bord . Les négociations continue cette fois nous avons une force de vente incomparable, Jean Marie et Matthew font un couple de vendeurs formidables, on ne pouvaient pas trouver un duo plus convaincant. Tous les deux doués naturellement d'un bagou et dune grande éloquence..

Jean-Marie était vraiment a la tête des négociations sa maîtrise de la langue anglaise et d 'autre langues son éloquence et personnalité faisait de lui a mon avis un être exceptionnelle

Joss et revenue malheureusement son apparence n'est pas celle d'un voyageur fauche, mais plutôt d'un touriste aise . Joss sent le type stable assez conformiste, tirant plus sur la bourgeoisie que l'aventurier. A cause de son apparence les prix subitement remontent, un pas en avant deux en arrière

Joss ne peu plus attendre il décide de partir et de prendre son avion sur Sydney et de retourner dans sa vie normale.

Quand a Jean Marie et son copain ainsi que Michel et Matthew il reprenne le marchandage le capitaine les convoque encor ils reviennent m'annonçant les résultats des nouvelles négociations finalement après s'être

consulte entre nous nous acceptons ces conditions l'affaire et signe verbalement, un prix dérisoire avec juste un seul repas par jour est le résultat finale de nos négociations

Ce bateau a pour mission d'ajuster et de vérifier les réflecteurs des phares sur les îles Indonésiennes . Le pacte est scelle la traverse va durée a peu près 4 a 5 jours ça dépendras des problèmes trouves et des réparations nécessaires qu'ils rencontreront je suppose. Nous sommes donc cinq Jean Marie sont copain dont le nom m'a échappé, Michel, Matthew et moi. Nous dormons sur le pont, pas très confortable mais mieux que rien.

Les indonésiens sont curieux et nous devenons bien vite le sujet de leur discussions et attention.

La femme du capitaine nous invite sur la passerelle et les questions abondent aiguille par leur curiosité , cette fois nous avons deux interprètes les échanges se font très bien. Nous sommes sur la passerelle a la tour de contre , subitement et je crois que cela c'est passe pendant le deuxième jour, ou Troisième le capitaine arrive avec des rafraîchissement, des fruits, nous sommes aux anges.

J'amène ma contribution, ayant toujours eu un talent d'imitation, en peu de temps nos indonésiens éclatent de rire, ils rient comme des enfants , ont a trouve leur point sensible. L'ambiance a change, nous sommes devenus plus leurs amis que leur client , les restrictions ont disparus, l'ambiance est super amicale, les fruits abondent, papayes, mangues, ( os de poulets , os de pigeons). Bien vite ils se rendent compte combien nous sommes en faites affames

Nous sommes désormais traite différemment, Jean Marie, aide de Michel traduit nos aventures , décrivant nos peripeties , comment avons nous traverse la Malaisie et fais du stop jusque a Singapour, notre voyage depuis Paris.

Notre stratus change, nous passons d'un repas par jour a deux repas sans augmentation,

En faite ils ont le cœur sur la main, il semblerait que les asiatiques en vieillissant maintiennent une certaine humilité et candeur, dommage que chez nous cette attitude semble être de plus en plus rare

Le bateau fait des arrêts sur des plages presque vierges qui non pas état touche depuis des années.

Sur certaine îles les enfants de moins de 5 ans accourent de partout et nous touchent la peau car ils ont jamais vu des européens , sinon tous les 5 ans a peu près des visiteurs ou des missionnaires les visites, la couleur de notre peau les intrigues nous sommes devenus des centres d'attraction il suffi de regarder ou sont les attroupements s pour savoir ou sont Matthew , Michel, Jean Marie et moi même

Sur une autre plage ont trouvent un voilier américain. Nous rencontrons son propriétaire, un être qui as du faire fortune malheureusement il avait pas l'air très content il supportai mal la curiosité des enfants venant découvrir la race blanche , je vous passerai les détails de ses commentaires, je pense qu'il était énerve et pas très en harmonie avec le cote exceptionnel de cette situation. La traversée ce passe donc magnifiquement, les discussions avec le capitaine et sa femme sont intéressantes, nous avons désormais accès a la passerelle voire même aux jumelles, nous avons donc envahis leur vie pour quelque jours, nous garderons un souvenir magnifique et je pense quia feront de même.

Arrive a Timor nous disons au revoir a nos amis Jean-Marie et son pote, Jean-Marie nous promet de nous aide pour atteindre l'Australie, je n'y croyais pas tellement les paroles sont faciles a dire et dure a exécuter.

## **Voyage de Bali a Timor,**

Nous sommes donc arrive sur l'île de Timor , kupang.

Il est évident que on ne peut plus se permettent de louer une chambre, nous décidons donc a quelques distance de la ville de dormir dehors. Nous étions donc en train de préparer un petit endroit ou ont pouvait étendre nos sacs de couchage, lorsque des jeunes locaux curieux comme des chatons n'arrêtaient pas de nous suivre et de nous poser des questions, lorsqu'ils comprirent enfin que nous nous apprêtions a dormir ils nous demandèrent de venir dormir chez eux et dans un anglais simple nous firent signent de ne pas dormirent la.

A cette invitation inattendue nous décidâmes de les suivent, nous n'avions rein a perdre et tout a gagner.

Nous voila donc accueilli par des gens que nous avions jamais rencontre, ils sont maintenant au moins une dizaines .

Ils nous font signes de s'asseoir a leur table et leur parents arrivent avec de la nourriture , c'est assez incroyable ce sens de l'hospitalité, je pense qu'ils ne sont pas habitues a voire des européens dormir dehors, la plupart des touristes vont a l'hôtel

A l'arrive nous passons notre première nuit dans un lossman , une sorte de maison de la jeunesse. Notre intention et surtout notre espoir, est d'atteindre l'enclave de Lily située au sud de Timor dans la partie

portugaise de l'île, ou apparemment, certain pêcheurs consentiraient pour quelques roupies, a nous amener sur les cotes australiennes.

Information que Matthew avait réussi à décrocher à savoir comment, toujours est-il que même si c'était du bidon et juste un argument pour nous rassurer c'était notre dernier espoir pour atteindre la nouvelle terre promise, vu que nous ne remplissions jamais les conditions pour passer la frontière australienne, lesquelles exigeaient d'après Jean Marie, un ticket de retour et également un certificat de vaccination à jour, le notre était déjà expiré, notre visa australien était déjà entamé, et notre visa indonésien très entamé, c'était ça ou la déportation je suppose.

Et comme vous le verrez bien vite, le destin se frottait les mains à l'idée de pouvoir chambouler tous nos plans. L'épreuve la plus importante était donc de passer la frontière portugaise en pleine nuit, sans faire de bruit de façon à passer en douce.

#### DEPART SUR TIMOR PORTUGAIS

Le jour se lève nous plions bagages en direction de Timor.

Cette fois nous ne prenons pas de bus nous marchons uniquement, la chaleur est torride, tout est devenu une épreuve. Les insectes sont insupportables, les mouches piquent cruellement, au point où nous sommes forcés d'adopter une technique pour se protéger, se fouettent les jambes avec une branche de cocotier morte, au rythme de notre marche, pour les empêcher de se poser. Nous nous arrêtons dans des maisonnettes en pailles pour mendier de la nourriture et de la boisson. Une famille pleine de gentillesse nous invite à boire et nous donne un peu de pain, ils sont super sans ces êtres simples et chaleureux nous ne serions peut-être pas en vie, mort de faim ou plutôt de soif, laquelle semble être plus tenaillant que la faim, du moins c'est que j'avais ressenti.

Je me rappelle à un moment où nous étions assis dans une maison de paille ou de bois, quand subitement un dialogue qui n'avait ni queue ni tête s'entama entre Michel et le propriétaire lequel apparemment était un espèce de philosophe. Ses expressions ses gestes, ainsi que l'enthousiasme avec lequel il s'exprimait, dévoilaient un caractère enflammé passionné. Et bien qu'on ne comprenne pas un mot de ce qu'il racontait, Michel lui répondait par des expressions faciales en harmonie avec ses paroles, au point où Matthew et moi finîmes par croire qu'il avait vraiment établi une sorte de communication avec lui.

Le contexte est intéressant, aucun d'entre nous parle indonésien, la seule chose que nous avons en tête c'est d'apaiser cette faim et cette soif qui nous tenaille, et d'arriver à l'enclave pour donner à ces pêcheurs tout ce qui nous reste (c'est à dire rien du tout), afin de nous déposer sur la côte Australienne, terre promise par Matthew. Notre philanthrope philosophe a pour animal domestique un cochon, qui ne sait pas laver depuis je ne sais combien de temps, et il sent vraiment pas bon. Ce cochon se comporte comme un petit chien, pour être accordé avec le contexte, et surtout pour obtenir plus de faveurs de la part de son maître, nous le caressons cette fois je ne rajouterai pas la fameuse expression baudelairienne "Avec une indicible et mâle volupté", mais plutôt avec un certain dégoût. Cette bête adore par son maître, dégagé un parfum mortel, je crois que Shalimar ce serait suicide s'il l'avait rencontré, il est aussi fort possible que notre odorat était devenu hyper sensible à cause de notre manque de nourriture.

Matthew est convaincu qu'il parle de la philosophie des cochons, il semble, durant ses envolées littéraires, pointer du doigt vers son cochon.

Je trouva vraiment théâtrale la façon dont Michel suivait ses paroles au point où je finis par lui demander s'il comprenait ce qu'il racontait. Nous supposons donc qu'il parle de l'importance d'avoir un certain nombre de cochons pour être un être respectable. Après avoir été rassasié de philosophie incompréhensible, d'eau, de pain et de fruits nous reprîmes la route, en les remerciant du mieux que nous pouvions. La chaleur nous harcelé, pour le moment notre faim ainsi que notre soif sont apaisées.

Nous arrivons à un bord de mer et essayions de se rafraîchir, malheureusement l'eau est anormalement chaude, décidément même les éléments sont contre nous.

Dans la soirée nous tentons encore une fois de se rafraîchir en se trempant les pieds près du rivage le plus proche. Cette fois nous remarquons que quelque chose semble bouger, et à chaque mouvement de l'eau une lueur jaillissait une petite lumière apparemment le plancton devenait phosphorescent au moindre déplacement d'eau.

Impressionnant, nous étions fascinés par cette découverte, décidément on est vraiment des étudiants de l'univers découvrent chaque jour des choses nouvelles sur notre nature. Je ne me rappelle plus combien de jour cette

marche nous prit, toujours est-il que nous arrivâmes en pleine nuit comme nous l'avions prévu, à la frontière portugaise. Il était évident que nous étions fauchés comme les blés, et que notre seule chance de passer cette frontière, était de passer incognito, sans histoires, et d'atteindre cette enclave .

## LE COUP DE GRACE

Malheureusement notre destin ne voyait pas les choses de la même façon, et décida d'épicer la situation. Je pense qu'il agit sur l'odorat des chiens aux alentours, à peine avions-nous approché la frontière qu'un véritable concert d'aboiement se déclencha, annonçant incontestablement notre présence. Dans l'espace de quelques secondes des tas de lumières s'allumèrent, et les autorités furent réveillées. Nous fûmes donc arrêtés par des douaniers portugais, qui malheureusement pour nous, n'avaient pas leurs portugaises ensablées. Après donc avoir passé toutes ces épreuves et être arrivés si près de l'Australie nous essayâmes notre plus grande défaite, un véritable coup de grâce du destin. Un douanier, habillé d'une façon très officielle, refusa implacablement de nous laisser passer. Son prétexte était malheureusement logique, car nous étions fauchés et incapables de présenter assez d'argent pour remplir les conditions de passage . Ce fut un choc , un sentiment de dépression et d'inquiétude nous remplirent l'âme instantanément

Son intonation , le son de sa voix, sa composition, en disaient bien plus que ses mots, nous avions affaire à un douanier très sérieux, voire même trop sérieux. Nous décidâmes donc de déployer tous nos outils de conviction, mensonges, promesse , accent français, histoires à dormir debout, etc... Michel était accablé par cette nouvelle situation et son comportement, le démontrai, il semblait vide de vie, et resta presque silencieux. Matthew par contre se sentant responsable, peut être même coupable de nous avoir convaincu de continuer si loin , faisait de son mieux pour sauver la situation.

Après avoir menti avec la force de conviction d'un politicien voulant se faire élire, il l'implora d'une façon pathétique et pitoyable, essayant de réveiller en lui des sentiments qui, malheureusement, avaient été enterrés depuis longtemps du au lavage de cerveau subi durant des années par milliers de formalités protocolaires. Son sens du devoir et de loyauté pour des lois écrites par des gens n'ont jamais dormi dehors, jamais éprouvé la faim ou la soif, n'arrangeait rien . Cet être par conséquent était incapable de considération émotionnelle, la loi l'avait rendu nos yeux inhumain, ce qui n'est rien d'étonnant dans un monde qui se dit civilisé et à la pointe du progrès, les sentiments ont de moins en moins de place et sont remplacés par la cupidité, le profit, la pragmatisme..

Rien ne semblait donc pouvoir percer sa carapace, un mur aurait eu plus d'émotions. Matthew finalement compris qu'il perdait son temps.

Lui aussi méritait bien des applaudissements , pour ses envolées théâtrales. L'inquiétude, le désarroi, nous avait vraiment envahis, ce nouveau coup du destin était très dur à avaler, il confirmait le fait que nous allions à l'avant de beaucoup de problèmes, et que l'aventure était bien loin d'être terminée

Nous eûmes l'autorisation de prendre une boisson dans une boutique encore ouverte, et je pense que ce fut la dernière fois que nous nous octroyâmes la grâce d'acheter une boisson. Un peu comme notre dernière volonté avant de passer à la guillotine des formalités

Notre cher douanier nous mis dans sa jeep et nous ramena à toute vitesse à Kupang dans l'espace d'une heure nous fûmes de retour au Lossman.

Nous fîmes en un rien de temps ce que nous fîmes pendant des jours de marche, c'était vraiment déprimant. De retour à Kupang, le lossman nous laisse dormir dans une petite chambre . Nous avons droit à une couverture, eau tiède , à condition d'attendre que le sable descende au fond du verre avant de le boire. Il n'y a pas de boissons froides pour nous, quand à la nourriture il n'y a rien, il nous faudra tous les soirs aller dans les rues et mendier, expérience humiliante qui en fait nourrit plus l'âme que le corps. Nos espoirs sont les

suivants: le lossman étant constamment visité par des jeunes voyageurs venant du monde entier, nous espérons que l'un d'entre eux aura la gentillesse de nous aider éventuellement.

Les jours et les semaines passent, nous sommes physiquement affaiblis, la maigreur est devenue notre apparence, je regarde mon corps changer, je vois des muscles que je ne avais jamais vu ou soupçonné, j'ai un ventre tout nouveau plat pour la première fois de ma vie.

Au début les jours se passent pas trop mal, personnellement je décide de dormir dehors dans la piscine qui était vide, on dort mieux à l'extérieur. La nuit mes os craquent et me réveillent parfois tellement le bruit des craquements est audible, maigrir semble libérer mes disques ou mes vertèbres d'une façon très sonore. Nous sommes plus ou moins à la merci de tous les voyageurs qui passent, certains partagent un peu leur nourriture, d'autres nous remontent le morale, certains sont complètement fermés, hermétiques, convaincus qu'ils sont le centre du monde, heureusement c'était une minorité à cette époque.

Les jours passent nous avons trouvé par miracle une petite vieille indonésienne toute rabougrie par l'âge avec un cœur d'or pas très loin du lossman, le soir elle nous laisse rentrer chez elle et nous donne un peu à manger, elle est pauvre, et partage le peu qu'elle a. Manger chez elle me brise le cœur, elle respire la bonté, intérieurement nous la bénissons de tout notre cœur. C'est une des plus grandes leçons d'humilité que je n'ai jamais eues, je pense Mathew et Michel ressentais la même chose. Pour le reste de mon existence, je promets de ne jamais manger devant un autre être qui ne mange pas à moins d'en savoir les raisons.

Promesse que je pense avoir tenue de mon mieux jusqu'ici.

Il y a trois sortes de visiteurs, les touristes qui voyagent avec un budget et possèdent des tickets de retour et assez d'argent pour se nourrir voire même acheter des souvenirs, les voyageurs comme nous qui sont partis à l'aventure sans être trop au courant combien ils leur auraient fallu, et les locaux.

Nous recevons la visite d'un chef d'Orchestre qui apparemment est impressionné de me voir faire des exercices d'harmonie attirés par mon ancien professeur d'harmonie Mr Desire Dondeyne juste avant de quitter Paris. Il rentre en propos et me pose des tas de questions. Il était évident que sa connaissance musicale était impressionnante, quoi qu'elle fut malheureusement périmée et très dépendante de son humilité. Cet être sophistiqué, très éduqué, présentait tous les symptômes classiques de ceux qui ayant fait fortune financièrement deviennent convaincus d'avoir reçu la science infuse, et deviennent victimes d'un orgueil démesuré. Ne laissant pas beaucoup de chance aux autres de parler et très souvent posent des questions sans attendre les réponses, les formulant même, à croire qu'ils veulent s'entendre parler.

Une nuit Matthew nous jure qu'il a été mordu par un rat, je suppose qu'il disait la vérité on a jamais pu vraiment vérifier.

Il est possible aussi que Matthew, ayant eu un contact avec cette jeune malaysienne au coup amphibien, était rentré en période de mutation biologique, détectable je pense par les marsoupiens, lézards, souris, rats, et que notre raz l'ai pris pour un gros lézard, à savoir.

Michel et Matthew sont convaincus que je peux sauver la situation en implorant le chef d'Orchestre.

Notre chef se vantait d'avoir 800 dollars américains coincés dans une banque, somme énorme pour nous, puisque nous sommes partis de France avec uniquement 600 dollars. Éventuellement il m'a invité dans son hôtel, il avait besoin de s'entendre parler je suppose. Ce fut une longue marche à pied, énergie qui d'habitude était réservée pour vérifier le courrier à la poste restante. Nous avons décidé afin de ne pas gaspiller notre énergie de ne pas aller ensemble à la poste à moins d'être en quête de nourriture.

Une fois dans son hôtel il me raconta pas mal de choses, certaines étaient intéressantes, d'autres complètement inutiles, j'appréciai beaucoup le fait qu'il partageait ses émotions musicales, son éducation, son vocabulaire riche, et sa confiance en lui même créait une atmosphère de confort autour de lui, bien qu'illusoire. Vint le moment crucial où il me demanda si j'avais soif.

Nous n'avions pas eu une boisson froide depuis notre rejet à la frontière cela devait être à peu près presque deux mois. Ma réponse fut évidente, il me propose un coca-cola glacé (Yeah!!!)

C'est là que je me rendis compte combien mon odorat s'était développé.

Il alla à la cuisine à une distance d'à peu près 30 mètres, et au moment où le son du décapsulage de la bouteille arriva à mes oreilles, l'odeur du coca-cola le suivit presque en même temps.

Jamais j'aurais pensé que le coca-cola puisse sentir si bon, je n'avais plus rien en tête que le désir de le boire. Il arriva sur la table à côté de moi, et devait se trouver peut-être à 30 centimètres de ma main et 35 de ma bouche.

Mes yeux étaient complètement rivés sur cette petite bouteille..J'imaginai déjà l'effet qu'il allait avoir lorsqu'il se coulerait dans mon gosier..Mais notre maestro n'arrêtait pas de parler, Moussorgski, était dans ses pensées, il ne se rendait pas compte combien ce désir d'étancher ma soif m'avait mentalement paralysé.

J'avais aucune envie de parler de quoi que ce soit, je l'entendais mais ne l'écoutais pas.

Il parlait d'une nuit sur le mont chauve, j'avais envie de lui dire de passer une nuit dans la piscine, histoire de réajuster le sens de ses valeurs, Beethoven, Chopin, et tous les autres ne m'intéressaient plus la seule chose que j'avais en tête était ce Coca-Cola avant qu'il se réchauffe et perde ses bulles magiques. L'attente devenait de plus en plus difficile, un supplice pour être honnête, oser boire avant lui, pourrait ruiner nos chances trahissant notre nature non conformiste, notre manque de manière, manque de dignité, de classe nous disqualifiant pour une aide quelconque. Vint le moment où il souleva sa bouteille; je fis de même, il la lève à mi chemin de sa bouche, je fis de même, je me dis que dans quelques secondes ce nectar va enfin couler en moi, mais voilà qui se relance dans des élans musicaux, et rabaisse son bras, je fais de même prétendant lui donner mon attention et par politesse, un désir inouï de l'étrangler est monté en moi, je n'en peux plus. Finalement il commence à boire, je fais de même, le nectar coule en moi, quelque chose revit en moi, quel plaisir, je me demande si il se rends compte de ce que je ressens, pour un musicien suppose percevoir la musique et les effluves émotionnelle je le trouve vraiment insensible.

Après avoir savourer cette boisson, il me pose des questions sur notre situation. Je lui décris donc en détails de A à Z. Ses mouvements de tête, ses expressions faciales, démontrent qu'il m'entend et comprend très bien ce que je dis, vu que son langage natal est également le français, par contre ses vibrations et ses réponses prouvent que notre situation ne le touche pas. Il me réponds qu'il espère sincèrement que l'on trouvera une solution. A cette réponse je comprends qu'il est temps de retourner au lossman, ce que je fais.

Au retour tristement j'explique à Michel et Matthew, qu'on a plus de chances de recevoir d'aide du singe qui vit juste à côté du lossman, que notre chef d'orchestre. Une page se tourne.

Voilà donc deux mois que nous sommes coincés ici, nous sommes d'une maigreur impressionnante, nous prenons des cours d'anatomie juste en regardant nos corps. Nous n'avons aucune douleur physique le moral n'est pas mauvais, nous ne sommes pas déprimés je crois que le fait d'être ensemble aide beaucoup, nous sommes juste très faibles physiquement. Notre chef d'orchestre est reparti dans son monde du confort et des courbettes, nous ne lui en voulons pas c'est difficile de comprendre une situation lorsqu'on ne l'a jamais éprouvée.

## **LA VISSE SE RESERRE UN PEU PLUS**

Un phénomène assez étrange se produit, le matin aussitôt que le jour se lève, je me lève.

Mes os ne craquent plus dans mon sommeil, je me suis habituée à la dureté du béton de la piscine.

Sitôt levé je me jette un sceau d'eau sur la figure, et je remarque qu'à chaque fois que je l'eau frappe mon visage, une espèce de vision me vient à l'esprit et je nous vois en Australie avec une clarté surprenante, cela fait plusieurs matins que ce phénomène se produit, au début je croyais que c'était mes espérances débordant dans mon système de pensée, mais la façon dont ces images arrivent est tellement étrange que je décide d'en parler à Michel.

Il me demande des précisions que je ne peux fournir, la seule chose qui me vient à l'esprit c'est notre présence en Australie, comment est-ce possible /? on est coincé, pas d'argent, le visa australien est entamé, les vaccins sont expirés, le visa indonésien est expiré, comment peut-on atteindre notre terre promise??

Je crois que le fait d'avoir perdu tant de poids est en train de me détraquer le cerveau, entre cette vision à Bali et ces pressentiments du matin cela commence à m'inquiéter.

Peu de temps s'écoule, le destin se réveille et nous ramène à la réalité de notre condition, cette fois il envoie les autorités. Une jeep de l'émigration nous embarque, il nous demandent d'amener toutes nos affaires avec nous, que ce passe-t-il Michel demande, il lui réponds que nous créons des problèmes, que notre présence n'était pas bonne pour le business du lossman, ce qui n'avait ni queue ni tête, vu que le nombre de visiteurs était si petit je ne vois pas comment on pouvait gêner le commerce, possible que nous consommons trop d'oxygène.

Nous arrivons au centre d'émigration., Michel étant celui dont l'anglais était le plus élaboré prend le rôle d'interprète. Les questions abondent, pour résumer ils nous disent que nos visas indonésiens sont expirés nous ne pouvons légalement rester sur la terre indonésienne, nouvelle fantastique.

Et que par conséquent ils leur fallait prendre les mesures pour la déportation sur l'ambassade française à Jakarta, conformément aux lois internationales, etc... à moins que nous puissions payer le renouvellement du visa.

Michel était debout Matthew et moi assis. De temps en temps Michel me traduisait ce qu'il racontait. Éventuellement la discussion arrive à son apothéose.

Voici, avec plus ou moins de détails le dialogue final qui s'établit entre Michel le douanier et moi-même, Matthew était resté complètement silencieux, je crois que ce coup de théâtre de l'émigration l'avait secoué. Sachez que Matthew avait eu auparavant une expérience semblable, coincé entre Singapour et l'Australie sur un bateau de croisière, rejeté par les autorités australiennes et singapouriennes ne pouvant plus mettre les pieds sur terre, il dut trouver du travail sur le bateau, et éventuellement satisfaire les conditions des autorités singapouriennes je pense que cette situation avait peut-être réanimé en lui ces sentiments d'inquiétudes.

Retournons à nos moutons.

Michel: Ils veulent qu'on paye le renouvellement du visa.

Moi: Michel dis leur qu'on a pas un radis

Michel leur dit en anglais, puis Michel me réponds, si vous pouvez pas payer il faut qu'on vous déporte sur Jakarta à l'ambassade française.

Moi : Demande leur s'il n'y a pas une autre solution.

Michel pose la question, la réponse est : Vous pouvez attendre en prison car la prison est considérée comme étant un terrain neutre, pas besoin de visa pour rester en prison. ( enfin une bonne nouvelle)

Moi : Demande leur si ont consent à aller en Prison si on sera nourris ?

Michel : Il dit que oui ont aura droit à un repas.

( Après cette brièvement consulte du regard)

MOI : Dis lui qu'on est d'accord pour aller en Prison. ( l'idée d'avoir un repas normal par jour est de ne pas avoir à mendier est vraiment séduisante.)

Debout Michel annonce, avec une indigne et mâle volupté, notre consentement officielle d'attendre en prison de l'aide venant de France. Matthew ne bronche pas, il est abattu, j'ai pas l'impression que le choix de la prison lui plaît beaucoup, mais on a pas beaucoup d'options.

J'aurai tant aimé pouvoir filmer l'expression de Michel au moment où il annonça au douanier cette décision, un véritable drame comique.

À cette réponse le douanier sembla un peu surpris, les traits de son visage semblèrent s'adoucir, il se leva lentement comme si que notre réponse l'avait alourdi, marcha lentement vers un autre bureau, où se trouvait le directeur de l'émigration. Une période de silence qui sembla durer une éternité nous plongea dans une inquiétude profonde, notre destin dépendait de la décision de ces deux hommes, imagine en une seconde notre visite en prison, nourriture à peine suffisante, lits pleins de puces et de moustiques, des barreaux aux fenêtres, personnellement j'en avais assez de dormir dans la piscine, manger pratiquement rien, je me commençais à me demander si vraiment l'Australie valait tout ces sacrifices.

L'instant fatal arrive, le directeur et son aide sortent du bureau, le directeur dit à Michel que si nous allons en prison, nos passeports seront tamponnés comme quoi que nous étions en prison et que les autorités Australiennes ne laissent pas passer qui conque avec un passeport montrant ce genre de statuts.

Notre réponse est unanime on ne veut pas aller en prison vu que tous nos efforts sont pour atteindre l'Australie Cette réponse semble faire basculer leur décision. Le directeur explique à Michel qu'ils allaient nous donner une certaine somme d'argent pour envoyer un télégramme à nos parents expliquant la situation sérieuse dans laquelle nous étions, et pour refaire nos vaccinations. De plus ils nous autorisent à retourner au lossman et attendre là. Victoire, ils ont finalement compris que nous étions vraiment à sec. Nos sentiments envers l'immigration change. Nous sommes de retour dans le lossman.

## **LA VISITE D'UN ANGE AUSTRALIEN**

Les vaccins ont été refaits, un télégramme a été envoyé, je ne me souviens plus si nous avons fait un appel téléphonique, mais nos parents ont reçu un télégramme. C'est dans l'après midi qu'il est arrivé, ses vibrations étaient différentes, il était australien dans sa trentaine, son sourire et son allure démontraient clairement un être avec un bon cœur, très rapidement il nous posa des tas de questions sur notre présence ici, en quelques minutes il nous invita en ville pour un véritable repas, avec une bière froide, boisson alcoolisée que nous n'avions pas eue depuis je ne sais combien de temps quoi que j'avais eu un coca-cola il y a quelques temps.

Encore une fois communiquer était pour moi difficile son accent Australien était déprimant, je me demandais vraiment comment un jour je pourrais comprendre un pareil langage, certes c'étais de l'anglais, mais qu'en anglais.

Notre ange s'appelait Sandy Sharp j'espère qu'il est toujours en vie, il décida de nous aider et pour cela proposa de payer un billet d'avion pour l'un d'entre nous, sans aucune hésitation nous lui indiquons qu'il fallait aider Matthew que Michel et moi ne nous séparions pas. Il l'accepta et fit les démarches nécessaires, Matthew sauta de joie comme vous pouvez l'imaginer, il allait enfin pouvoir toucher sa terre promise, et nous promit sitôt arrivé à Darwin de trouver du travail et de nous envoyer des tickets d'avion.

## DÉPART DE TIMOR

À l'agence de voyage appelée Merpati, nous arrivons, à notre grande surprise ce n'est pas seulement le billet de Matthew qui est sur le comptoir, mais aussi les autres, et oui Jean-Marie a réussi à nous décrocher deux billets, comment a-t-il réussi ? Et bien il a simplement emprunté de l'argent à Francine une jeune française qui avait réussi à économiser, il avait donc tenu sa promesse de nous aider sitôt qu'il atteindrait Darwin.

Nous voilà donc tous les trois en possession d'un ticket sur Darwin, première étape de la terre promise.

La date du vol exacte on ne s'en rappelle plus, j'avais donc abandonné l'écriture du journal.

Quelques temps après, nous voilà dans l'avion, en direction de Darwin, on a vraiment du mal à y croire, mes pressentiments s'avèrent donc exactes nous toucherons l'Australie.

Le vol est très court de Timor à Darwin tant ces terres sont proches. Maigres comme des clous, les yeux fixés sur le hublot nous contemplons la mer. Nos pensées vagabondes qu'est-ce qui peut bien nous attendre en Australie, est-ce vraiment un pays de cocagne, nous avons l'impression de rêver, après tant de périples nous voici enfin à quelques minutes de cette fameuse terre promise qui nous a causé tant de déboires, et dont Matthew ne cessait de parler.

## **DARWIN (AUSTRALIA!!!!!!!!!!)**

Nous atterrissons, l'avion s'arrête, nous sommes en Australie, incroyable mais vrai, un officier monte à bord (Australien) avec une bombe de désinfectant et la vide dans tous les coins de l'avion comme si que nous étions porteurs de germes et de microbes. Cette procédure annonce clairement le retour au monde des pays modernes, où la chimie est devenue la nouvelle force dominante et s'efforce de remplacer notre système immunitaire, stérilisation, homogénéisation, pasteurisation, toutes les phobies de notre monde moderne. Cependant la joie d'être en Australie balaye en un instant tous les sentiments négatifs inspirés par cette bombe désinfectante.

À la sortie de l'avion une bouffée suffocante d'air chaud et humide nous annonce de suite notre arrivée dans un climat équatorial. Plus envoûtant que le climat, fut le sentiment de joie interne, cette effervescence de savoir que nous avons enfin réussi à toucher l'Australie, malgré toutes ces péripéties.

Notre arrivée à Darwin fut triomphante, Jean-Marie avait avec lui des billets de retour pour remplir les conditions d'émigrations Australiennes, il était escorté par des âmes nouvelles, Marcus, Daniel, et bien d'autres, qui avaient entendu l'anecdote de notre périple.

Les passeports sont tamponnés. Les retrouvailles sont chaleureuses. Cette accueil et aide inattendue de gens que nous ne connaissions à peine nous émus beaucoup, il n'y a rien de plus touchant que d'être aidé par un autre être humain qui vous connaît à peine. Nous eûmes l'impression d'être des célébrités, certains d'entre eux étaient là uniquement parce qu'ils avaient entendu parler de nos déboires.

Nous voilà donc sur cette fameuse terre promise, où à la place du lait et du miel, coule la bière et la camaraderie Maigres comme des clous, fauché comme les blés, épuisé mais ravi, ne sachant ni où est comment on aller survivre. Jean Marie être formidable avait déjà tout arrangé, une chambre dans la communauté française ou plutôt européenne.

Nous fumes de suites bombarde de questions, et introduis dans un monde tout nouveau. Jean Marie avait une petite Volkswagen une coccinelle dans laquelle nous nous étions tous entassés.

### **anecdote celui qui refuse de parler français travail comme electrician**

Petit à petit nous fimes connaissances de tous les membres de cette magnifique communauté.

Daniel et Marcus étaient deux frères de Suisse Allemande, également de grande générosité.

Marcus était du même âge que Michelle et Daniel du même que le mien.

Il y avait beaucoup d'autres jeunes malheureusement, nous ne rappelons plus de leur nom. Cette communauté marchait à merveille, tout le monde partagé tout. L'ambiance était chaleureuse, presque tous les soirs nous allions à la plage pour assister au coucher de soleil lesquels étaient des véritables spectacles, ciels ensablant et ressemblant à des peintures de Salvador Dali. D'écrire la splendeur des couchers de soleils de Darwin est presque impossible.

Au dessus de la maison dans un arbre habitait une famille de koala qui souvent avaient des disputes de ménage. Après avoir été affamés en Indonésie nous nous restaurions, notre estomac avait du retrecire il suffisait d'un rien pour être plein.

Nous voilà donc installés dans une communauté, avec des personnes qu'on connaît à peine, l'ambiance est formidable, Francine est peut-être plus âgée que tous le monde, elle ne vis pas dans la communauté elle a son propre appartement. Un rêve, Jean-Marie m'a trouvé du travail comme électricien, il a également trouvé un poste pour Michel aide Charpentier. Darwin ville où les gens ne fuient pas votre regard, où les couchers de soleil équatorial sont des spectacles qu'il ne faut pas manquer et que nous honorons tous les soirs, une ville moderne avec des gens qui prennent leur temps. Tout est gigantesque les orages sont de véritables coups de canons à vous assourdir, Le ciel parfois se couvre de nuages qui ressemble à des rideaux d'Opéra. La nous avons vécu en communauté, je pense qu'il y aura du rester plus longtemps. Nous étions une bande de d'Européens idéalistes capable de vivre d'amour et d'eau fraîche. Il y avait dans cette petite communauté une cagnotte dans laquelle chaque jour ceux qui pouvaient ce le permettre mettaient un peu d'argent de façon que le soir ceux qui avaient faim pouvaient aller acheter de la nourriture. Souvent nous étions chez Francine. Jamais de mon existence j'aurai soupçonné qu'un troupeau d'être humain puissent vivre en parfaite harmonie de cette façon, c'était simplement formidable.

Je reçus un jour une lettre de la Barclays banque que ma mère fut suivre bien, au sujet de nos voyageurs chèque qui ricocha de chez mes parents jusqu'à Darwin, là, dans un style bancaire très poli, presque électroniquement humanisé, il me faisait part de la découverte faite par leurs experts en signature, laquelle découverte révélait que la signature sur les voyageurs chèque soit disant volés était semblable à l'originale, je leur répondis de suite que effectivement leurs experts avaient raison, les signatures étaient les mêmes et que nous avions fait un emprunt illégal.

Je leur expliquèrent donc, par écrit, usant ma plus belle rhétorique, que c'était la seule façon d'arriver en Australie et les remercia même pour nous avoir permis de finaliser ce voyage, sans eux nous aurions jamais atteints l'Australie que quand bien même ces \$300.00 dollars s'avèrent pas du tout suffisants, ils contribuèrent fortement à notre approche sur l'Australie. Et que par conséquent j'avais fermement l'intention de les rembourser sitôt rentré à Paris où je n'aurai certainement aucun problème à trouver du travail. ( Je n'ai jamais eu de réponse, mais une fois à Paris de retour je les contacta et remboursa la somme éventuellement. Apparemment ils auraient suivi notre voyage en mettant des petites punaises sur une carte.

Sans trop le savoir nous vivions une période magique qui trouva son point culminant à Darwin.

Imaginait vous une quinzaine de personnes vivant en harmonie, partageant tous.

Cette période évidemment fut altérée par le destin. Je vous les présente du mieux que je peux, Gérard un reporter français de 30 ans qui c'est fait plumer par son agence de travail, il était donc coincé à Darwin, jusqu'

il puisque économiser pour rentrer en France, Daniel, un suisse allemand, électronicien sur la suisse air qui décida de découvrir le monde avec son frère Marcus, Francine une française adorable qui est celle en faite qui a avancée les billets d'avions, ce qu'elle faisait exactement pas très sure, il y a aussi un couple, et bien d'autres dont nous ne rappelons plus le nom exactement.

Michel trouva un emploi comme aide charpentier, Jean Marie m'aida et me trouva une position d'électricien.

A faire des réparations dans un atelier

C'est la que accidentellement j'appris à apprécier le plaisir des travaux physiques .

Au début je travaillais comme électricien dans l'atelier à l'abri de la chaleur et de l'humidité suffocante.

Lorsque Daniel décida de prendre un poste dans une mine de bauxite près de weipa dans le Queensland, la roue du destin se remis en route. Il réussit a me convaincre de le suivre, que la paye que l'on toucherait serait astronomique, parolemt qui réveillèrent ma cupidité, nous décidâmes donc de faire la route ensemble.

Cette décision ne fut pas trs bien vu de la part de notre employer et ils décidèrent de me mettre sur la route a creuser des trous pour les feux rouges. Un employé chauffeur dans la cinquantaine, réalisa mon inquiétude sachant que je ne n'avais jamais fait de travaux physiques, m'expliqua qu'a mon age il n'étais pas difficiles de travailler physiquement que le corps s'habitue a tous et me conseilla fortement plutôt que d'abandonner le poste sur le champ d'essayer . Ses conseils furent une bénédiction il me convaincu de rester, et j'entamai donc pour la dernière semaine l'expérience du travail physique. Munis d'un pic et d'une pelle j;entama l'expérience du travail physique. La première journée fut un calvaire totale, mes bras mes jambes tout me faisais mal. Au réveil je me demanda si ca voulait la peine, puis finalement je décide de continuer. La deuxième journée fut difficile mais pas autant que la première, arriva la fin de semaine je me rendis compte que ces douleurs cette sueur valait vraiment la peine je me sentais beaucoup mieux au point ou je décida quil me faudra refaire cette expérience

Je reçus une lettre de la banque de nos traveller's chèques qui ricocha de chez mes parents jusqu'à Darwin, la, dans un style bancaire très poli, presque humanise, il me faisait pars de la découverte faite par leurs experts en signature, laquelle découverte révélait que la signature sur les traveller's chèques soit disant voles était semblable a l'originale, je leur répondis de suite que effectivement leur experts avaient raison, les signatures étaient les même et que nous avions fait un emprunt illégale.

Je leur expliquèrent donc, par écrit, usant ma plus belle retohrique, que c'était la seule façon d'arriver en Australie et le les remercia même pour nous avoir permis de finaliser ce voyage , sans eux nous aurions jamais atteints l'Australie que quand bien même ces \$300.00 dollars s'avérèrent pas du tout suffisants, ils contribuèrent fortement a notre approche sur l'Australie. Et que par conséquent j'avais fermement l'intention de les rembourser sitot rentre a Paris ou je n'aurai certainement aucun problème de trouver du travail. ( Je na;i jamais eu de réponse , mais une fois a Paris de retour je les contacta et remboursa la somme éventuellement . Apparemment ils auraient suivi notre voyage en mettant des petites punaises sur une carte .

## QUEENSLAND

Daniel notre ami de la suisse Allemande , avait fait nos réservations pour le bus sur Cairns dans le Queensland en vue de se faire embaucher comme électricien dans une mine de bauxite a cote de Weipa , malheureusement une erreur de réservation causée par des conséquences pas très bien claires exactement, m'obligea a partir un jour après le départ de Daniel. Ce détail apparemment bénin suscita en moi une sorte d'inquiétude, un pressentiment qui comme vous le verré malheureusement s'avérera exacte.

Le lendemain du départ de Daniel, je partis donc , Michel et d'autres amis tel que notre fameux Jean-Marie, m'accompagnèrent a la station.

En ce qui concerne Matthew son chemin croisa le notre, une fois arrive a Darwin il pris le large. Il trouva un emploi comme pâtissier, et a cause des horaires de travail, décida de rester près de hôtel, en faite il fut invite a rester chez le chef cuisinier un certain temps. Il refera surface quelques années plus tard a Perth vivant avec une splendide australienne.

Me voila donc pour la première fois seule, isole de tout ceux que je connais, dans un bus Australien en direction de ma propre destinée.

Le bus de la Greyhound démarre avec une souplesse surprenante, habitue aux buses asiatiques j'ai l'impression qu'on glisse plutôt qu'on roule, c'est le luxe, tout marche silencieusement, les fenêtres ressemblent a des écrans de cinéma ou tous défile a grande vitesse

Assis a cote de moi un jeune Australien très sympa avide de communiquer, commence a me poser des questions, heureusement que mon dictionnaire anglais- français ( ma bouée de sauvetage) etait avec moi, je lui repondais de mon mieux, il a beaucoup de patience et déploie une certaine curiosité. Sans ce dictionnaire je serai vraiment perdu, malgré des mois en Asie, l'accent australien est déconcertant, voire démoralisant. Je balbutie donc équipé d'un vocabulaire restreint, faire des phrases cohérentes n'était pas encor a ma portée.

Par la fenêtre la nature défilent, des kangourous, des autruches, des lézards gigantesque, la nature est aride, presque désertique, la route n'est pas goudronne, derrière nous, nous poursuivs un nuage de poussière, formant comme un sillage.

Je me sens a l'aise détendue, nous roulons, une page se tourne, ont a repris du poils de a bête bien que toujours maigre au moins je vois moins mon anatomie

Nous n'avions pas fait plus de deux heurs de route, que déjà, le destin, avide d'événements et bouillant d'impatience, se remet en action,

Cette fois, il s'approcha sous la forme impressionnante d'un cataclysme naturelle, et avec le concours des forces suprêmes ainsi que leur autorisation je suppose, il décida d'ouvrir brutalement toute les fontaines du ciel, déversant sur la terre australienne un véritable déluge, tel qu'il ne l'avait pas vu depuis 25 ans.

A croire que je dois aller a la rencontre des événements, ou ils doivent aller a la mienne.

La radio commence a parler, un tumulte dans le bus se crée, un sentiment d'inquiétude plane et lentement s'amplifie. Par la radio, nous recevons des messages de détresses de partout annonçant la coupure de route et divers problèmes.

Et bien que mon anglais soit plutôt du chinois, mon instinct clairement m'annonce qu'il y a de l'eau dans le gaz, Mon voisin confirme les événements en m'expliquant lentement ce que le chauffeur raconte au passagers. Mon pressentiment est donc confirme, a ce moment précis je compris clairement que le voyage n'était pas terminé.

Il me faut donc prendre une décision soit retourner sur Darwin soit continuer sur Alice sprint.

Machine arriéré n'étais pas mon genre, j'optai pour Alice sprint sans savoir trop ou c'était

Les occupants du bus sont tous réveille et discutent. Je commence a me poser des questions a savoir si cet événement avait été provoqué par ma présence, ou si mon destin me pousse vers ces situations. Je médita longtemps sur cette succession d'événements.

Arrive a Alice sprint, je dors dans un espèce d'hôtel bon marche, je ne me rappelle plus tres bien ou.

Ce dont je me rappelle clairement c'est qu'il y avait avait des cocktails, des espèces de perroquets dans les arbres, un qu'un enfant adorable jouer dans la cour, que j'essayai mon anglais sur lui mais sa mère accourra avec une impression d'inquiétude sur son visage, je pense que mon apparence ne lui inspira pas confiance, cheveux et barbe en broussaille apparence non conforme aux normes de notre société.

Au matin me réveillant et je vis que Alice sprint était en faite au milieu de l'Australie bien loin de Cairns. Il me fallut prendre donc le taureau par les cornes'

Après avoir tire les vers du nez de mon entourage, je fus informe et convaincu que le seul moyen de quitter Alice spring était par avion, les eaux ayant encerclé la ville. Le prix du billet équivalait a toute mes économies, je le fis car je ne pouvais pas rester seul et rater Daniel. Je pris donc l'avion, un petit avion a hélices, pilote par une femme Australienne. Rare étaient les femmes pilotes a cette époque, rare était les français traversant l'Australie, je fus donc invité a visite le cockpit pour la seule raison de ma nationalité.

Elle me fit un commentaire que je ne compris pas et je ne me donna même pas la peine d'essayer de traduire, j'étais plutôt préoccupé, je me contenta de lui sourire. Je suppose que maintenant les femmes pilotes sont devenu tres a la page. Elle fut informée qu'il ya avait trois français a bord et je fus choisi pour allait lui parler, pourquoi aucune idée. Cette avion n'avait pas de cuisine, pour le repas de midi nous fimes un atterrissage dans un aéroport, je n'ai jamais su ou, et une fois restaure nous reprîmes le vol sur Cairns.

Nous atterrissons sans problèmes notre pilote est une championne, après une bonne marche j'arrive à la poste restante, espérant trouver une lettre de Daniel me disant où il était. Effectivement il y a un message et bien sûr ce serait trop simple, vous avez deviné je suppose, son message était adorable, le voici.

Cher Jean-Louis

J'espère que tu as fait bon voyage, mauvaise nouvelle ne reste pas à CAIRNS, il n'y a pas de travail, la période de Noël est arrivée il n'emploiera personne avant le début de l'année, rejoins-moi à Sydney j'ai rencontré une fille qui nous laisse emprunter son studio (flat) pour quelques temps voici son adresse à Sydney

Fantastique et magnifique, Sydney 1508.12 miles, 2413 km pas de problèmes, j'arrive de suite. Me voici donc à Cairns avec un aérogramme me disant de faire un détour de 2413 kilomètres à peu près, afin d'arriver peut-être à destination, avec pas plus de 5 dollars en poche total, et mon sac à dos.

Je demande à un passant la direction de la YMCA, grâce à mon dictionnaire français-anglais. Là il me laisse dormir. Cairns est très jolie, la nature est magnifique. Le soir je me ballade dans la ville assis sur un banc l'expression très pensif la tête dans les nuages méditant sur le futur, je suis abordé par un chauffeur de taxi qui apparemment recherche un contact amical, sceptique et prudent nous essayons de communiquer, éventuellement il m'invite à boire un coup au pub. Notre discussion est très limitée de par mon manque de vocabulaire. Il est patient et sympathique.

Il emprunte mon dictionnaire également pour traduire ce qu'il raconte. Il m'offre du coca-cola avec du whisky ce qui me monte à la tête très vite car je n'ai pas bu d'alcool depuis un sacré bout de temps. Dans la salle il y a un piano, un alcoolique s'en est emparé, j'attends qu'il le laisse tranquille pour que je puisse sauter dessus à mon tour. Il n'a pas un mauvais son, j'entame le premier mouvement de la 14<sup>ème</sup> sonate de Beethoven, appelée clair de lune. De suite l'effet magique de ce morceau produit son effet, le patron ouvre les portes du restaurant, le silence s'établit les gens écoutent, les boissons apparaissent à côté de moi. L'atmosphère est intéressante à croire qu'elle n'a jamais entendu de Beethoven, les verres de coca-cola s'accumulent près du clavier, je suis devenu la vedette du moment, le premier mouvement j'ai l'impression que quelque chose est revenue à la vie en moi, comme si cette sonate possède un élixir spirituel me ravivant à l'intérieur. Finalement je quitte les lieux et retourne à la YMCA. Le lendemain je trouve une personne à la YMCA qui par hasard s'appête à partir sur Brisbane ville située à mi-chemin de Sydney, une véritable aubaine. Il est d'accord pour m'emmener, sous la condition que je l'aide à changer son joint de culasse de sa Morris Coupé. Une aubaine incroyable.

## CAIRNS - SYDNEY

Le pacte est celui-ci. Nous nous levons très tôt, il commence à bricoler sur sa culasse, de mon côté je nettoie la voiture et retire une poubelle pleine d'ordures de toutes sortes, papier, nourriture moisie, slip, soutien-gorge, serviette, pneu, bouteille vides, et bien d'autres choses qui ont en vain leur degré de fermentation et moisissure ont été là depuis quelques temps.

En fait il nous fallut presque toute la journée pour préparer cette voiture et finir le remplacement du joint de culasse. À la tombée du jour nous prenons la route. Laissez-moi vous présenter ce spécimen, comme tous les Australiens il est sympathique, généreux, malheureusement un buveur de bière inlassable, qu'allait-il faire à Brisbane aucune idée mon anglais ainsi que ma patience ne me permettait pas encore ce genre d'échange. Nous voilà donc quittant la ville roulant à une vitesse folle, lui au volant fumant buvant, moi décapsulant les bouteilles de bières. Certains être sont d'après Baudelaire « En proie à l'amour vagissant », lui par contre était en proie à l'insouciance vagissante.

En plus de la vitesse, de la bière, et de la fumée, se joignent l'obscurité, phénomène naturel très connue chez ceux qui ont des horaires normaux. Pour couronner notre route notre cher destin envoya la pluie.

Heureusement que les essuie-glaces fonctionnaient beaucoup mieux que son cerveau et de sa façon de résonner. J'allais oublier la voiture chauffait il faut donc s'arrêter très souvent pour remplir le radiateur, je compris alors qu'il était impossible qu'il avait mis son joint de culasse à l'envers, (comme le roi Dagobert) les petits trous devant la pompe et les grands trous de l'autre côté. Le joint de culasse à l'envers n'était qu'un détail, je commençais à être vraiment fatigué de sa conduite et de remplir le radiateur tous les quart d'heure.

Puis vint le coup de grâce, nous roulions à grande vitesse lorsque soudain je vis le signe en béton indiquant la direction de Brisbane, sur notre gauche et lui s'appêtant à continuer tout droit.

Bien sur notre chauffeur distrait par l'alcool , les vapeurs de cigarettes, et le manque de visibilité cause par la pluie ne vit pas le panneau, lorsque je cria en montrant du doigt l'affichage il écrasa la pédale de freins au point où la voiture se mit à danser la java, pirouettant et vint s'arrêter à quelques centimètres du panneau indicateur.

La peur que je ressentis à ce moment là n'avait pas d'égale, si mes testicules avaient pu parler, ils auraient tout expliqué, en fait je reçus un choc cérébral qui déclencha en moi la faculté de faire ma première phrase en anglais, je me mis donc à parler dans la langue de Shakespeare,

« You driving too fast » à cette parole il me répondit que c'était pas grave, sa réponse confirma tous les doutes que j'avais sur sa conduite, instantanément je compris que si je voulais arriver à Sidney en entier il me faudrait trouver un autre moyen de transport et dans un avenir très proche. J'attendis donc que le moteur surchauffe ; ce qui ne prit pas beaucoup de temps, et après l'avoir rempli le radiateur près d'une rivière, je pris mon sac à dos et lui dis au revoir, il sembla comprendre et ne fit aucun commentaire.

Me voilà donc en pleine nuit marchant sous une pluie fine, faisant du stop.

Ving minutes ne s'étaient pas écoulées, qu'un espèce de corbillard s'arrêta, un type sympathique très distingué me laissa monter à bord, là la vitesse était vraiment celle d'un corbillard, il roulait comme une limace, ce contraste me fit comprendre que le destin possède véritablement un sens de l'humour.

Il me déposa plus loin où exactement je m'en rappelle plus. Après ça ce fut une voiture chargée d'arborigènes.

Très sympathiques qui me firent faire un tout petit peu de chemin.

Un peu plus loin je fus pris par un couple d'Italiens qui m'invitèrent à manger dans un restaurant italien, qu'elle aubaine mon estomac fut rempli très rapidement il ne me fallait pas grand-chose pour le faire.

Si j'avais bien compris ils étaient des business men, et à la tête d'une chaîne de restaurants italiens, mais je ne suis pas si sûr d'avoir vraiment bien compris tout ce qu'il m'avait dit en plus je ne voulais pas les faire répéter.

Ensuite ce fut un couple homosexuel qui me prit, eux étaient intéressés de savoir si j'avais du haschich sur moi.

Un peu plus loin durant une longue marche à pied, je fus arrêté par deux policiers qui fouillèrent complètement mon sac, en vue de peur d'être de trouver une excuse pour m'arrêter, je ne le saurai jamais. Ils me posèrent des tas de questions sur ma destination, ils finirent par me relâcher n'ayant trouvé aucun motif pour m'arrêter sinon mon apparence. Leur intervention n'était pas très agréable, je sentis le mot clochard dans les pensées qui gravitaient autour d'eux.

Je dormis sur le côté de la route. Au matin les premiers rayons du soleil semblent être impitoyables et brûlent, pourquoi je ne l'ai jamais compris. Me voilà donc assis sur mon sac à dos, une main en l'air faisant du stop, l'autre couvrant mon visage pour me protéger de ces rayons cruels.

Finalement une voiture s'arrête et la première chose qu'il me demande c'est : as-tu faim ? as-tu soif ?

Curieusement ces questions semblaient en fait nourrir en moi quelque chose de plus important que mon estomac.

Réfléchissant sur les événements de ces trois derniers jours de stop, une opinion des australiens commença à se former, le fait d'être constamment aidé et de ne pas attendre plus d'une demi-heure pour être pris en général je commençai à comprendre pourquoi Matthew voulait tant retourner dans ce pays, les australiens semblent vraiment avoir le cœur sur la main du moins ceux que j'ai rencontrés et qui m'ont pris en stop.

Je développai une technique pour me nourrir, celle d'aller m'asseoir dans une cafétéria et d'attendre qu'une personne quitte leur table et, si elle avait par chance laissé des miettes, saute dessus, avant que la serveuse vienne nettoyer la table, il ne me fallait pas grand-chose pour remplir mon estomac car celui-ci avait bien rétréci dans les mêmes dimensions que mon porte-feuille.

Me voici arrivai à un barrage où des centaines de véhicules sont bloqués par une rivière dont le niveau est monté à un point impressionnant, cause je suppose par cette tempête qui tomba quelques jours auparavant.

Je décidai de passer cette rivière à pied, m'embarquai donc dans sa traversée, je ne pensais pas qu'elle était si profonde, je failli perdre mon sac à dos.

Un peu plus loin je fus pris par un jeune français, qui revenait d'une mine travaillant dans le forage, je lui demandais comment il avait traversé la rivière il me répondit qu'ayant mis dans son pot d'échappement un tube cela permettait aux gaz de dépasser le niveau de la rivière, empêchant l'entrée de l'eau dans le pot d'échappement. Ce français bien que sympathique avait des drôles de vibrations. La nuit tombée on roulait

tranquillement subitement lorsque subitement une voiture venant dans le sens inverse me donna l'impression très claire qu'on allait droit en collision avec nous, instinctivement je me jeta sur le volant .

Mon chauffeur m'affirma que j'hallucine que nous étions pa en course de collision , et que ses phares éblouissants avait modifier mon estimation, personnellement j'étais convaincu que ce type était single.

Il me fallut conduire un peu plus tard, avec un autre chauffeur et avoir la même impression pour me rendre compte que ma vision nocturne causait ces hallucinations, et que mes capacités d'évaluer les distances dans la nuit semblait me faire défaut. J'appris à ne me plus faire confiance durant une ballade nocturne, je mis ces hallucinations sur le compte de la maigreur , pensant que d'avoir pratiquement manger presque rien , pendant quelques mois avait du modifier mes perceptions cérébrales.

Éventuellement nous arrivâmes à un autre barrage où nous fumes forcés de rester toute la nuit attendant que le niveau de la rivière baisse. Cette nuit là nous fumes invités à manger avec des australiens coincés par ce déluge , des tas de voitures étaient arrêtées , nous campâmes dans une 'ambiance très agréable , ce français parlait bien anglais ce qui me sauva. Nous fumes invités à partager leur nourriture, je suppose que notre accent y était pour quelque chose.

Le lendemain nous passâmes la rivière remorquée par un camion, pas très loin de là mon français pris un autre chemin et nous nous quittâmes . Presque une heure passa et une voiture s'arrêta à bord se retrouvait un australien typique qui louchait tant il avait bu, j'hésita à monter à bord me rappelant mon chauffeur au départ de Cairns et puis je me dis que si la situation devenait trop dangereuse je le quitterai. Sitôt à bord il m'offrit un verre de vin, dont le goût flagrant me rappela celui du malaga, surpris par ma parole il arrêta la voiture et me demanda si j'étais français, je lui dis oui et de suite me demanda si je savais conduire auquel je répondus positivement ' ma réponse le frappa de stupéfaction ,et brutalement et me passa le volant'

Je ne m'attendais pas à cette réaction , mais vu qu'il flottait dans les vapeurs de l'alcool je me dis qu'en fait qu'il était préférable que je conduise, seulement voilà je n'avais jamais conduit sur le côté gauche cela me paniqua un peu mais l'idée d'avancer en direction de Sydney était pour moi une motivation suffisante. Me voilà au volant roulant sur le mauvais côté de la rue, je sens un jeu terrible dans la direction, nous faisons même pas deux kilomètres qu'il décide de ramasser deux autres autos stopper , lesquels ne restèrent pas très longtemps une fois qu'ils réalisèrent qu'un français qui n'avaient jamais conduit sur le côté gauche guidé par un alcoolique qui ne reconnaissait plus sa droite de sa gauche , était au contrôle de leur existence. Au premier virage à gauche la voiture refusa presque de prendre le virage tant le jeu dans la direction était horrible,. Quelques kilomètres plus loin mon buveur de Malaga après m'avoir soulé de questions et de vin, me guida dans une propriété qui apparemment était un refuge d'alcooliques.,

Une femme sur la pelouse { habillée } l'ayant reconnu se leva, et tout en titubant se dirigea vers nous et vint lui faire une bise baveuse . Je me rendis compte qu'il était arrivé à destination', je fus invité dans leur maison, là il y avait de quoi manger et boire en abondance il fêtait quelque chose . Je me remplis donc la panse, boissons froides, salade et bien d'autres avec une indicible et mâle volupté.

En vain j'essayai de m'introduire dans le fil de leur conversation, mais leur accent et la pauvreté de mon anglais, affaiblis en plus par les vapeurs du Malaga, ne me le permettaient pas . Ils finirent par ce rendre compte de mon manque de connexion avec eux et me firent comprendre que je devais reprendre la route, je repris mon sac à dos et me remis à faire du stop.

Peu de temps se passa avant que je fus pris par un espèce d'intellectuel dépourvu d'intuition, il n'arrêta pas une seconde de parler . Par gratitude je m'efforçais du mieux que je pouvais de lire ses expressions faciales afin de lui donner l'impression que je suivais le fil de sa conversation alors que je n'avais absolument aucune idée de ce qu'il pouvait raconter . Et lorsque ses expressions faciales, ainsi que le ton de sa voix prenaient une certaine tournure je me mettais du mieux que je pouvais en harmonie avec eux et l'atmosphère qu'ils dégageaient , sois en fronçant les sourcils ou donnant une impression intense de profonde réflexion comme ci que je réfléchissais en quête de pondre quelque chose de profond , sachant bien qu'il n'aurait pas la patience d'attendre une réponse , vu qu'il faisait partie de ce groupe de personnes qui posent les questions et amènent les réponses presque en même temps.

Ma technique semblait marcher. Éventuellement cette mascarade se termina, il avait juste besoin d'un support émotionnelle pour refléter ses propres pensées , penser à voix haute je suppose est la correcte expression.

Apparemment il en avait gros sur la patate, et avait besoin de s'entendre pour se sentir mieux . Éventuellement il me déposa dans un endroit affreux , complètement désertique en pleine nuit, ou il me fallut pour pouvoir me coucher , déplacer un tas de graviers afin de dormir plus confortablement. Cette nuit la, une voiture de police s'arrêta et me demanda de me déplacer, car la où j'avais établis ma couche semblait être un endroit que les camionneurs utilisaient pour faire leur demie tours , j'évita donc d'être transforme en crêpe suzette ce policier peut être me sauva la vie, remarque intéressante parfois la police vous empêche de vivre et parfois ils vous la sauve. Le jour est revenue je suis maintenant très près de Sydney je le sens fortement sans savoir pourquoi , le soleil lance ses morsures du matin, encor une fois je me protège de ses rayons. J'ai l'adresse que Daniel m'a donne que j'ai récupéré a la poste restante de Cairns, si jamais je perds cette adresse je suis foutu et je pourrai définitivement entamer ma thèse de clochard. Une voiture s'arrête il semble normal, c'est un allemand émigre un entrepreneur, il me demande ou je vais et décide par un acte de générosité de m'amener a l'adresse même que j'ai , je suis étonné et tressailles a l'idée d'être a la fin de cette traverses, aurais je donc le privilège de dormir ce soir dans un lit et de prendre une douche ? De vivre a la cloche m'a vraiment montre combien une bonne douche était aussi importante qu'un bon repas.

## SYDNEY

Je remercie notre allemand australien de sa gentillesse, il me dépose a l'adresse que Daniel m'avait laisse a la poste restante. Lentement je m'approche de la porte avec un sentiment d'inquiétude grandissant Je frappe a la porte et la je sens le suspenses monte en moi, combien je désiré que cette porte s'ouvre et qu'il apparaisse , vas til ouvrir, s'il le fais pas je peux toujours l'attendre, et s'il n'est pas la et bien je continuerai mon doctorat de clochardise a l'université de l'armée du salut. La porte s'ouvre c'est lui ! Super je ne suis plus seule. C'est le flat d'une copine a lui qu'il a rencontra je ne sais ou. Inutile de vous dire la joie de le voire, de s'asseoir de discuter de boire ensemble. La nuit arrive et dans la soirée je prends une douche chaude, oui ce soir je dormirai sur un matelas Je lui racontes mes aventures il me raconte les siennes, il me donne des nouvelles de tous le monde a Darwin. Tout va bien Michel Marcus, Jean-Marie, Francine tous le monde se porte bien. J'irai a la poste restante demain voire si j'ai du courrier. Le lendemain un ange féminin rentre dans l'appartement, il me la présente son nom je ne m'en rappelle plus par contre ses vibrations étaient comme celle d'une cascade limpide , elle nous demande si nous sommes intéresse pour aller au théâtre a l'Opéra house, elle a des tickets qui étaient resservaient un mois a l'avance pour ses parents qui au dernier moment durent partirent pour un business trip inattendue. Danielle me demande si je suis intéresse, je lui ais dis que j'ai pas un centime, il me répond que tout es paye, le bus coûte presque rien Je lui fais part également par que toutes mes affaires sont usée, il me réponds que cela na aucune importance Après beaucoup de discussions sur tous les sujets, nous partons pour a l'Opéra house Nous voila donc a l'opéra ou une pièce théâtrale de Shakespeare se joue . Comme quoi que notre destin a un vraiment un sens de l'humour, la nuit d'avant je dormais sur le gravier la nuit d'après je suis a un des plus grands opéras du monde ou les places apparemment ne sont pas facile a obtenir et également très cher. Inutile de vous dire que je n'ai absolument rien compris, mon anglais étant encore au stage des balbutiements , bien que je commencés a faire des phrases . Daniel par contre parlait couramment l' anglais, le français, et l' allemand, a cote de lui je me sentais vraiment ignorant, il venait de la suisse allemande. Je trouve Sydney magnifique très propre aucune ordure mémé près du port, le trafic n'est pas con geste , beaucoup de passage pour les piétons, 'une ville vraiment magnifique. Daniel est mon sauveur il me prête un peu d'argent de poche et me dis que la station de train embauche des manœuvres . Le soir nous rentrons sur le flat .Son Ami me pose tes tas de questions heureusement Daniel est capable de traduire. Elle s'étonne de ma maigreur et décide de nous donner de la nourriture, elle est vraiment concernée avec le cœur sur la main, je n'ai jamais su si Danielle avait conservait le contact avec elle-même

Me voilà à la station de train, là il me dirige vers le centre d'embauche, au deuxième étage d'un bâtiment quelque peu conque. Je remplis un questionnaire du mieux que je peux heureusement que l'anglais est beaucoup plus facile à lire qu'à parler. Durant la visite médicale, un espèce d'infirmier me demande de fermer un œil et de lire des lettres éloignées. Bien que je puisse voir ces lettres et les lire malgré qu'elles soient toutes petites ils ont du mal à me comprendre à cause de mon accent je suppose. Il me montre des lettres de plus en plus grosses et le même problème se reproduit au point où je leur explique que je vois les lettres c'est ma prononciation qu'ils comprennent pas.

Il est presque midi, ils annoncent que tous les candidats peuvent aller manger, cela me fait sourire, je n'ai plus que 25 centimes, juste assez pour acheter un fruit.

Il faut absolument que je sois embauché, maintenant que j'ai fait quelques repas avec Daniel et sa copine mon estomac s'est rouvert je suis affamé. Cinq jours de stop avec très peu de nourriture mon ventre vraiment fait maigrir, et mes affaires sont toutes usées par la route et ces nuits dehors.

Je reviens le lendemain on me dit que je suis embauché, je commence dans deux jours, je jubile intérieurement.

Malheureusement je m'aperçois que j'ai oublié mon portefeuille avec mes cartes d'identité françaises sur le banc du bus lorsque je plonge dedans la lecture d'un journal que j'avais trouvé sur le banc essayant de déchiffrer les annonces de travail, je vais à la station de police la plus proche et là j'essaie de leur expliquer que j'ai perdu mon portefeuille. L'épreuve est la suivante je ne sais pas dire le mot portefeuille en anglais.

Je leur pose la question : « mettez-vous votre monnaie une fois que vous avez payé ? », bien sûr ils me disent dans la poche, j'ai l'impression de vivre un épisode de *Monty Python*, éventuellement j'entends un mot qui semblerait être celui que je cherche et je le prononce, alors ils s'exclament tous et me disent d'aller aux objets trouvés qui se trouvent un peu plus loin dans un autre établissement. Un officier se propose de m'accompagner, il doit faire dans les deux mètres de haut, il marche d'une façon très militaire, et voilà qui me dit que j'étais dans la marine nationale, la seule façon qu'il pouvait savoir ça c'est en regardant mon permis de conduire sur lequel j'avais une photo avec mon uniforme de la marine nationale, donc ce grand garçon de deux mètres de haut savait très bien qui j'étais à moins qu'il avait une cervelle de moineau et s'en était pas rappelé.

Nous voilà à la salle des objets trouvés, mon portefeuille et tout enrobé de papier et de plastique, il me tend mon portefeuille et me dit qu'il me coûte 50 centimes un demi-dollar, je lui dis que j'ai pas un centime, finalement mon escorte de deux mètres de haut mets sa main dans sa poche et sort la somme nécessaire, je suis touché, même la police a du cœur dans ce pays décidément. Je le remercie et il me dit la fameuse phrase australienne, (« you alright mate »)

Je rentre et annonce à Daniel mon aventure et mon admission aux chemins de fer.

Le lendemain je pars dans mon nouveau emploi, une page ce tourne.

Il me faut prendre deux bus pour y arriver à destination de la station de chemin de fer où je suis affecté j'arrive enfin à destination.

Là je me présente mon employeur est très sympathique et me montre les lieux, il m'explique qu'il n'y a pas beaucoup de travail et qu'il faut partager les petits travaux qui viennent de temps en temps.

Mon embauche est du fait qu'ils ont besoin d'un certain nombre de personnes afin d'être en accord avec les réquisitions gouvernementales, une histoire à dormir debout. Durant mon initiation il me montre certains endroits où je peux me cacher voire même m'allonger, j'ai du mal à croire ce qu'ils me disent. Vers les dix heures du matin, nous faisons la pause, ils appellent ça le *smoko*, brutalement ils surgissent de partout, sortant de leur cachette, comme des cafards profitant de l'obscurité. Là voilà tous assis autour de la table faisant du café du thé et jouant aux cartes. Bien vite ils se rendent compte que j'ai un mal fou à les comprendre, heureusement que mon dictionnaire me sauve. L'un d'entre eux n'arrête pas de me poser des tas de questions.

Je suis bombardé de questions leur curiosité est aiguë lorsque je leur dis que j'ai fait du stop de Cairns. Ils m'invitent à jouer aux cartes avec eux.

La pause supposait durer 15 mn en fait est sérieusement allongée, surtout lorsqu'ils finissent un jeu de carte. Viens midi, une heure de pause, après cet rendu compte que j'avais rien à manger ils partagent leur sandwich, décidément ils ont vraiment le cœur sur la main. Le plus curieux me demande pourquoi je porte une tunique trouée, je lui explique que c'est tout ce que j'ai et qu'à ma première paye j'ai l'intention de m'acheter des affaires.

Le lendemain dans mon deuxième jour de travail un tas de vêtements se trouvent sur la table et ils me font comprendre que c'est pour moi, ce geste me touche beaucoup. Je suis vraiment ému, touché par leur générosité, décidément ils sont vraiment chouettes.

Ensuite l'un d'entre eux me propose de me ramasser le matin pour éviter ce long trajet en bus, c'est le bouquet. Je me rappellerai toujours d'un matin formidable, ou ce jeune homme dont le nom m'échappe, me ramassa dans sa voiture, en direction du travail, et au moment même qu'il me prit une musique d'une beauté impressionnante me frappa de plein fouet ouvrant en moi un fleuve d'émotions.

Jusqu'ici j'avais éprouvé pareil sentiment uniquement envers la musique classique, découvrir qu'il existait de la musique qui pouvait me toucher presque de la même façon était pour moi comme une révélation, je venais subitement de rentrer dans un monde musical tout nouveau ce choc, ouvrit de nouveaux horizons, ce morceau s'appelait « Morning side » de Neil Diamond.

Quelques semaines passèrent, je reçus mon premier chèque, mon anglais s'améliorait de jour en jour grâce à ces fameuses pauses café qu'ils appellent smokos, durant les quelles nous jouons aux cartes. Aux innocents les mains pleines il m'arrivait très souvent de ramasser les meilleures cartes, ce qui vraiment les énerve je trouvais ça très amusant.

## **SYDNEY WOOLOOMOOLOO**

### **Travail aux chemins de fer**

Mon emploi au chemin de fer deviens de plus en plus fastidieux il n'y a pratiquement rien à faire, un jour nous fumes sollicités pour un projet sur la voie, et comme il n'y avait rien d'autre à faire nous fumes tous invités à partager la tâche, l'un a porté le ra-beau l'autre la caisse à outils; autre des clous moi j'étais à la charge des résidus de bois qui sortaient du ra-beau. Le projet était de faire un escalier pour descendre sur la voie, l'un d'entre nous était placé au devant de la voie chargé de surveiller l'arrivée du train afin qu'ils puissent évacuer. Fasciné par ce projet qui subitement cassait la routine, nous nous rendîmes même pas compte qu'un train arriva à grande vitesse, ce fut grâce à Dieu le conducteur du train qui utilisant son klaxon nous annonça son arrivée nous permettant d'évacuer juste à temps, avant que l'un d'entre nous fut balayé.

Travailler aux chemins de fer était une expérience intéressante, mais il était temps de trouver quelque chose d'autre. Ne rien faire, ne pas se sentir utile était devenue une véritable épreuve. Daniel et moi devions aussi quitter le studio de sa copine, qui subitement réclama une certaine somme d'argent dépassant largement nos possibilités financières. Nous fumes donc obligés de chercher un nouvel endroit pour nous loger, Daniel a su comment, réussit à trouver une chambre dans une communauté à Fritzfrogs en plein centre de Sydney.

Une vingtaine de jeunes au moins occupaient les lieux partageant les chambres un espace de centre hippies. C'est là que je fis la rencontre de Bob un artiste qui faisait également chauffeur de taxi pour survivre.

Bob était un être de grande sensibilité, avec un don prononcé du dessin au crayon. Il se rendit compte très vite de mes limitations au niveau de la langue, ce qui semblait renforcer son désir de communication. Je pense qu'il avait le goût de l'épreuve aiguë par sa curiosité et son sens artistique.

Mon talent d'imitation fut un atout, notre amitié prit forme, nous passâmes beaucoup de soirées à discuter et partager notre nourriture.

Il m'introduisit dans son cercle d'amis et je fus invité ainsi que Daniel à des soirées originales ou l'une d'entre elles était une réunion de nudistes. L'adresse nous fut donnée ce n'était pas très loin de là où nous étions. Surprise surprise après avoir frappé à la porte une jeune femme avec un corps magnifique nous ouvrit la porte vêtue uniquement d'un sourire charmant, les premières minutes manquaient pas mal d'oxygène, mais éventuellement nous nous y fîmes. Le souffle coupe Daniel et moi, nous nous introduisons, elle nous guide vers la salle à manger où se trouve un assemblage de nudistes autour de la table, nous faisons du mieux qu'on peut pour prétendre que tout était normal, je ne me rappelle plus les détails de nos conversations. Rien de spécial ce passa, tout le monde se comportait d'une façon très respectueuse.

NI Daniel et moi étions des adeptes du nudisme, ce fut donc une expérience très courte.

Les jours passent, nous partageons une chambre dans la communauté, nous allions de temps à temps à la plage appelée Bondi beach, et nous passons la plupart de nos soirées à discuter, partager notre nourriture, philosopher, raconter notre passé, et nos espoirs, l'ambiance dans la communauté était superbe. Beaucoup d'excentricité

chez certain, Travailler aux chemins de fer était une expérience intéressante, mais il était temps de trouver quelques choses d'autre.

Je viens juste d'être informé qu'il y a un poste de jardinier à Victoria Barracks un centre de l'armée qui recherchait un aide jardinier. Je me présente donc et voici le genre d'interview que je subis en vue d'être peut être embauché interview que je ne suis pas prêt d'oublier

Un officier a la charge du jardinage habillé dans un uniforme de combat ( Je suppose en guerre contre la mauvaise herbe) me pose les questions suivantes :

Nom,

âge,

situation maritale etc..

A ces questions de base je répondis sans problèmes. Puis vint les questions épineuses:

Avec vous travaillez dans un jardin. ?

De suite je me rendus compte que j'allais perdre mon temps, car à Paris le bois de Boulogne, Vincennes, le jardin de Palaiseau mon expérience dans les jardins était très limitée.

Les questions abondaient de tous les côtés.

Vous êtes vous jamais servi d'une tondeuse.

Jamais servi d'un grand ciseaux, ramassé des feuilles au râteau, arrosé des plantes.

A toutes ces questions ma réponse était la même, non, non, non, non, non

OF: Avez vous déjà fait ce genre de travail ?

Moi: Non jamais

Off : Avez vous tondu une pelouse? (moi) non ( lui) Avez vous ramassé des feuilles ? (moi) non (lui) tailler des arbustes(moi) jamais. A toutes ses questions ma réponse était la même, non ou jamais.( no ou never)

A tous moments je m'attends à ce qu'il me foute à la porte, un silence ce passe il continue à me poser d'autres questions dans le même genre.

Mes réponses semblent l'exaspérer comme si qu'il fallait absolument qu'il entende un oui sortir de ma bouche. Je me rend compte que je perds mon temps, je fais un premier pas vers la porte au moment où je l'entends dire, vous êtes embauché, je m'arrête choqué par cette parole et lui demande de répéter ce qu'il vient de dire, effectivement je suis embauché et que je commence lundi. Dans la soirée j'explique à Daniel et Robert les détails de mon interview ce qui les amuse beaucoup. Me voilà donc devenu temporairement jardinier. Dans mon premier jour de travail ils essayent de ne faire utiliser les tondeuses, La première que j'essaie la roue se débîne, je retourne donc pour la faire réparer, en attendant il décide de me donner une tondeuse toute moderne ressemblant à une petite voiture. Elle marche à peu près 10 minutes puis s'arrête, j'essaie de la redémarrer tirant sur la ficelle, mais rien à faire, l'officier essaye lui-même et n'arrive pas à la faire repartir, il me regarde comme si que c'était ma faute, puis me donne une brouette et un râteau et me montre un baobab arbre gigantesque qui n'arrête pas de perdre ses feuilles et me dit, à chaque fois que le vent souffle, dirigez-vous vers cet arbre et ramassez ses feuilles, apparemment je portais poisse à ses tondeuses. L'expression c'est du vent n'est désormais plus valable pour moi car il est devenu ma source de travail.

Dans les jours qui viennent je fais la connaissance d'un grec amoureux de la nature, et surtout des fleurs, qui me passe tout un savon pour avoir laissé un sac d'ordures vide sur des fleurs en puberté. Cette âme sensible se cachait dans un corps de brute, à le voir j'aurais jamais cru qu'il puisse être comme ça, je développai une certaine admiration pour cet être, tout le temps que je passa dans ce jardin, j'appris quelques mots grecs grâce à lui. La aussi je fis la rencontre d'un officier qui voulait absolument me faire rentrer comme électricien il s'inquiétait pour mon futur, tandis que je m'inquiétais pour son présent. Finalement avec beaucoup de difficultés je lui fit comprendre que je voulais à tout prix faire l'expérience du travail physique et que mon anglais ne me permettait pas vraiment de travailler comme électricien bien que je le fis à Darwin chaotiquement. Sa présence, sa façon de s'exprimer, ainsi que ses expressions corporelles, trahissait un être plein de sentiments et de considération, que faisais-tu dans l'armée, j'en avais aucune idée à moins qu'il y avait trouvé refuge et contentement.

## **Le Jardin la communauté**

Mes jours au jardinage dans le jardin de Victoria Barracks se passe bien, je suis traité avec gentillesse, parler très peu la langue semble déclencher beaucoup d'émotions. A midi il y a avait une pose, pendant laquelle je m'allongeai sous un citronnier en fleurs et dégustait le sandwich que je m'étais préparé le matin. Durant ma digestion je méditais sur mon passé et mon futur. De temps à autre j'avais l'impression que la lumière du soleil me pénétrait presque, me faisant voir clairement ce que je devais faire dans l'avenir. L'intention d'apprendre un nouveau métier tel que réparateur de piano flottait en moi depuis longtemps. D'après les accordeurs de piano que j'avais rencontrés à Paris il y avait 7 écoles de réparation en Allemagne qui enseignaient la réparation de A à Z, le gros problème était de parler l'allemand. Agonisant avec l'anglais l'idée d'apprendre une troisième langue même si c'était celle de Beethoven me laissait très froid. En France apparemment il y aurait des écoles pour ceux qui possèdent déjà des bases de réparations.

Une autre solution était de faire un apprentissage chez un gros réparateur Parisien ou Londonien.

Londres semblent également avoir beaucoup de salles de piano. Retournons à notre citronnier.

Allongé dans l'herbe la panse pleine, écoutant les oiseaux chanter de tous les côtés, le corps baignant dans les rayons du soleil filtrés par les branches, les narines comblées par une odeur de citron, je médite. Un jour où j'étais encore une fois sous ce citronnier j'eus l'impression d'avoir atteint la définition du bonheur, et je me dis en moi-même c'est donc ça le bonheur, un travail physique, un ciel bleu, pas de voiture un petit loyer quelques amis dans la communauté quoi de plus. Le soir je rentre à pied, la communauté n'est pas trop loin de mon lieu de travail, je m'arrête parfois pour acheter des légumes et des fruits en vue de me faire un dîner. À la communauté il est coutume de s'inviter les uns les autres. Il y a deux classes très distinctes, ceux qui invitent pratiquement personne et ceux qui constamment invitent les autres. N'ayant aucun sens culinaire je cuisinais inspiré par mon instinct de conservation aiguë par la faim elle-même. Mes capacités en tant que cuisinier, ce limitaient à la pure pomme de terre, des patates en sauce tomate, des œufs aux plats. Souvent avant de me nourrir je demande toujours si l'un d'entre eux voulait partager mon dîner, il y en avait toujours un ou deux qui était fauché ou affamé. La viande à cause du prix élevé je ne la touchais pas et franchement cela ne me manquait pas, le poisson également était assez cher et compliqué à cuisiner.

. Très souvent j'étais invité, Bob chauffeur de taxi me raconta des anecdotes de chauffeur de taxi et également ses succès en tant que peintre et décorateur il était évident qu'il avait un don pour le dessin capable de reproduire ce qu'il voyait teinté de ses propres sentiments, il m'expliqua qu'il avait décroché un poste de décorateur à l'opéra mais qu'il l'avait refusé je ne sais plus pour quelle raison.

Une nuit où j'étais presque endormie, je fus presque agressée par une espèce de cinglée qui ayant perdu la boussole au moment où j'allais vraiment fermer les yeux me sauta dessus en criant avec sa figure pratiquement sur la mienne si je savais ou étais son petit copain, heureusement qu'elle était maigre comme un clou bien qu'elle me fit vraiment peur, après cette surprise, nous décidâmes Daniel et moi de verrouiller notre chambre. Sa façon fut vraiment inquiétante, il est possible qu'elle était sous l'effet d'une drogue quelconque, je ne donnai aucune suite à ce comportement. J'évitai son contact le plus possible.

Un soir que je rentrais à pied de mon travail, je fis un détour sur King Cross histoire de changer ma routine, la le destin me fit une grande surprise. Soudainement j'entendis le bus s'arrêter, me retournant je vois un homme saute à l'arrière du bus tel un ressort s'échappant d'une montre à bon marche, et criant mon nom à plein poumon.

Jean-Louis !!! Mais c'est pas possible!!! comment avez vous réussi à toucher l'Australie ??????

(incluant Michel et Matthew je pense) Lorsque je vous ai laissé vous étiez en Indonésie pratiquement sans argent au port de Bali. Moi aussi j'étais soufflé quelles étaient les chances de rencontrer encore une fois Joss Van en plein Sydney par pure hasard, il devint évident que Joss et moi étions faits pour se connaître.

À côté de lui je ressemblais vraiment à un vagabond, il est tiré au quatre épingles, alors que j'en avais qu'une seule.

Stupéfait de me voir à Sydney, n'en croyant pas ses yeux, il m'invite dans un restaurant et de là me présente son petit appartement qui en fait n'est pas si petit et comporte deux chambres.

Son habitation en plein centre ville est d'une propreté perturbante, aucun doute Joss vit seule je pense qu'il est homosexuelle mais nous n'entamons pas ce sujet, ses aspirations ses goûts qu'ils soient culinaires ou sexuelles ne regardent que lui à la condition qu'ils ne me les imposent pas. Il me présente sa chaîne stéréophonique, ses albums de musique, c'est formidable nous avons en commun l'amour de la musique classique. Son anglais est

parfait il est belge d'origine, cuisinier de profession, il me demande si je suis intéressée de partager son appartement, il a deux chambres je lui demande le prix juste par curiosité, et lui réponds que je ne cherche pas à bouger et que de toute façon ce n'est pas du tout dans mes moyens.

Je lui raconte comment nous avons réussi à s'échapper de l'Indonésie et atteindre Darwin, et ma traversée périlleuse en bus et en stop de Cairns à Sydney il n'en reviens pas.

Moi non plus j'ai du mal à croire qu'on s'en est sortie malgré toute ces imprévus, je lui raconte ma traversée de l'Australie, je lui donne des nouvelles de Michel et explique notre situation.

Joss était très éduqué très raffiné, ses goûts ses manières trahissaient une certaine classe ainsi que ses penchants. Mutuellement nous apprécions notre compagnie, je suppose que les atomes crocus venaient aussi de la compatibilité de nos signes astrologiques, qu'importe, parfois analyser c'est détruire mieux valait garder le côté magique.

Le temps passe Michel est supposé m'envoyer de l'argent pour son ticket de bateau. Il me taras à acheter les tickets pour le bateau russe partant de Sydney dans quelques mois.

Durant une ballade près de l'Opéra house je rencontre un français d'origine italienne, Mateo qui vendait des colliers, la discussion s'entame et l'on se lie d'amitié, il travaille la nuit dans un restaurant et dans la journée vend des bijoux qu'il fabrique apparemment. Il me conseille de travailler dans le restaurant il cherche apparemment de l'aide dans la cuisine pour préparer des cafés, des glaces laver les assiettes, etc.

Je lui explique que j'ai jamais fait ce genre de travail et me réponds que aucune expérience est nécessaire. Quelques jours plus tard je rend visite à son restaurant Giovanni au centre de Sydney.

GIOVANI L'atmosphère dans ce restaurant est vraiment des plus agréables, Mateo m'introduit au chef de la cuisine et il me dit que je peux commencer le soir même, décidément être embauché ne semble pas être un problème. Je lui réponds qu'il me faut d'abord avertir mon employeur du jardin, ce que je fais.

Le temps passe une semaine après me voilà embauché au restaurant Giovanni, j'aide à la préparation de la cuisine, il me montre comment faire ceci et cela, préparer les cafés les glaces, laver ceci cela, c'est simple et super, il me file des pizzas, des glaces je suis mieux payé que dans les jardins en plus l'ambiance est formidable, il n'y a pas de soleil mais c'est tellement nouveau comme ambiance que je suis séduit.

Mes horaires sont devenus nocturnes de 5h du soir à une heure du matin.

Un soir où je rentrais du travail, je décidai de me préparer un repas, fouillant dans le placard où nous renfermions la nourriture je m'aperçus que nous avions des visiteurs, plus connus sous le nom de cafards.

Dégoûté par cette vision je courus à la boutique la plus proche et décidai de vider une bombe d'insecticide dans la cuisine. Il ne fallut pas bien longtemps avant que le plafond se couvre complètement de réfugiés cafardeux, ils étaient si nombreux que dans l'heure qui vint il était presque impossible de trouver un endroit du plafond libre, cette vision me sidéra, dans un cauchemar je l'aurai acceptée dans la réalité je pris la décision de quitter la communauté je ne pouvais pas supporter cette vision. Je passai donc une visite à Joss et lui demandai de me faire un prix plus raisonnable en vue de partager sa location ce qui lui fit.

J'enmenage chez Joss. De suite il m'initie aux règles et aux restrictions de son domaine.

Le frigidaire il le partagea en deux, son côté à gauche, le mien à droite, facile à reconnaître éventuellement mon côté restait presque toujours vide, je mangeais au restaurant italien où je travaillais, le sien par contre était plein à craquer, gourmet gourmand, il avait des goûts compliqués, très sophistiqués. Assez souvent j'amenais une pizza mais la plus part du temps Joss m'invitait je me sentais parfois prendre avantage. Toujours est-il qu'il me fallait faire très attention à mes dépenses, car j'avais besoin d'économiser au moins 300 dollars pour le billet de bateau, retournant sur l'Europe, je dépensais donc très très peu, voire pratiquement rien. Heureusement que mon estomac s'était rétréci, mon appétit n'était pas la même je consommais beaucoup moins, cela bien sûr changea éventuellement.

J'apprécie donc mon séjour chez Joss je découvre en lui un côté philosophique, ainsi que pas mal de circonstances qui ont formé son existence, façonné son être, et l'ont amené à quitter son pays de naissance. Finalement je me rend compte que beaucoup de ces voyageurs ont un passé très riche plein d'événements de situation bien souvent très touchants, et parfois même bouleversants.

Au plus je prends de l'age au plus je me rend compte que dans chacun de nous ce trouve un petit trésor qui se cache accumule par toute les expériences de notre vie, il suffit de le faire remonter a la surface pour en profiter.

A Giovanni Town Hall pizzeria je fais la connaissance d'un autre être très intéressant un jeune belge encor une fois, qui apres quelques semaines de présence s'ouvre a moi, me confiant presque tous ses secrets ou du moins une bonne partis,

Lui aussi a eu une jeunesse tumultueuse et pleine d'événements , il me raconta en détails l'éveil de sa sexualité non conforme aux normes et les réactions que cela engendra autour de lui et dans sa famille, malheureusement je ne me rappelle plus de ces détails , par contre je me rappelle l'émotion qu'il provoqua en moi lorsqu'il réussi a me faire sentir sa peine, je fus très touche. J'avais besoin de rencontrer ce genre de personne pour comprendre combien la nature humaine est varie et combien il est important de respecter tout le monde, c'était la première fois que je discute ouvertement avec un homosexuelle, cette discussion m'ouvra les yeux sur des nouveaux horizons de la nature humaine. Ce fut donc une bonne leçon pour moi d'indulgence et d'ouverture d'esprit.

En faite nous avons tous en nous des richesses qui ne peuvent être extirerent qu'a travers le contact des autres ce trésor c'est le fruit de nos souffrances a travers toute nos expériences que la vie nous offre, Il ya beaucoup a dire sur ce sujet concernant le mécanisme du bonheur.

J'ai un nouveau passe temps, le soir lorsque je finis mon travail la pizzeria avant de partir je ramasse des tas de morceaux de pizzas que je distribue le lendemain matin aux pigeons dans un petit jardin pas très loin du restaurant, la les pigeons qui ont pris l'habitude de me voire n'ont absolument plus aucune crainte et se posent sur mes épaules voire ma tete mes mains mes jambes partout. Un jour je décida de faire une petite expérience pas trop enchante a mon avis, en attrapant povoir comment réagirai t'il/ Et bien je peux vous dire que ces pigeons ont beaucoup de force dans leurs ailes je ne l'ai pas retenu trop longtemps. Il battait ses ailes a plein pot je ne voulais pas l'affoler je l'ai laisser partir après quelques secondes , je ne pense pas que celui la reviendra se poser dans ma main, j aurai bien aimer lui faire savoir et voire même de m'excuser mais impossible de le reconnaître dans la multitude

Un jour une mouette eu le courage de prendre un morceau a la main ce fut la seule a le faire les autres gardèrent leur distances, cela ne se passa qu'une seule fois. Les jours passent Daniel et moi visitons le jardin botanique et nous y passons pas mal de temps, avec lui je discute beaucoup, sa profession de technicien en électrotechnique sur les avions de la Suisse air est intéressante, Daniel est un homme d'une certaine envergure très grand, bien proportionne pas étonnant que sa copine lui donna les clefs de son studio après l'avoir connu un temps tres court. Nous visitons la communauté et je garde le contact avec BOB bien siur.

Daniel quitte Sidney, je lui donne mes coordonnes en France il me donne les siennes, nous nous reverrons dans le future il louera une 404 Peugeot et viendra nous visiter au petit Clamart avec Marcus.

## Le Cadeau

Une nouvelle serveuse a été embauchée, elle s'appelle Josiane, jeune française de la Normandie, aux apparences très attirantes, , au tein frais et a la bouche vermeille, traînant dans son sillage un monde de douceurs et de charmes féminin. Il ne me fallut pas plus que quelques secondes pour comprendre que le destin encor une fois venait juste de frapper a ma porte, cette fois sous la forme d'un coup de foudre . Après l'épreuve de la faim, vint celle de l'amour. Nous nous nouâmes, d'amitié assez rapidement, apparemment nos sentiments, bien que mutuelles se manifestaient d'une façon différente. Handicapée par ma timidité , amplifiée par la force des sentiments qu'elle m'inspirait, il me fallut beaucoup de temps pour faire le premier pas. Un soir, après avoir mijote et cogite ardemment, j'e décida donc d'entrer en propos et de lui faire compliment sur son embonpoint que j'admire, technique efficace démontre dans la fable de La fontaine du Loup et du chien .

Je crois que cette technique marche bien avec les femmes qui ont du chien, mais nous reviendrons sur ce sujet plus tard. Mon compliment fut juste enregistré.

Éventuellement un autre soir, je rassembla tout mon courage, et décida de lui faire une bise innocente sur le front, au risque peut être de tout perdre. Trouvant donc le moment opportun, avec prudence et un peu

d'appréhension mes lèvres atterrirent sur son front. Dans cette instant magique et crucial, ou le contact s'établit je sentis la foudre descendre en moi libérant sur son passage une source d'émotions intense, dont je ne soupçonnait même pas l'existence.

Je n'aurai jamais cru qu'une simple bise puisse déclencher pareil sentiments, je pris donc la ferme décision dorénavant de ne jamais plus me moquer de la belle au bois dormant, ayant eu l'ultime preuve du pouvoir magique qu'une simple bise pouvait avoir, réanimant tout ce qu'elle touche.

Peut de temps après notre idylle pris son essor, un soir dans une réunion amicale ou Josiane et moi avions été invite, durant un brouhaha intense, nourris de musique, de veres qui trinquent et de bruits de toute sortes, Josiane vint s'asseoir sur mes genoux, telle une colombe se posant sur une branche.

Instinctivement, je mis mon bras autour d'elle, peut être pour l'empêcher de s'envoler. Brulant de desir envers elle, mon être s'enflamma, l'odeur de son corps, ses contours, sa voie, ses expressions. En faite tout en elle semblait me parlait sans meme dire un mot, ou comme le dirait notre cher Baudelaire, tout en elle était un dictame. Il n'y avait plus qu'elle et moi. Le détail de notre discussion je ne m'en rappelle plus, des banalités, peut être même des mensonges enrobée de chocolat suisse.

Ce soir la je baignais dans l'euphorie totale.

Comment la soirée se termina je n'en suis pas si sure, ce dont j'étais certain c'est que notre amour pour l'un et pour l'autre venait juste de se, concrétiser et que nous êtres étaients désormais en proie a l'amour vagissant. Notre première nuit ensemble fut un acte de magie pur, je vous passerai les détails charnelles de nos concupiscence, et laisserai a votre imagination le soin de les façonner Je dévoilerai par contre un tout petit secret qui j'espère restera entre nous,,

« lorsque cette ange arrivait au point culminant de son plaisir, un desir de mordre l'envahissait, desir que je ne partageais pas du tout, j'appris donc a me protéger durant cette métamorphose éphémère et dangereuse, en restant éloigné de sa bouche, tout en étant toujours près de son cœur. «

Voilà votre discrétion sur ce sujet est grandement appréciée.

Malheureusement notre idylle sublime s'avérera être qu'un feu de paille, une passion, et ne dura que quelques mois, un peu comme les fleurs de saison, ou comme le disait Aznavour un amour d'été. Le desir de continuer le voyage pris le dessus, ce desir, de bouger de partir fut la cause de notre cassure, bien sure ça sert a rien d'accuser le destin, je n'étais pas assez mure pour apprécier ce cadeau et de comprendre qu'être amoureux était un don qu'on ne néglige pas, qu'on abandonne pas, mas c'était trop tard pour faire marche arrière, elle ne me le pardonna pas.

Nous eûmes donc juste le temps de s'apprécier et de s'enflammer l'un pour l'autre, notre départ de Sydney tristement vu la fin de notre union, séparation qui me coûta très cher émotionnellement une fois retourner en France ou je me rendis compte de mon erreur. Quarante cinq ans plut tard au moment précis ou je rédigé ces mémoires, je me pose la même question, que ce serait il passe si j'étais reste ? Après Tant d'années je ressens encor ces sentiment en moi, j'ai oublie beaucoup de détails mais cette rencontre cette passion est restait grave.

Notre vie semble être parfois qu'une successions de leçons, avec celle la j'appris combien nos êtres ainsi que nos âmes, peuvent s'attacher entre elles, devenir presque inséparables, combien les liens charnelles scelles par des liens spirituelles, peuvent faire souffrir énormément, et avec la même intensité qu'ils peuvent nous rendre heureux.

Une fois de retour Les chansons d'Edit Piaf et de Barbara subitement prirent une nouvelle tournure, je compris que je n'étais pas le premier a avoir eu le cœur brise, que d'autre avaient pris cette route, leurs paroles furent un grand réconfort, ainsi que la musique de Frederick Chopin et Ludvig Van Beethoven lesquels expriment si bien les douleurs de l'âme dans le langage universelle.

Avant de quitter Sydney je changea de restaurant, heureux d'avoir fait la découverte du travail des cuisines et de goûter a cette ambiance chaleureuse qui existe dans les restaurants, je décida de renouveler cette expérience mais cette fois dans un autre restaurant, que je trouva grâce a une agence, dans la rue de palmer il s'appelait le Blue Angel vue que Josiane avait également quittait la pizzeria, il n'y avait donc aucune raison de rester, Je pris un travail d'aide dans les cuisines du restaurant Blue Angel, restaurant qui apparemment a ma grande surprise existe encor a l'époque ou j'écris ce livre, que j'ai un mal fou a terminer.

A cette époque c'était en restaurant Italien, formidable, l'ambiance y était exquise, bien que travaillant uniquement dans les cuisines a la plonge , je percevais l'atmosphère, et savourait silencieusement cette ambiance spéciale.. A les entendre parler Italien constamment je finis par comprendre plus ou moins ce qu'ils racontaient, par contre je ne pouvais pas faire de phrase, et nous avions parfois des difficultés a communiquer, mai jamais a ce comprendre. Je me sentis aimer et accepter dans leur famille sans y appartenir. Ils étaient comme beaucoup d'italien que j'avais rencontre rapide a s'exprimer, fertile dans leur sentiments et le cœur sur la main.

La mère du patron travaillait avec nous dans la cuisine elle était au début a la charge des toasts . Son problème était ses émotions a chaque fois qu'il y avait un anniversaire elle commençait a pleurer, et si l'anniversaire était célébrait au moment ou elle avait mis les toasts dans le four et bien elle les laisser brûler essuyant ses larmes a la place, son fils éventuellement en eu raz le bol, il piqua une crise un soir et lui enleva cette responsabilité. Me mettant a la charge des toasts Au début qu'elle pleurait je croyais vraiment qu'elle souffrais de quelque chose de grave éventuellement ils m'expliquèrent que c'était le souvenir de tous ses anniversaires, elle était super sensible et vraiment adorable. La cuisinière de temps en temps une femme Italienne de caractère très fort, me mettais des langoustes vivantes sur le dos elle me fit flipper plusieurs fois. Ma vie a cette époque était très simple.

Entre la plage, la marche a pied dans les parcs et la ville, mes visites chez Josiane mes discussions avec Joss, , les morceaux de pizzas que j'apportais aux pigeons, j'avais atteins un équilibre sur tous les niveaux, en faite j'étais heureux sans trop y penser ou le savoir.

La seule chose qui me manquait était le piano, et d'entendre de la musique classique ainsi , et Niel Diamond que je découvre dans la voiture d'un collègue durant mon passage au travail dans les trains.

Éventuellement Michel envoya la somme pour le ticket de bateau , et traversa l'Australie pour me rejoindre Michel passa quelques temps a Sydney, je lui présenta Josiane, nous visitâmes le jardin botanique Bondi beach et d'autres endroits il retrouva Joss qu'il connaissait aussi.

Il apprécia Sydney ville formidable, il vint avec Gérard le journaliste.

## LE RETOUR

### AU REVOIR L'AUSTRALIE ( A BORD DU TARAS SHEVCHENKO)

Le jour vint ou nous montâmes a bord du Tara Shevhenko) bateau Russe de la CTC line partant de Sydney en destination de l'Angleterre Southampton.

Josiane vint me voir a mon départ, bouleverse, tandis que moi je n'arrivais pas a comprendre ses sentiments combien j'étais bloqué émotionnellement .

Notre traversée fut intéressante.

Le service était formidable ils venaient même faire notre lit . Un hôtel flottant avec piscine restaurant, un village en quelque sorte .

Nous passions la plupart de notre temps a la piscine, a discuter, faire des rencontres, allez au cinéma, jouer avec des enfants, flirter avec l'équipage, jouer au piano. . La nourriture était excellente, tout était compris a l'exception des boissons alcooliser .

Malheureusement nous n'avions pas un radis car ni Michel ni moi 'avons penser a retirer du liquide avant d'embarquer. ( Avoir les oiseaux dans la tete a des désavantages également)

Les serveuses russes étaient magnifiques d'une grande gentillesse et d'une grande beauté.

A notre table se trouvait des gens très sérieux , peut être trop sérieux. Nous passions notre temps a travers les activistes, jeu, cinéma, piscine, chaise longue sur le pont savourant la plainte éternelle de l'océan, . Un jour nous fumes convoqués par un membre de l'équipage pour rencontrer une française qui apparemment voulait nous parler. En faite cette grande dame n'était ni plus moins qu'une femme de grande classe et de grande beauté qui n'avais jamais travaille de sa vie ayant épouse plusieurs millionnaires et passai une bonne partie de sa vie a dépenser la fortune de ses maris dans les roulettes du casino a monte Carlo, cannes, Nice, ( un parasite magnifique) ayant frequente les endroits les plus chers et les plus luxueux du sud de la France . Étant ad-dicte aux courbettes française et au regards admirateurs ainsi des serviteurs qui ont gravites autour d'elle toute sa vie elle s'imaginait connaître la langue française, et voulait prendre des cours de conversations françaises, ce

qui tombait à pic car nous avions besoin de monnaie afin de payer les boissons au bar qui n'étaient pas gratuites malheureusement, . Nous primes la décision de lui donner des cours de conversation pour une somme d'argent très modeste, ce qui nous permit enfin d'avoir un peu de liquide .

Elle nous posa des tas de questions , parfois même, elle semblait poser les questions et donner les réponses également, je pense qu'elle faisait parti du clan de ceux qui pour diverses raisons, tombent amoureux d'eux même, souffrant du narcissisme., provenant en général chez ceux qui possèdent beaucoup plus qu'ils en ont besoin, et convaincu qu'ils en ont jamais assez.

Je me rappelle clairement d'une question étrange qu'elle nous posa,

« Quel est le sentiment que vous éprouvé lorsque vous travailler, cette question me remplis de stupeur, elle nous avoua qu'elle n'avait jamais eu à travailler dans sa vie, elle épousa plusieurs hommes qui étaient tous des millionnaires ; propriétaires d'usines , homme d'affaire, et bien d'autre je suppose. Son apparence l'avait donc préserver de la servitude du travail, et de ses avantages, à chacun son destin.

Elle avait beaucoup de classe, avec personnalité envoûtante, envahissante, l'oxygène semblait manquer autour d'elle. Je me rappelle de lui avoir retourner la question et lui demandant si de ne jamais avoir travailler ce qu'elle éprouvait, je me rappelle plus de sa réponse.

Le première arrêt fut Auckland en Nouvelle Zélande, très agréable. Nous ne fîmes la que quelques heures.

Peut de souvenir surgissent de cet arrêt. Le cote le plus agréable de la croisière ce passait à bord , il y avait un piano à queue dans le salon, je me délectai à jouer dessus de temps en temps, ce dont je pouvais me rappeler, en particulier le premier mouvement de la sonate Clair de Lune de notre cher Ludwig Van Beethoven , qui toujours faisait fureur suscitant pas mal de bravo. C'était pratiquement impossible de toucher ce piano sans avoir un commentaire le salon était toujours remplis de personnes, un jour ou je pianotais, une chanteuse ce mis à m'accompagner , créant une atmosphère intense émotionnellement , la salle entière l'applaudie.

Nous passions des heures sur le pont à l'avant, et à l'arrière , parfois allonge sur les chaises longues . Mes souvenirs de la marine nationale remontèrent en moi des années 68 ou je passa presque deux ans sur le porte avion Foch, j'aimais beaucoup me mettre complètement à l'avant et sentir l'air salin de l'océan, la force des éléments, ou à l'arrière admirant le sillage impressionnant que ce monstre d'acier laissait derrière lui.

Pratiquement impossible de scruter l'océan sans penser au vers profonds du poème de Baudelaire appelé l'homme et la mer.

“Tu contemple ton âme dans le déroulement infini de sa lame, et ton esprit n'est point un gouffre moins amer”

Nous passons l'équateur et suivant une certaine tradition notre bateau s

arrêta et il y eut une célébration

Nous arrivâmes au canal de panama, passage intéressant , nous ne restâmes qu'un temps très court à panama, la pauvreté était évidente, ce fut l'arrêt de Michel, il quitte le bateau et visitera l'Amérique du Sud , je n'avais pas l'intention de le faire , j'avais eu ma dose d'aventure, apparemment Michel voulait en voire plus.

Non seulement Michel traversa l'Amérique du Sud mais il fera aussi l'Afrique ou il attrapera une sorte de paludisme.

Alors vraiment Michel est un sacre voyageur.

Je termine la croisières seul, fais mes adieux à quelques amis que j'ai fais durant la traversée, et débarque à Southampton au Sud de l'Angleterre.

Au moment du tamponnage du passeport l'officier me regarde et me dis :

Et bien vous avez fais le tour.

Je dis oui avec la tête, et je fais mes premiers pas vers une banque pour changer ma monnaie, afin de prendre un café crème sur une terrasse d'un café restaurant.

Me voilà de retour en France, cela me fait drôle, je me rappelle de ce fameux poème de Luis Aragon, je vous salue ma France aux yeux de tourterelle, jamais trop mon tourment , mon amour jamais trop.

Pour moi à cette époque la France c'était plutôt le pays des pâtisseries, des poètes, des paysages champêtres sans beaucoup d'égalité, des villages en pierres, des odeurs de bois brûlé dans les campagnes, des parfums dans les boulevards.

Je décide de prendre un café au lait sur terrasse, là je sens les regards se poser sur moi, ma chevelure est une broussaille farouche. s'alliant à ma barbe formant une véritable crinière, mon apparence n'est pas très conforme en fait j'ai rien de conforme, je le sens à travers leur regards ils me prennent pour un clochard qui aura trouvé

une pièce de monnaie. La serveuse prends ma commande, c'est bon signe, elle au moins me donne un sourire non commerciale. Un peu plus tard je passe un coup de téléphone à mes parents il me tarde de les revoir.

Il n'y a pas de train avant demain matin.

Le prix d'une chambre est trop élevé, en plus il y a un train pour Paris très tôt je décide donc de passer la nuit dans la salle d'attente, j'aménage un espace en vue d'y faire mon nid, un quart d'heure ce passe, un type m'invite à dormir dans la station de bus, apparemment certains bus, peuvent s'ouvrir de l'extérieur, je le suis et effectivement il ouvre la porte, je passe donc ma première nuit dans un bus vide dans un dépôt.

Le lendemain je prends le train sur Paris, de la fenêtre je avec une indicible et male volupté la nature de Rimbaud défile à toute vitesse. Les parfums de la campagne française m'ont manqué, bientôt je boirai du cidre et j'attaquerai encore une fois les boulangeries et pâtisseries de la région parisienne, à moi les éclaires, brioches, religieuses, pains au raisin, croissants au beurre, baba au rhum, et bien d'autres. Je vais retrouver les boutiques de pianos, mes cousins, et le reste de ma famille ainsi que quelques amis éventuellement.

Mon père vint me chercher à la gare du Nord, je suis bombardé de questions, et d'émotions ma mère est toute contente. Notre voyage est un sujet de discussions intenses et à chaque visite je dois répéter les passages durant lesquelles nous eûmes des difficultés.

## CONCLUSION OU MORALITE

Ce voyage fut pour nous trois une véritable initiation, dans tous les domaines.

Nous avons découvert la face cachée des asiatiques, leur bonté, leur gentillesse, leur humilité.. Nous avons subi l'austérité des figures formelles, composées de leur lois froides, officielles et très souvent inhumaines, puisque conçues par des êtres n'ayant rarement ou jamais éprouvée la faim, la soif, le manque d'assouvir les besoins primordiaux.

Nous avons aussi rencontré d'autres personnes éduquées différemment, traitées différemment, et par conséquent, ressentent et voyant les choses différemment, grâce à eux nous avons fait un pas de plus vers la tolérance, et la connaissance.

Par dessus tous nous avons eu à maintes occasions les preuves flagrantes que les plus belles qualités humaines reposent dans la bonté, la générosité et la capacité d'être réceptif aux douleurs des autres.

Que ce serait-il passer si nous n'avions pas rencontré Jean-Marie, Sandy Sharp, Daniel et Marcus, nos anges gardiens, si les indonésiens ne nous avaient pas aidés, si cette petite femme rabougrie par les années au cœur d'or ne nous avait pas ouvert sa porte et nourris quelque temps, si ce chef de l'immigration à Timor n'avait pas eu pitié de nous?

Par contraste avec les autres, nous nous sommes découverts et compris un peu mieux.

Enfouis sous les mœurs, et les coutumes, limités par les œillères de notre éducation, nos âmes suffoquent et semblent toutes exprimer le même désir, celui de se libérer de toute influence et d'être soi-même, de respirer l'air de la vérité, de voir les choses, et les êtres telles qu'elles et ils sont, en dépit des apparences physiques, des croyances, ainsi que le désir constant d'être aimé inconditionnellement.

Le voyage est une façon d'assouvir inconsciemment ces désirs spirituels, de répondre à cette âme gémissante. Ce fut donc une expérience formidable bien que difficile, une victoire totale sur le plan humain, (austerlitz) une défaite totale sur le plan financier (Waterloo).

Je suppose que Michel et Matthew ont dû méditer longuement sur ce voyage et toutes ces situations que nous avons traversées. Notre terre est peuplée en majorité d'être simple et d'une variété incroyable.

Les plus beaux d'après mon expérience sont ceux pleins de simplicité, dénués d'orgueil avec le cœur sur la main.

Chacun de nous a interprété ces événements à sa façon.

Personnellement je crois que nous sommes tous sous une supervision divine, aidés, inspirés par des forces bien plus puissantes que notre propre volonté. Et comme je le disais au début de ce récit à mon avis bien sûr, le hasard et l'allié du destin, et le destin l'outil puissant de notre créateur pour façonner nos êtres à sa propre image. Ce sont des opinions personnelles, à ne pas imposer à quiconque, chacun nourrit son âme selon ses

besoins propres. Les religions a mon avis sont a douobles tranchants, elles peuvent aider spirituellement et également causer de tres grandes divisions, ainsi que des guerres sanglantes ce qui vraiment est une aberration, commettre des meurtres au nom de guerre sainte

Beaucoup pensent que les religions sont de moyens subtiles de manipuler les masses et de faire de l'argent par des interprétations subjectives des paroles de l'éternel, il y a du vrai dans cela.

Nous remercions donc les forces du destin ainsi que les forces suprêmes de la création, incluant bien sur notre créateur lui même, pour nous avoir permis toutes ces aventures et en être ressorti sain et sauf.

Michel et moi espérons que la lecture de ce livre vous aura divertie, et surtout qu'il vous inspirera a partir sac a dos pour découvrir ce monde fabuleux que nous appelons la terre.

Nous espérons que ce libre vous a intéressé et fais voyager, et vous inspireras a voyager.

Si vous êtes vraiment intéressé, je pourrai également, pour une somme ridicule bien que astronomique, vous raconter ce qui nous est arrive durant les 49 années qui ont suivis ce voyage.

Bisous... Jean-Louis et Michel